

13-16 septembre 2017



École-Séminaire Louisa M. Skrélina
Société internationale de linguistique fonctionnelle (SILF)

Colloque jumelé
*« Le fondamental et l'actuel dans le développement de la langue :
catégories, facteurs, mécanismes »*

Actes du Colloque

Языки Народов Мира



Moscou 2019

LE FONDAMENTAL ET L'ACTUEL DANS LE
DÉVELOPPEMENT DE LA LANGUE : CATÉGORIES,
FACTEURS, MÉCANISMES

Les Actes du XXIX^{ème} Colloque
de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle (SILF)

jumelé au XXVIII^{ème} Colloque
de l'École-Séminaire Louisa M. Skrélina

Moscou, 13–16 septembre 2017

ФУНДАМЕНТАЛЬНОЕ И АКТУАЛЬНОЕ В РАЗВИТИИ
ЯЗЫКА : КАТЕГОРИИ, ФАКТОРЫ, МЕХАНИЗМЫ

Сборник материалов Объединенной конференции
Международного общества функциональной лингвистики (SILF)
и Школы-Семинара Л.М. Скрединой

Москва, 13–16 сентября 2017

УДК 81'1

ББК 81.0я43

Печатается по решению Ученого совета Института иностранных языков Московского городского педагогического университета и Генерального Бюро Международного общества функциональной лингвистики (Bureau de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle, SILF).

Рецензент

Л.Г. Викулова – доктор педагогических наук, профессор, профессор кафедры романской филологии ИИЯ МГПУ.

Фундаментальное и актуальное в развитии языка: категории, факторы, механизмы – Le fondamental et l'actuel dans le développement de la langue: catégories, facteurs, mécanismes / составители и отв. редакторы С.В. Михайлова, И.В. Макарова (МГПУ), Ф. Герен (SILF). – М.: Языки Народов Мира, 2019. – 154 с.

Сборник представляет выпуск материалов Объединенной конференции Международного общества функциональной лингвистики (SILF) и Школы-Семинара Л.М. Скрединой, состоявшейся в Институте иностранных языков ГАОУ ВО г. Москвы «Московский городской педагогический университет» 13–16 сентября 2017 года. Статьи российских и зарубежных ученых охватывают проблемы функциональной лингвистики. В центре внимания находятся вопросы лингвистической типологии, описание факторов и механизмов, определяющих динамику языков, актуальные лингвистические исследования. Статьи отражают традиции и инновации, которые отвечают современному этапу развития гуманитарных технологий в лингвистике.

Сборник рассчитан на специалистов в области филологических наук. Материалы сборника могут представлять интерес для аспирантов и магистрантов.

INTRODUCTION

C'est pour moi une très grande joie de préfacier ce recueil des Actes de la SILF.

D'abord à titre personnel. Car il est le témoignage d'une amitié entre les chercheurs, une amitié qui naît sans prendre en considération les différences d'âge, d'expériences scientifiques et de pays d'origine. C'est la preuve d'une prédestination qui rime avec la prédisposition des personnes impliquées.

Le colloque jumelé de la SILF et de l'Ecole-Séminaire Louisa M. Skrélina fut conçu lors d'un bref échange que nous eûmes, Henriette Walter et moi, à Moscou en mars 2016 à la suite des interventions de la Présidente de la SILF devant les enseignants et étudiants francophones russes. Henriette me demanda : « Voulez-vous faire un colloque avec moi ? » et me sourit comme se sourient les enfants lorsqu'il s'agit d'une partie de jeu proposée ; alors moi, fascinée, j'acceptai sans hésiter ! Tel fut le dessein du premier colloque de la SILF sur le territoire de la Russie. Ainsi, une audacieuse mais heureuse aventure a-t-elle commencé...

Nombreux ont été ceux qui se sont appliqués à la réalisation du colloque, unique dans son genre, étant sans aucun doute la succession logique d'une convergence d'idées des grands savants russe et français – Louisa M. Skrélina et André Martinet.

Cet événement de taille – qui a réuni une centaine de chercheurs russes venus des quatre coins du pays et plus de quarante scientifiques des quatorze pays différents - doit sa réalisation aux efforts de ceux et de celles qui ont assumé la responsabilité de cet événement important. Je citerai en premier lieu Mme Alla V Chepilova, directrice de l'Institut des langues étrangères, Mme Larissa G. Vikoulouva, directrice adjointe, chargée de recherche, Mmes Elena I. Cherkashina, Svetlana A. Guerassimova, Irina V. Makarova, Anna E. Stoukalova. Nous avons travaillé de concert pour préparer ces quelques jours de découverte des richesses scientifiques et culturelles multinationales. J'espère que les participants du colloque n'ont eu que les meilleurs souvenirs de Russie !

Par la publication de ses Actes le colloque prend une dimension éditoriale. Dans ce recueil francophone le lecteur trouvera les contributions regroupées autour de deux thèmes du colloque – « Typologie linguistique » et « Changements linguistiques et dynamiques des langues » – renchéri par les textes des communications individuelles qui représentent un large éventail de réflexions des chercheurs, variées et parfois divergentes.

Je me réjouis d'avoir eu cette chance et cette honneur d'assister au déroulement du colloque depuis sa conception jusqu'à sa fixation dans une forme imprimée. Le procès n'a pas été facile, mais il a bien valu les efforts !

Il me reste de souhaiter à chacun.e une lecture enrichissante des Actes et d'exprimer à tous les membres de la SILF, actuels et futurs, ma sincère amitié.

*Très cordialement,
Svetlana Mikhaylova*

Sommaire

SÉANCE PLÉNIÈRE	6
Chepilova Alla ALLOCUTION D'OUVERTURE	6
Walter Henriette ALLOCUTION D'OUVERTURE.....	7
Walter Henriette LA SILF ET SES COLLOQUES AU COURS DU TEMPS.....	8
Vedenina Ludmila LA FRANCE ET LA RUSSIE : DIALOGUE DES LANGUES ET DES CULTURES	12
Enderlein Éveline LE Russe contemporain, des mots à l'expression	16
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SILF	20
Thème 1 TYPOLOGIE LINGUISTIQUE	28
Walter Henriette POUR UNE TYPOLOGIE DES EMPRUNTS LEXICAUX	28
Chebli Soumya POUR UNE TYPOLOGIE DE LA DYNAMIQUE DE LA CRÉATION LANGAGIÈRE DANS L'ESPACE VIRTUEL : CAS DU PARLER DES JEUNES ALGÉRIENS	32
Guérin Françoise LA BI-FONCTIONNALITÉ : L'UN DES TRAITS TYPOLOGIQUES DES SUBORDONNÉES RELATIVES.....	36
Clairis Christos À PROPOS DES RELATIVES EN GREC ET EN TURC	40
Söhrman Ingmar ÉTUDE TYPOLOGIQUE DU PASSÉ COMPOSÉ DANS LES LANGUES ROMANES.....	44
Thème 2 CHANGEMENTS LINGUISTIQUES ET DYNAMIQUES DES LANGUES	48
Stoichițoiu Ichim Adriana NOMS DE PROFESSIONS [NP] EMPRUNTÉS À L'ANGLAIS DANS L'ESPACE PUBLIC ROUMAIN D'AUJOURD'HUI.....	48
Al Zboun Bassel, Abu Hanak Nisreen INTÉGRATION DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS ET À L'ANGLAIS EN ARABE : LES STRATÉGIES D'ADAPTATION PHONÉTIQUE	52
Fodor Ferenc INNOVATION LEXICALE, EMPRUNTS ET IMAGINAIRES DES LANGUES : LE CAS DU FRANÇAIS ET DU HONGROIS	57
Tan Song LA DYNAMIQUE DE LA RHOTACISATION EN MANDARIN DU NORD-EST	61
Bouabdallah Yasmine INTÉGRATION DES EMPRUNTS LEXICAUX AU FRANÇAIS EN ARABE DIALÉCTAL ALGÉRIEN	65
Chupryna Olga SEMANTIC CHANGE AND SENTENCE FUNCTION SHIFT OF WHILE FORMS IN OLD AND MIDDLE ENGLISH	69
Yu Mengyang ANALYSE DE LA DYNAMIQUE LEXICALE DANS L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS EN CHINOIS SUR INTERNET	73
Tyurina Tatiana LES EMPRUNTS NÉERLANDAIS DANS LE SYSTÈME LEXICAL DU FRANÇAIS DE BELGIQUE	77
Jeannot-Fourcaud Béatrice L'EXPRESSION DE SUPÉRIORITÉ DANS DIFFÉRENTS CRÉOLES À BASE FRANÇAISE.....	82

Nevezhina Elizaveta	VECTEURS DE L'ÉVOLUTION DU FRANÇAIS DANS LA ZONE WALLONIE-BRUXELLES.....	86
Lazar Jan	LES EMPRUNTS NÉOLOGQUES CULINAIRES EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE : L'EXEMPLE DES RÉGIMES ALIMENTAIRES.....	90
Thème 3 COMMUNICATIONS INDIVIDUELLES.....		95
Berthemet Elena	QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA TRADUCTION DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES DANS ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND DE LEWIS CARROLL EN FRANÇAIS ET EN RUSSE.....	95
Mikhaylova Svetlana	L'ANALYSE PRAGMALINGUISTIQUE DES BANDES-ANNONCES POUR LES FILMS FRANCOPHONES.....	99
Zellal Nacira	L'ACCÈS À L'ÉCRIT DANS L'APPRENTISSAGE.....	105
Herrerias Jose Carlos	POLITIQUE LINGUISTIQUE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES DANS L'UNION EUROPÉENNE.....	109
Marin Brigitte	THÈMES ET SUPPORTS DE L'INFORMATION. DES PRINCIPES LANGAGIERS EN ACTES DANS LA CONSTRUCTION DE SÉQUENCES NARRATIVES À L'ÉCOLE PRIMAIRE.....	113
Montes López Maria	PASADO Y SITUACIÓN ACTUAL DE LA LENGUA GALLEGA.....	117
Sulstarova Brikela, Poglia Milet, Francesca, Mellini Laura, Villani Michela, Singy Pascal	PARLER DE SEXUALITÉ : LE POINT DE VUE DE JEUNES MIGRANT-E-S SUBSAHARIEN-NE-S.....	121
Wang Ning	ANALYSE PHONÉTIQUE-ACOUSTIQUE DES PHONÈMES OCCLUSIFS SOURDS EN LANGUE WU (CHINE).....	125
Souleimanova Olga, Fomina Marina	LANGUAGE IDENTITY MAXIM (A. MARTINET) AS A SPEAKER'S MOTIVATOR.....	130
Biryukova Evguéniya, Popova Larissa	FUNCTIONAL LINGUISTICS AND ITS TRENDS (FUNCTIONAL GRAMMAR AND PRAGMATICS).....	134
Kleimenova Natalia, Abakarova Nadejda	TOLÉRANCE COMME MOT-FORCE DES FRANÇAIS.....	139
Lukoshus Oxana	ON MEANING DESCRIPTION: BALLY'S PARADOX.....	143
Marmaridou Elina	LA CONTRIBUTION DE LA TRADUCTION À LA RÉUSSITE DES RELATIONS INTERCULTURELLES.....	147
LISTE DES PARTICIPANTS AU XXXIX ^{ème} COLLOQUE.....		151

SÉANCE PLÉNIÈRE

*Université pédagogique municipale de Moscou
Directrice de l'Institut des langues étrangères*

Chepilova Alla

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Je suis heureuse de saluer les participants du XXXIX^{ème} Colloque de la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle qui se tient en Russie à Moscou, en partenariat avec l'Institut des langues étrangères de l'Université pédagogique municipale de Moscou. Recevoir l'assemblée d'un si haut niveau, dont les mérites sont considérables dans le monde scientifique, nous fait honneur, de plus que je tiens à souligner que c'est la première fois que les membres de la SILF soient accueillis en Russie. Je me réjouis de voir les chercheurs en linguistique fonctionnelle se joindre au XVIII^{ème} Colloque international de l'École-Séminaire Louisa M. Skrélina.

L'Université pédagogique municipale de Moscou (MGPU / MCU en anglais), établissement public universitaire, a été créée en 1995 sur l'initiative de la Mairie de Moscou. Le recteur de l'Université – Igor M. Remorenko, PhD, MCF, Enseignant honoraire de Russie.

La MGPU est une unité de marque de l'enseignement et de la recherche, un des trois leaders dans le domaine de la formation des enseignants en Russie. L'Université comprend 12 instituts, une école secondaire, 7 lycées professionnels, une composante-fille (filiale à la ville de Samara, région de la Volga). Près de 15 mille étudiants font leurs études à la MGPU.

L'Institut des langues étrangères a été fondé en 2006. Il embrasse 10 départements qui représentent chacun une unité de recherche et de formation. Six écoles scientifiques fonctionnent au sein de l'Institut dont l'une se concentre sur les recherches en linguistique cognitive et discursive.

L'École-Séminaire Louisa M. Skrélina fonctionne depuis 1974 et se déroule sous la forme des conférences consacrées à l'étude de l'homme-sujet parlant et de sa langue. Les conférences ont lieu tous les deux ans dans différentes villes de Russie où travaillent les élèves et les disciples de l'éminente savante russe. Cette année, pour la troisième fois déjà, l'École-Séminaire se réunit à Moscou, dans les locaux de la MGPU.

La Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle, née, elle aussi, en 1974, s'inspire des idées d'André Martinet concernant l'étude du fonctionnement des langues, de leurs dynamique et changement dus aux besoins de la communication.

À une époque, Louisa M. Skrélina avait été en correspondance et en collaboration scientifique avec André Martinet. Toutes ces raisons me font croire aux liens qui se seraient tissés entre leurs successeurs.

Je tiens à exprimer ma joie de saluer aujourd'hui la Présidente de la SILF, Madame Henriette Walter, le Bureau et tous les congressistes du Colloque jumelé. Donc, les liens se renouent et nous en sommes des témoins engagés !

Université de Haute-Bretagne
Présidente de la SILF

Walter Henriette

ALLOCUTION D'OUVERTURE

Depuis longtemps déjà, nombreux parmi nous étaient ceux qui rêvaient d'organiser un colloque de linguistique fonctionnelle à Moscou, et voici que grâce aux responsables de l'Institut des langues étrangères de l'Université pédagogique de Moscou, ce rêve se réalise sous la présidence prestigieuse de Madame Alla V. Chepilova, Directrice de l'Institut des langues étrangères, grâce également à Madame Larissa G. Vikoulova, Directrice adjointe, et avec l'aide inestimable de Svetlana Mikhaylova, toujours compétente et toujours souriante.

En tant que linguistes, nous sommes d'autant plus reconnaissants à votre Institution, que ce colloque se déroule en même temps que le Colloque Skrélina, en souvenir et en l'honneur de la grande savante russe Louisa M. Skrélina, qui avait été en correspondance avec André Martinet, le grand linguiste français qui inspire tous nos colloques de linguistique fonctionnelle depuis une quarantaine d'années. Et si l'on ajoute que Madame Vikoulova avait été l'élève de Madame Skrélina et Svetlana Mikhaylova l'élève de Madame Vikoulova, on voit que les liens de maître à disciple ont perduré. Du côté français, pour la plupart d'entre nous, nous avons été les fidèles élèves d'André Martinet, et j'ai même eu personnellement l'insigne honneur d'avoir aussi été dans certains cas sa collaboratrice.

C'est donc sous le signe de l'amitié et du souvenir de deux grandes figures de notre discipline que s'ouvre ce 39^{ème} Colloque de linguistique fonctionnelle. Puissent les journées studieuses qui vont suivre témoigner avec force que, de part et d'autre, la relève est désormais assurée.

Université de Haute-Bretagne, France

Walter Henriette

LA SILF ET SES COLLOQUES AU COURS DU TEMPS

Abstract : The International Society for Functional Linguistics (Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle, SILF) was created by André Martinet forty years ago in order to allow functionalists to meet regularly and share in all freedom the results of their investigations and the way to tackle the various problems raised by the corpus under study, during yearly colloquia in different universities of the world. Among the main recurrent themes suggested and dealt with, a prominent place has been, and is repeatedly devoted to dynamic synchrony : namely the tricky question of linguistic changes from the start.

Keywords : SILF, functional linguistics, colloquia, dynamic synchrony, linguistic change.

C'est afin de permettre aux linguistes fonctionnalistes de tous pays de se rencontrer et de partager plus facilement les résultats de leurs recherches que la Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle (SILF) a été créée par André Martinet il y a bientôt 40 ans. Elle a été officiellement inscrite en 1976 à la préfecture de la Seine comme Association à but non lucratif (loi 1901).

Qu'est-ce que la linguistique fonctionnelle ?

Le programme de base pour un linguiste fonctionnaliste est, selon les termes mêmes de Martinet, « en priorité, de déterminer quels sont les traits de chaque langue qui concourent à la transmission de l'information » (Martinet 1993 : 140).

Vient ensuite, en toute logique, l'examen de la satisfaction éventuelle d'autres besoins (fonction expressive, poétique, phatique, voire ludique...).

Je ne ferai pas un exposé général de la théorie fonctionnelle mais, au risque d'une réduction excessive, qu'il me soit permis de la résumer en la réduisant à l'essentiel : priorité à la **pertinence** communicative. En conséquence, les recherches en linguistique fonctionnelle s'appuient toujours sur des **corpus** réels, oraux ou écrits, afin d'analyser sur pièces la manière dont fonctionne la langue à l'étude.

C'est pourquoi une attention toute particulière est résolument portée aux modalités selon lesquelles toute langue **évolue** et se **modifie** sous nos yeux : d'où la notion fréquemment mise en avant dans nos travaux, celle de **synchronie dynamique**, que l'on peut définir comme l'**étude des changements linguistiques au moment même où ils se produisent**. Cette étude est menée en tenant compte de la diversité des usages selon l'âge des locuteurs, leur implantation géographique, leur cadre de vie, pour tenir compte du fait que divers stades de l'évolution peuvent coexister dans une même communauté chez les divers individus qui la composent.

Diffusion de la théorie fonctionnelle

Un élément important dans l'histoire du fonctionnalisme avait été, en 1965, c'est-à-dire plus d'une dizaine d'années avant la naissance de la SILF, la création par André Martinet de la revue *La Linguistique*. Publiée à Paris par les Presses Universitaires de France, c'est seulement depuis 1977 que cette revue est devenue l'organe officiel de notre Société.

Parallèlement à cette prestigieuse revue, qui paraît deux fois par an, ce sont les colloques internationaux annuels comme celui que nous avons le privilège de réaliser cette année à Moscou, qui manifestent depuis bientôt 40 ans la vitalité de notre Société. Année après année, les activités de la SILF se concentrent en effet essentiellement sur l'organisation de ces colloques internationaux, toujours en collaboration étroite avec l'université qui l'accueille.

Des *Actes* en sont publiés à la suite de chaque colloque, depuis le premier, à Groningue (Pays-Bas), en 1974.

LES COLLOQUES

Ici, une précision historique est nécessaire : les colloques internationaux de linguistique fonctionnelle ne se confondent pas avec la création de la SILF. Ils avaient déjà débuté en 1974, c'est-à-dire deux ans avant l'inscription officielle de la SILF (1976), et c'est d'ailleurs au cours de ce 1^{er} colloque, à Groningue, en 1974, que l'idée de la création d'une Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle avait vu le jour.

Le 1^{er} Colloque (Groningue 1974)

Il avait eu lieu à l'initiative d'André Martinet, qui en avait confié l'organisation à Don Graham Stuart, qui était alors professeur à l'université de Groningue (Pays-Bas). Malheureusement les *Actes*, dont la publication aurait dû être menée à bien par Don Stuart, n'ont pas pu être réalisés en raison du départ à l'étranger de Don Stuart, qui était le seul à avoir tous les documents. Et ce n'est que 11 ans plus tard, en 1985, que j'ai pu moi-même réunir, avec quelque difficulté, presque toutes les communications. Et nous avons finalement réussi à les publier, accompagnés d'une photo de groupe que Jeanne Martinet avait miraculeusement gardée, et où l'on peut reconnaître certains d'entre nous, malgré la marque du temps.

En 1975, un 2^{ème} Colloque s'est réuni, cette fois en France, à Clermont-Ferrand, sous la direction de Joseph Verguin, et c'est à cette occasion qu'a plus précisément pris forme le projet officiel d'une Société Internationale de Linguistique Fonctionnelle. Elle sera effectivement décidée au Colloque suivant, le 3^{ème}, à Saint-Flour, en 1976, avec la nomination d'un Comité d'organisation ayant pour mission d'élaborer les statuts destinés à être soumis

à l'Assemblée Générale suivante, en 1977. Ce Comité était composé de 7 membres : André Martinet, Don Graham Stuart, Jan Mulder, Andrée Tabouret-Keller, Georges Mounin, Jeanne Martinet et Henriette Walter.

Les Bureaux successifs

Ce n'est qu'après son inscription officielle à la préfecture de la Seine en 1976, que le **premier Bureau** de la SILF a été constitué, au 4^{ème} Colloque, à Oviedo, en Espagne (26–30 juillet 1977). Il était composé de :

André Martinet, *Président*, Georges Mounin et Andrée Tabouret-Keller, Vice-présidents, Jeanne Martinet, *Secrétaire*, Henriette Walter, *Trésorière*

En 1978, la SILF a obtenu du Ministère de l'Intérieur l'autorisation de fonctionner comme association « étrangère », c'est-à-dire ayant un ou plusieurs étrangers parmi les membres du Bureau (*JO* N° 264, 11 nov. 1978).

La composition du Bureau a ensuite connu au cours du temps des modifications partielles, que je ne peux malheureusement pas détailler oralement, mais qui figureront dans le site de la SILF sous le titre **Liste des Bureaux successifs**.

Je citerai seulement la succession des différents **présidents** :

André MARTINET (1976–1977)

Jan MULDER (1978–1983)

Andrée TABOURET-KELLER (1984–1989)

Luc BOUQUIAUX (1990–1994)

Henriette WALTER (1995–moment actuel)

Les lieux des colloques

Ils ont été très divers et, comme pour la composition du Bureau au long des années, la liste totale, avec les noms des organisateurs, figurera uniquement dans la version écrite (site de la SILF), sous le titre **Liste chronologique des lieux**

Les thèmes des colloques

Ils sont trop nombreux pour que je puisse tous les citer, mais, comme on pouvait s'y attendre, le thème le plus souvent abordé a été celui de la dynamique et de la variation des langues et des usages, à côté de questions de linguistique générale ou spécifiquement consacrés à des points particuliers d'une langue.

Voici pourtant quelques précisions :

dynamique et diversité des usages 37 fois

grammaire 26 fois

langues officielles, régionales, particulières 23 fois

lexique et sémantique 13 fois

phonétique/phonologie 12 fois
enseignement, apprentissage 10 fois
traduction 6 fois
écrit / oral 5 fois
politique linguistique 4 fois
stylistique 4 fois
typologie 3 fois
sémiologie 2 fois

Et c'est grâce à vous tous que l'histoire de la SILF continue, dans un esprit de renouvellement salutaire

Référence

MARTINET, André, 1993, *Mémoires d'un linguiste. Vivre les langues*, Paris, Quai Voltaire.

Vedenina Ludmila

LA FRANCE ET LA RUSSIE : DIALOGUE DES LANGUES ET DES CULTURES

Abstract : The article is devoted to analyzing the Russian-French cultural interaction in diachronic dynamics (XI-XXI cc.) together with studying the contacts of the French and the Russian languages. The author shows that the contacts between France and Russia has had a ten-century history during which they have been shaping in different ways, like alliance, collaboration, severance of relations, wars, emigration. Nevertheless, the main direction of the intercultural interaction process can be characterized as an activating, widening and deepening one. The interaction between the two cultures has taken place in different spheres to different extents of intensiveness. The study of the language element of intercultural communication is effected basing on the following factors: the status of the language in question in the culture, the use of foreign words and expressions in different social spheres, the position of the foreign language in school and higher education, the development of dictionaries and grammar, the translations of scientific and fictional literature.

Keywords : culturology, linguistic, Russian-French dialogue, cultural values, mutual influence, vocabulary.

Le dialogue interculturel entre la France et la Russie a une longue histoire : il a passé par des périodes d'ouverture, d'amitié, de coopération, il a vu des hostilités et même des guerres. On en révèle ici quatre étapes qui paraissent les plus importantes:

- le XI^{ème} siècle: la première alliance qui est une alliance dynastique, elle est séparée des autres par 400 ans, interruption due à l'invasion des Tatars sur le territoire russe et l'isolement de la Russie;
- les XVI-XVIII^{èmes} siècles : l'époque de la recherche et de l'établissement (1721) des relations diplomatiques entre les deux pays. Cette période dure jusqu'à l'avènement de la Révolution française (1789) qui apportera la rupture des liens diplomatiques (1793, 1804);
- le XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} passent à travers les guerres (guerres de Coalitions, campagne de Russie, guerre de Crimée) vers l'Alliance franco-russe de 1891. Ce temps est séparé de l'époque contemporaine par la Grande Révolution Socialiste d'Octobre en Russie (1917);
- le XX^{ème} siècle : la période de l'approfondissement et de l'élargissement des contacts dans tous les domaines.

Sur le plan culturel, ces étapes ne sont pas identiques pour chacun des pays. La Russie a passé par l'intégration de la culture de la France, par la transformation de ses valeurs et de ses idées, pour devenir participant au processus créatif en Europe et entrer dans la période de la coproduction

culturelle. La voie de la France était tout autre : voyages, carrière en Russie, thème « russe » développé dans les ouvrages artistiques, tandis que la fin paraît toute pareille : au XX^{ème} siècle, les artistes et les savants de deux pays produisent ensemble des ouvrages à valeur culturelle.

Pour caractériser la profondeur des contacts entre les deux cultures, se présentent comme pertinents les paramètres qui suivent :

- niveau de la connaissance et de l'apprentissage de la langue;
- création de dictionnaires et grammaires, traductions, études géographiques et historiques;
- emprunts linguistiques, toponymes, expressions calquées;
- visites et séjours (hommes d'État, écrivains, artistes, émigrants, troupes et leur participation à la vie sociale et culturelle du pays);
- influences dans la vie quotidienne (mariages, costume, cuisine).

La contribution russe à la vie culturelle de la France se manifeste le plus dans la sphère spirituelle, celle des idées artistiques (littérature, danse, musique, théâtre, cinéma). L'influence de la France, dominant dans les arts plastiques, a laissé plus de traces « matérielles » – langue, arts décoratifs, costume, parfumerie, mariages.

Le niveau linguistique se présente comme miroir des contacts culturels.

Le russe en France

Avant le XIX^{ème} siècle on rencontre, dans les anciens manuscrits, quelques noms géographiques et les mots désignant objets de commerce. Les actes royaux du XI^{ème} siècle gardent, en caractères cyrilliques, la signature d'Anne de Kiev, reine de France. Le premier dictionnaire franco-russe – *Dictionnaire moscovite* – est écrit par un des compagnons de Jean Sauvage, capitaine d'un navire qui, en 1586, a entrepris une navigation de la France vers la Russie moscovite. Il contient le lexique sur le commerce, la guerre, les mœurs (habitations, domesticité.)

L'intérêt pour le russe s'éveille au XVIII^{ème} siècle, après l'établissement des relations officielles entre les deux pays : *Grammaire et méthode russe et française composées et écrites à la main par Jean Sohier, interprète en langues esclavonnes, russe et polonaise dans la bibliothèque du Roy, divisées en deux parties, l'année 1724* (Paris, Bibliothèque Nationale). L'initiative de Sohier trouvera ses successeurs au XIX^{ème} siècle, parmi lesquels on voit Jean-Baptiste Modru (*Eléments raisonnés de la langue russe, 1802*), et Gustave Hamonière (*Dictionnaire français et russe, 1815; Dialogues russo-français, 1816, Grammaire de la langue russe, 1817*).

Vers la fin du siècle, on introduit le russe dans les programmes de certains établissements scolaires (École des langues orientales, 1877, écoles militaires, 1880), universités de Lille, Bordeaux, Dijon, Marseille, Paris (1894–1898); on traduit de grands classiques (Pouchkine, Lermontov, Gogol, Tolstoï,

Dostoïevski) et l'on voit paraître des romans qui ont pour cadre la Russie (Jules Verne *Michel Strogoff – de Moscou à Irkoutsk*, 1828–1905).

Quelques dizaines de mots russes entrent dans le lexique français. Pour la plupart des cas, ils servent à désigner des réalités de la Russie : *steppe, samovar, isba, taïga, tchernoziom, cosaque, vodka, blini, zakousski*. On y trouve aussi ceux qui servent de nom d'objets entrés dans la vie quotidienne des Français : ainsi au bout du siècle, les rues de Paris s'éclairent avec les lampadaires qu'on appelle des *iablotchkoffs* du nom de l'inventeur russe Pavel Iablotchkoff. Au XX^{ème} siècle le français apprend les mots russes qui ont reçu un usage universel : *communisme, katioucha, spoutnik, intelligentsia, soviet*. Il a ainsi calqué quelque nombre d'expressions russes (*maison de la culture, journal mural, agrochimie*), en y ajoutant celles qui contiennent l'adjectif russe (*ballet russe, billard russe, roulette russe, âme russe, montagnes russes, boire à la russe*).

La fin du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} sont marqués par une baisse de l'intérêt pour la langue russe : parmi les douze langues étrangères enseignées dans les collèges et lycées, le russe occupe la cinquième place (après l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien). Au niveau supérieur, sa place lui donne plus d'importance : il est enseigné dans une trentaine d'universités et d'écoles supérieures spécialisées. En revanche, on voit croître le nombre d'établissements d'enseignement professionnel, surtout du russe des affaires.

Le français en Russie

Les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles sont une période de la formation du lexique de la langue russe qui emprunte de nombreux mots au français. L'activation de l'art militaire amène en Russie les termes militaires (*lieutenant, bombe, attaque*). Avec le développement des manufactures et des établissements scolaires, l'ensemble de termes s'élargit : on reçoit *gazon, occasions, bagage etc.*

Tombés sur le sol étranger, les mots français commencent une nouvelle vie : ils s'adaptent par une transformation aux habitudes acoustiques et sémantiques des sujets parlant la langue russe. Avec le temps, le français reçoit une marque sociale, il devient la langue de l'aristocratie : les gens de la haute société le parlent pour se reconnaître (celui qui parle français est « de notre milieu »).

Pourtant l'enseignement secondaire se concentre sur le grec et le latin, les langues dites nouvelles (c'est-à-dire, vivantes, le français parmi elles) ne sont pas considérées comme disciplines de première importance. Les jeunes aristocrates et grands bourgeois apprennent le français dans la famille (on invite des gouverneurs et des gouvernantes pour faire élever les enfants) et puis continuent leur apprentissage dans des corps cadets, instituts de jeunes filles et écoles privées. Ce système garantit de bonnes connaissances des

langues étrangères, ouvrant la possibilité de continuer des études à des universités européennes. Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, on commence à pressentir le danger qui, au XIX^{ème}, apparaîtra dans toute sa grandeur : le fleuve lexical venant de la France aurait pu étouffer le développement de la langue nationale, et l'on parle de la gallomanie comme d'un mal social.

Au cours du XIX^{ème} siècle, la langue française change de statut, perdant son caractère élitare : les aristocrates russes nés entre 1815–1820 parlent également le russe et le français, leurs enfants le font déjà avec un certain effort, tandis que leurs petits-enfants, nés après 1860, n'emploient le français que dans des entretiens avec les étrangers, en s'y passant par difficultés.

Au XX^{ème} siècle le français fonctionne en Russie comme une langue étrangère. L'enseignement du français et sa diffusion, à partir des années 1990, reculent : la baisse a commencé aux universités quand elles ont acquis l'avantage d'indépendance et dû assurer un développement important des matières scientifiques et techniques. Le mouvement s'est poursuivi dans l'enseignement secondaire avec la réduction du nombre d'écoles spécialisées en langues. Pour limiter les dégâts, on a créé des Centres de langue française, des filières francophones dans certaines universités, et intensifié l'activité du lycée français à Moscou.

Références

- CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène, 1990, *La gloire des nations, ou la fin de l'Empire Soviétique*, Paris, Fayard.
- GRÈVE, Claude, 1990, *Le voyage en Russie. Anthologie des voyageurs français aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles*, Paris, Éditions Robert Laffont.
- PONFILLY, Raymond, 1992, *Guide des Russes en France*, Paris, Éditions Horay.
- ROPERT, André, 1992, *La misère et la gloire. Histoire culturelle du monde russe de l'an mil à nos jours*, Paris, Éditions A. Colin.
- VEDENINA, Ludmila, 2000, *La France et la Russie : dialogue de deux cultures*, Moscou, Interdialect.
- БУДАГОВ, Рубен, 2004, *История слов в истории общества = Histoire des mots dans l'histoire de la société*, Москва, Добросвет [en russe].
- Франция. Большой лингвострановедческий словарь = *La France. Grand dictionnaire de civilisation et de langue*, 2008, под ред. Л.Г. ВЕДЕНИНОЙ, Москва, АСТ Пресс-Книга [en russe].

Université de Strasbourg, France

Enderlein Éveline

LE RUSSE CONTEMPORAIN, DES MOTS À L'EXPRESSION

Abstract : The article describes the structure and content of my thematic Russian-French dictionary of contemporary words and expressions. The dictionary presents the most up to date vocabulary, expressions and syntax that are relevant to all spheres of political, economic and social life. His goal is to help the user, on medium and advanced level, to understand, speak, write and listen about all these topics.

Keywords : contemporary Russian, listening, reading, speaking, writing skills.

L'ouvrage, édité sous ma direction aux éditions de *l'Asiathèque*, a été conçu pour tous ceux qui maîtrisent le français et le russe à un niveau moyen ou supérieur, et qui, pour leurs études ou pour des raisons professionnelles, aspirent à s'approprier le lexique actuel des deux langues. Son corpus, élaboré à partir de l'analyse minutieuse de la langue de la presse russe contemporaine à travers ses diverses rubriques, que ce soit dans la sphère politique, économique ou les multiples aspects de la vie sociale et culturelle, doit permettre la compréhension des sources consultées et la production d'un discours personnel correct sur tous les sujets abordés. Il s'agissait pour les auteurs de composer un ouvrage de référence destiné aux Français qui souhaitent lire et s'exprimer sur la réalité russe, telle qu'elle est traitée et discutée dans les mass-media, mais aussi aux Russes désireux de se familiariser avec la terminologie française des domaines étudiés.

Un ouvrage nécessaire

L'émergence d'une nouvelle Russie imposait la nécessité d'un tel travail. En effet, l'actualité du monde post-soviétique engendra de nouveaux thèmes que le langage devait exprimer par de nouveaux moyens lexicaux. La presse devint ainsi un témoin linguistique essentiel. Les premières années 1990 ont ainsi marqué une rupture brutale et elles ont posé les fondements d'un nouveau discours public. Un nombre important de nouveaux quotidiens et périodiques à grand tirage apparaît, la presse ne se considérant plus comme un vecteur des ordres venus d'en haut. En l'absence de ressources adaptées à la fluctuation et à la rapidité des changements, il devenait pour les étrangers de plus en plus difficile de la comprendre. Aussi vit-on les événements générer un nouveau vocabulaire.

Cette évolution s'opéra sur plusieurs niveaux à la fois :

- abandon des « soviétismes » : *товарищ* « camarade », *советский* « soviétique », *колхозник* « kolkhozien » ;

- réhabilitation de mots exclus de la langue par le régime : *Дамы и Господа* « Mesdames et Messieurs », *россияне* « Les citoyens de la Russie » ;
- arrivée massive d'emprunts : *рейтинг* (du *rating*), *нужориш* (du *nouveau riche*), *сенат* (du *sénat*) ;
- éclosion de néologismes : *рыночник* « commerçant » ;
- évolution de mots connus vers des sens nouveaux : *индивид*, *аграрник* ;
- formation intensive de mots-composés : *бизнес-класс*, *наркомафия*.

Le contenu

A partir de ces observations, le livre répertorie la langue russe actuelle utilisée dans la presse contemporaine, pour tous les domaines de l'activité politique, économique, culturelle et sociale répartis sur 11 chapitres (les *Mass-Media*, les *Technologies de l'information*, la *Politique intérieure et extérieure*, l'*Économie*, la *Vie sociale*, la *Vie privée*, la *Culture*, la *Nature et l'environnement*, le *Sport*, les *Loisirs*, la *Mode*). L'apprenant peut s'en servir comme d'un dictionnaire, pour acquérir une compétence passive (Lire et comprendre), puis une connaissance active (Parler et écrire). La présentation sous forme de lexique thématique permet une consultation aisée en fonction des centres d'intérêt du moment et répond ainsi à une logique de traduction et de réemploi. L'originalité du lexique thématique tient essentiellement à sa présentation bilingue. La présence d'un index des unités lexicales sera également utile. Il n'existe pas actuellement d'ouvrages de ce type sur le marché éditorial français.

Les apprenants français seront reconnaissants de constater que les mots retenus sont accentués. L'ouvrage s'adresse à un lectorat large, étudiants, enseignants et autres professionnels.

La structure de chaque chapitre est basée sur la notion de concept pour donner une représentation complète du sujet traité. Seuls ont été retenus les substantifs, les verbes et les locutions verbales, corpus des unités lexicales indispensables pour comprendre et pour s'exprimer dans chacun des domaines thématiques abordés.

Citons un exemple, tiré du chapitre *Économie* :

VII. Человек в мире экономики и бизнеса	VII. L'homme dans le monde de l'économie et des affaires
Н	
налогоплательщик, м.р.	contribuable, m.
наркоделец, м.р. (наркоторговец, м.р.)	trafiquant (m.) de drogue
наркодилер, м.р.	dealer, m.
наркокурьер, м.р.	passer (m.) de drogue
неплательщик, м.р.; злостный ~	mauvais payeur, m.
нижеподписавшийся, м.р.	soussigné, m.
О	
олигарх, м.р.	oligarque, m.
опекун, м.р.	tuteur, m.
оптовик, м.р.	grossiste, m.
ответчик, м.р.	défendeur, m.

Le concept inclut non seulement les événements et les acteurs, mais aussi les verbes et les locutions verbales pertinentes pour les actions réalisées dans la sphère concernée.

Voici un extrait du chapitre sur la *Vie politique* :

2. Выражение гражданской позиции	2. L'expression citoyenne
В	
вводить / ввести что-л.; ~ чрезвычайное положение; ~ ограничения	introduire ; ~ l'état d'urgence; ~ des limites
возводить / возвести что-л.; ~ баррикаду	élever qqch.; ~ des barricades
выступать / выступить; ~ на стороне оппозиции, ~ против правительства	intervenir ; du côté de l'opposition ; ~ contre le gouvernement
З	
забрасывать / забросать чем-л.; ~ бутылками с зажигательной смесью	jeter (lancer) qqch. ; ~ des cocktails Molotov
запрещать / запретить что-л.; ~ демонстрацию ; ~ забастовку	interdire qqch.; ~ une manifestation ; ~ une grève

Chapitres novateurs

Je soulignerai encore que quelques chapitres sont particulièrement *novateurs*, notamment ceux consacrés aux mass-media, à la culture, à la nature et à l'environnement, aux sports, aux loisirs, et, le dernier venu, à la mode. Le chapitre consacré à la culture aborde plusieurs thèmes spécialisés tels que la littérature, le cinéma, la musique, le théâtre et les arts plastiques. Remarquons encore que la vie sociale et familiale est complétée par la vie privée, sujet tabou en période soviétique.

Par exemple, dans le chapitre sur la politique, ont été distingués la politique intérieure, la politique extérieure et l'homme dans la vie politique. L'ouvrage s'achève sur une thématique plus légère mais non moins actuelle, ce que les Russes appellent *Glamour*, la Mode.

La deuxième partie : nouveauté méthodologique

Elle facilite les compétences actives, l'expression orale et écrite. Il s'agit de présenter les structures syntaxiques génératives d'énoncé à choix multiples, selon l'intention communicative.

Глава 6. ПРИРОДА И ОКРУЖАЮЩАЯ СРЕДА Chapitre 6. NATURE ET ENVIRONNEMENT

Учимся представлять прогноз погоды

1. Общая погодная ситуация.
2. Осадки и ветер
3. Температура воздуха

1. Общая погодная ситуация				
1) Сегодня Завтра	геомагнитный фон	будет	спокойным неспокойным	
2) Холодную погоду	обеспечивает будет обеспечивать	северный северо-западный	циклон	
3) Восточную Западную	Сибирь	ожидает	резкое незначительное	похолодание потепление

A la fin de chaque section sont également cités des exemples de phrases évaluatives ou appréciatives, tirées de la presse russe récente. Ce travail peut aussi servir de base à un exercice d'argumentation pro et contra ou bien de traduction, orale ou écrite.

En conclusion, soulignons que l'outil a été conçu pour faciliter les échanges entre Français et Russes dans tous les domaines abordés, que ce soit dans les relations internationales, dans le commerce international, dans la sphère de la culture ou tout simplement dans les contacts humains, et pour contribuer ainsi à une meilleure compréhension mutuelle de l'Autre.

Références

- ENDERLEIN, Évelyne, 2009, *Le Russe contemporain. Des mots à l'expression*, Paris, L'Asiathèque.
- Dictionnaire bilingue : Internet et MultiMedia*, 2000, Paris, Pocker.
- Dictionnaire d'Informatique et d'Internet (anglais-français)*, 2000, Paris, La Maison du dictionnaire.
- GABAUDE, Florent, MENGARD Frédérique, NOWAG Sibylle, 2002, *L'Allemand contemporain. Vocabulaire thématique*, Paris, Nathan, VUEF.
- FRISON, Philippe, KUDRINA, Yekaterina, ZHYVYLO, Tatiana, 2006, *Lexique juridique et économique : russe-français et français-russe*, Paris, Chiron.
- KARNYCHEFF, André, SELAUDOUX, Marie-José, TUJA Noëlle, 2002, *Lexique du russe des affaires*, Paris, Ellipses.
- АГЕЕНКО, Флоренция, ЗАРВА, Майя, 1993, *Словарь ударений русского языка = Dictionnaire des accents russes*, Москва [en russe].
- ЕРЕМИЯ, Наталья, 1984, *Принципы построения системы учебных толковых словарей русского языка = Les principes de construire le systèmes des dictionnaires d'apprentissage d'une langue*, отв. ред. Р.П. РОГОЖНИКОВА, Ленинград [en russe].
- ЛАТЫШЕВА, Алла, 2004, *Учебники русского языка и фреймовый подход к обучению инофонов = Les manuels de russe et l'approche par frames dans l'enseignement du russe aux inophones*, Москва, Мир русского языка [en russe].
- МАЧКОВСКИЙ, Григорий, 1995, *Французско-русский юридический словарь = Dictionnaire juridique franco-russe*, Москва, Руссо [en russe].
- ПАВИ, Патрис, 1991, *Словарь Театра = Dictionnaire du théâtre*, Москва, Прогресс [en russe].
- Рыночная экономика, 200 терминов = Économie du marché. 200 termes*, 1991, ред. Г.Я. КИПЕРМАН, Москва [en russe].
- Словарь терминов современного предпринимательства = Dictionnaire de termes de l'entreprise contemporaine*, 1995, ред. В.В. МОРКОВИНА, Москва [en russe].

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SILF

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SILF
MOSCOU (RUSSIE) – LE 13 OCTOBRE 2017

Président de séance : Svetlana Mikhaylova
Secrétaire : Béatrice Jeannot-Fourcaud

Membres présents : 13

Procurations : 12

Henriette Walter : Isabelle Walter, Georgette Bensimon-Choukroun, Fernande Krier, Tsumotu et Maryvonne Akamatsu, Fang Sun, Stavros Kamaroudis

Christos Clairis : Luc Bouquiaux

Françoise Guérin : Jackie Schön, Caroline Lachet, Vincent Gerbe et Nizha Chatar

La séance est ouverte à 12 h 30

Christos Clairis prend la parole pour annoncer la présidence de Svetlana Mikhaylova et l'absence de Colette Feuillard membre du bureau.

Svetlana Mikhaylova expose l'ordre du jour qui est respecté.

Rapport moral de la secrétaire générale Françoise Guérin

Au nom du Bureau et des membres de la SILF je tiens à saluer Svetlana Mikhaylova et toute son équipe pour l'organisation de ce colloque à Moscou, pour leur accueil chaleureux, et pour avoir réussi malgré les difficultés administratives à attirer dans cette rencontre de linguistique fonctionnelle tant de collègues d'horizons différents. C'est non seulement le premier colloque de la SILF à être organisé en Russie mais c'est également le premier à partager l'un de ces thèmes avec les participants du colloque Skrélina qui se déroule aux mêmes dates, dans cette même université et qui est lui aussi organisé en partie par Svetlana Mikhaylova. Nous la remercions donc tout particulièrement pour avoir pensé et réussi à lier ces deux colloques et nous espérons que les contacts noués entre les participants de ces deux manifestations scientifiques seront fructueux et enrichissants. Un grand merci également aux étudiants qui assurent l'accueil et l'orientation des congressistes.

Depuis trois ans déjà, la SILF a renoué avec la tradition des premiers colloques qui favorisaient les thèmes et la participation active des contributeurs et du public lors des discussions générales en fin de séance.

C'est pourquoi nos travaux auront lieu cette fois encore uniquement en séances plénières. Nous remercions les collègues habitués de nos colloques ainsi que les nouveaux venus que nous accueillons avec grand plaisir.

Les colloques internationaux de linguistique fonctionnelle sont organisés quasiment chaque année depuis 1974. Ils associent la SILF et une université invitante ; c'est ainsi que nos colloques ont voyagé d'Europe en Amérique en passant par l'Afrique et la Chine. Ces rencontres sont essentielles à l'activité scientifique. Pour la cinquième fois, un colloque de la SILF se tiendra en Espagne l'année prochaine et se déroulera plus précisément à Cadix. Jose Carlos Herreras nous en parlera tout à l'heure en présentant les grandes lignes. La Grèce sera de nouveau à l'honneur en 2019 avec un colloque prévu à Florina en Macédoine de l'Ouest et dont nous parlera Henriette Walter qui se fera la porte-parole de Stavros Kamaroudis qui s'étant blessé n'a pas pu venir. Le Bureau de la SILF fait appel à vous tous, chers collègues, pour proposer de nouvelles coopérations, de nouvelles occasions de rencontres et de débats pour les années à venir.

Les travaux de nos colloques sont publiés dans des Actes dont la responsabilité scientifique revient généralement aux organisateurs locaux de la rencontre, avec le soutien du Bureau de la SILF bien entendu. Le responsable scientifique choisit librement l'éditeur qui assurera la fabrication du volume. Sachez toutefois qu'il existe la possibilité de publier aux éditions Harmattan-EME que dirigeait notre collègue Guy Jucquois. Les Actes du colloque de Kunming (Chine), sous la direction de Fang SUN ont été déposés chez l'éditeur en juin, leur publication est donc imminente. Il manque toujours les Actes de Oaxaca (Mexique) mais Denis Costaouec s'en occupe et nous espérons que la publication se fera courant 2018. Comme vous le savez, le colloque de l'an dernier qui s'est tenu en France à La Rochelle a été endeuillé par la disparition d'Anne-Marie Houdebine ce qui a gravement affecté Laurence Brunet-Hunault l'une de ses plus proches collaboratrices qui a toutefois courageusement maintenu et assuré le bon déroulement du colloque. Le contrecoup a été très dur et c'est donc pour raisons de santé qu'elle n'a pu s'occuper tout de suite des Actes. Pour l'aider, je réunis les contributions pour la publication de ceux-ci, merci à ceux qui me les ont déjà envoyés et j'engage les retardataires à me les faire parvenir au plus vite.

Le Bureau a dû repenser l'organisation du comité de rédaction de la revue *La linguistique* suite à l'annonce du départ de Colette Feuillard responsable de la rédaction qui pour des raisons personnelles ne peut plus assumer ce si lourd travail qu'elle a accompli avec brio pendant plus de vingt ans. Nous lui adressons publiquement notre profonde gratitude pour avoir si bien contribué au rayonnement international de notre revue *La linguistique* en permettant contre vents et marées que sortent chaque année deux numéros. Nous la remercions très sincèrement et très chaleureusement pour cet

immense travail, témoin à la fois de la qualité de sa réflexion et de son abnégation. Je laisse le soin à Colette Feuillard par le biais de son rapport de vous présenter la nouvelle équipe que nous accueillons avec reconnaissance et plaisir.

Comme chaque année je rappelle que fonctionne un site web commun à la SILF et à la revue *La linguistique*. Il donne des informations sur nos activités : colloques, publications, manifestations diverses... Merci de nous aider à l'améliorer en traduisant les documents existants sur ce site en diverses langues, de m'envoyer toute information concernant la parution de vos ouvrages, etc.

Avant de laisser la parole à notre trésorier Jose-Carlos Herreras, je souhaiterais au nom du Bureau et de tous les membres de la SILF témoigner à Ludmila Vedenina, l'une de nos plus fidèles amies, nos plus sincères condoléances pour le décès de sa fille Ekaterina Streltsova que la maladie a brutalement emportée cette année. Nous garderons en mémoire la gentillesse, la gaité et le sourire d'Ekaterina qui par sa participation active à de nombreux colloques de la SILF était devenue une amie pour beaucoup d'entre nous.

Vote : le rapport est approuvé à l'unanimité.

Rapport financier du trésorier Jose-Carlos Herreras

Année 2016

Recettes :

Cotisations simples (24)	445,00 €
Cotisations abonnement (42)	2 675,00 €
Sous-total :	3 120,00 €
PUF, <i>La Linguistique</i>	1 964,00 €
Ouvrages André MARTINET	45,00 €
TOTAL :	5 129,00 €

Dépenses :

Versements aux PUF, <i>La Linguistique</i>	1 601,16 €
Secrétariat	150,00 €
Trésorerie	150,00 €
<i>La Linguistique</i>	450,00 €
Envoi archives André MARTINET	58,00 €
Site web SILF-LA LINGUISTIQUE	227,88 €
Frais postaux (dont tenue de compte 25,70 €)	72,20 €
TOTAL :	2709,24 €

Solde d'exercice : 2419,76 €

Le solde de l'année 2016 – de même que celui de l'année précédente – reste positif (+ 2479,76 €). L'Université de La Rochelle nous a permis de renouer avec la France dans l'organisation des colloques de la SILF. Il faut rappeler que le précédent colloque organisé en France – *Rencontre André Martinet, linguiste*, – a eu lieu à Paris en juillet 2008, à l'occasion du centenaire de la naissance d'André Martinet. Le XXXVIII^{ème} colloque de la SILF, organisé donc à La Rochelle a été un grand succès scientifique, confirmé par la présence de nombreux participants français et étrangers, et a contribué à faire connaître davantage encore la SILF et notre revue *La Linguistique*.

En réponse à des demandes de membres, nous devons signaler que la SILF n'est pas autorisée à encaisser des paiements par carte bancaire. Aussi, pour faciliter le paiement des cotisations et des abonnements et limiter les frais bancaires, les membres qui le souhaitent peuvent régler plusieurs années groupées, à l'avance. De même, il est tout à fait possible de recevoir des numéros de *La Linguistique* correspondant aux années passées, au tarif membre, en payant l'arriéré de cotisation.

Nous recommandons aux membres ne disposant pas de compte bancaire en France de payer leur cotisation par virement bancaire, de préférence. Envoyer un chèque de banque coûte en général plus cher et, très souvent, la somme indiquée sur le chèque, lorsqu'elle arrive au destinataire, est amputée d'un montant très important. Parfois, on ne peut pas encaisser le chèque, les frais pour l'encaisser étant plus importants que le montant du chèque.

Vote : le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Rapport du Comité de rédaction et de lecture de Colette Feuillard présenté par Henriette Walter

Il me paraît souhaitable, avant de dresser un bilan de la revue, de présenter un bref historique de *La Linguistique* pour ceux qui ne la connaissent pas. Elle a été fondée en 1965 par André Martinet et se trouve être la revue la plus ancienne de **linguistique générale** en France, après le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (BSL)*. En 1976, à la création de la SILF, elle en est devenue l'organe officiel.

Sur le plan théorique, elle a été, dès le départ, le moyen d'expression privilégié du courant fonctionnaliste que Martinet a élaboré et développé en France, même si ses thèses ont dépassé le cadre de l'Hexagone et ont été fortement influencées par le structuralisme, inspiré, entre autres, par le Cercle linguistique de Prague. L'esprit fonctionnaliste et structuraliste reste toujours fortement présent dans la revue et justifie le choix d'une linguistique qui se veut principalement empirique et réaliste, centrée sur la description et l'explication des données langagières observables. Néanmoins, ces points de vue ne sont pas

exclusifs d'autres approches et *La Linguistique* s'adresse à tous les chercheurs qui s'intéressent aux faits de langue, dans leur diversité et dans la variété de leur réalisation.

Du point de vue du contenu, elle regroupe des articles concernant des champs très divers. Elle se situe aussi bien dans une perspective de linguistique théorique que de linguistique descriptive, le point de vue pouvant être d'ordre diachronique ou synchronique. Elle traite plus spécifiquement de phonologie, de syntaxe, de sémantique, de lexicologie, etc. ; elle aborde également les problèmes d'analyse de discours, d'argumentation, de pragmatique. Sur un plan plus général, elle envisage les questions de familles de langues, de typologie, de psycholinguistique, de sociolinguistique, de dynamique et d'enseignement des langues, de traduction, de sémiologie, etc. En d'autres termes, les domaines de recherche sont particulièrement larges et ouverts.

La Linguistique a pour caractéristiques :

- d'être une revue internationale, qui est diffusée dans une quarantaine de pays, notamment aux États-Unis, au Canada, au Japon, en Corée du Sud et dans la majorité des pays d'Europe. En revanche, il ne semble pas qu'elle le soit en Russie. J'espère vivement que cette rencontre sera l'occasion d'un échange riche et fructueux entre nos deux communautés scientifiques, *La Linguistique* étant à la disposition des chercheurs russes pour faire connaître leurs travaux et les courants auxquels ils se rattachent, comme l'ont fait, par exemple, certains de nos collègues tchèques à travers des numéros thématiques, qui seront présentés ci-après.
- *La Linguistique* est une revue semestrielle, qui paraît donc 2 fois par an, en juin et en décembre. Elle comporte des articles, des discussions et des comptes rendus. Les langues de rédaction sont non seulement le français, mais aussi l'anglais, l'espagnol ou l'italien.
- Elle est publiée à la fois sur version papier par les Presses universitaires de France et en version numérique, consultable sur Internet par l'intermédiaire de l'opérateur CAIRN. Les numéros antérieurs à 2000 sont accessibles sur Jstor.
- Les numéros sont en principe alternativement des varia et des numéros thématiques. Mais cette alternance n'est pas systématiquement respectée. Elle est liée à des propositions de chercheurs qui acceptent de coordonner un numéro. Les derniers numéros thématiques ont été les suivants :

N° 49/1 (2013) : *La Linguistique aujourd'hui, ses fondements et ses domaines*

(Responsable : Mortéza Mahmoudian, Université de Lausanne, Suisse)

N° 49/2 (2013) : *Classification nominale dans quelques langues du Mexique* (Responsables : Denis Costauuec, Université Paris Descartes – USPC & Michael Swanton, Universidad Nacional Autónoma de México – CH)

N° 50/1 (2014) : *Le Cercle linguistique de Prague – I : perspective historique* (Responsables : Jan Radimsky & Ondrej Pesek, Université de Bohême du Sud, République Tchèque)

N° 50/2 (2014) : *Le Cercle linguistique de Prague – II : d’hier à aujourd’hui* (Responsables : Jan Radimsky & Ondrej Pesek, Université de Bohême du Sud, République tchèque)

N° 52/2 (2016) : *Les néologismes euphémiques* (Montserrat López Díaz, Université de St Jacques de Compostelle, Espagne & Jean-François Sablayrolles, Paris 13 – Sorbonne-Paris-Cité).

Il m’est impossible de présenter cette année un **bilan** de la revue, les PUF ne nous ayant transmis à ce jour aucune donnée sur ce sujet (nombre de ventes ou d’abonnements en France et à l’étranger, nombre de consultations en ligne, etc. ; les tarifs restent néanmoins inchangés :

France (TTC) :	Étranger (HT)
Particuliers : 53 Euros	Particuliers : 62 Euros
Institutions : 66 Euros	Institutions : 82 Euros
(Une adhésion à la SILF permet de bénéficier d’un tarif préférentiel).	

Au terme de ce rapport, j’aimerais rappeler que les ventes au numéro ou par abonnement avaient tendance à diminuer l’année dernière, alors que les consultations sur Internet connaissent une forte progression. Cette augmentation explique très certainement la baisse des ventes et illustre la vitalité de la revue. Aussi, je vous incite vivement à nous soumettre vos articles, discussions ou comptes rendus pour publication (évalués de façon anonyme par 2 ou 3 experts), ainsi qu’à proposer des numéros thématiques pour enrichir le contenu de la revue et confirmer sa dynamique. Tous ces documents doivent être adressés à Anne Szulmajster-Celnikier, désormais responsable éditoriale de la revue (courriel : anne.szulmajster@college-de-France.fr).

En effet, comme vous l’a dit Françoise Guérin dans son rapport sur la SILF, le comité de rédaction de *La Linguistique* a été en grande partie restructuré. Il s’est élargi à de jeunes collègues. Ont été intégrées :

- Caroline Lachet, Maître de Conférences à l’Université Paris Descartes,
- Nizha Chatar Moumni, Maître de Conférences à l’Université Paris Descartes,
- Cécile Mathieu, Maître de Conférences à l’Université de Picardie Jules Verne, Amiens,
- Béatrice Jeannot-Fourcaud, Maître de Conférences, Université des Antilles, Guadeloupe.

Par ailleurs, comme je l'ai mentionné précédemment, la responsabilité éditoriale a été confiée à Anne Szulmajster-Celnikier, qui fut longtemps la collaboratrice d'André Martinet, puis de Claude Hagège au Collège de France, où elle est actuellement ingénieure EPHE-INHA. Je souhaite bonne chance à Anne. L'ampleur de ses connaissances et la diversité de ses compétences lui permettront d'élargir avec talent la revue à de nouveaux champs de recherche.

Je tiens à remercier très sincèrement Françoise Guérin pour les paroles si chaleureuses et amicales qu'elle m'a adressées et qui m'ont profondément touchée. La direction de la revue m'a énormément apporté aussi bien sur le plan humain que scientifique. Les échanges avec les auteurs ont été extrêmement enrichissants et j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler avec l'ensemble des membres du Comité de rédaction qui m'ont fait confiance ; je leur en suis particulièrement reconnaissante.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir participer au colloque de Moscou et vous souhaite à tous une excellente rencontre. Merci de votre attention.

Vote : le rapport est approuvé à l'unanimité

Election du Bureau de la SILF

Les candidatures sont enregistrées pour la reconduite du Bureau de la SILF:

Présidente : Henriette Walter,
Vice Président : Christos Clairis,
Trésorier : José Carlos Herreras
Secrétaire Générale : Françoise Guérin
Membre : Colette Feuillard,

Vote : le bureau est reconduit à l'unanimité

Questions diverses

Mme Zellal demande des tarifs spéciaux pour les étudiants algériens qui sont nombreux à vouloir participer mais qui ne peuvent financer leur séjour.

Christos Clairis rappelle que la SILF ne reçoit aucune subvention et que l'Algérie n'est malheureusement pas le seul pays à monnaie faible. La SILF n'a donc pas les moyens de pratiquer des tarifs spéciaux.

Mme Zellal demande alors que lui soit remboursé ainsi qu'aux autres participantes algériennes les dépenses imprévues dues au retard des invitations reçues le 4 septembre.

Svetlana Mikhaylova prend la parole pour préciser que les organisateurs de ce colloque n'ont reçu aucune subvention de la part de l'Université et qu'elle a écrit pour manifester son mécontentement vis-à-vis des services administratifs de l'Université pour leur mauvais traitement des invitations.

Le bureau décide qu'il ne peut y avoir de financement possible pour dédommager des surcoûts éventuels.

Prochains colloques

José Carlos Herreras prend la parole pour présenter le colloque de Cadix (Espagne) qui aura lieu dans le département de philologie de l'Université de Cadix à l'initiative de José María García Martín professeur de philologie hispanique. Les dates pressenties vont du 15 au 20 octobre 2018. Cadix est la ville la plus ancienne d'Europe, elle date des Phéniciens et recèle un riche passé historique, située au bord de la mer, elle est également proche de Jerez de la Frontera célèbre pour son vin de Xérès.

La plus ancienne faculté de l'université de Cadix est la faculté de Médecine fondée en 1748. Actuellement l'Université de Cadix est pluridisciplinaire, elle compte 21000 étudiants et 1700 enseignants.

Les thèmes n'ont pas encore été proposés mais ils seront élaborés en coordination avec le bureau. Christos Clairis rappelle que l'équipe de l'Université de Léon avait proposé un thème, proposition à prendre en compte et à discuter.

Le colloque de 2019 organisé par Stavros Kamaroudis à l'Université de la Macédoine Occidentale dans les locaux de la Faculté de Pédagogie localisée à Florina (Grèce) à 180 km de Thessalonique attend l'autorisation des autorités des différents départements concernés. Stavros Kamaroudis sera disponible pour assister à une réunion du bureau de la SILF pour discuter de la mise en place de ce colloque dès novembre prochain.

La séance est levée à 13h20

Thème 1 TYPOLOGIE LINGUISTIQUE

Université de Haute-Bretagne, France

Walter Henriette

POUR UNE TYPOLOGIE DES EMPRUNTS LEXICAUX

Abstract : In spite of their multifarious and ever changing occurrences, lexical borrowings may temporarily be classified under a certain number of general categories : loans due to the borrowing of a lexeme (form and meaning), loans due to the borrowing of only a new meaning, loans on the way of being integrated, loan translation, pseudo loans, long- lasting and short-lived loans, return loans and misleading loans.

Keywords : vocabulary, lexicology, borrowing, loan words, meaning typology.

Malgré l'instabilité des emprunts et la difficulté qu'il y a parfois à les identifier, je voudrais vous proposer une typologie provisoire, à discuter et améliorer :

- Emprunts d'un lexème entier ;
- Emprunts d'un nouveau sens ;
- Emprunts en voie d'intégration ;
- Calques ;
- Faux emprunts ;
- Les hauts et les bas des emprunts.

Les emprunts d'un lexème entier (signifiant et signifié), avec une modification de forme minime : en français, *algèbre*, emprunté à l'arabe, *pantalon*, à l'italien, *vanille* à l'espagnol, *pintade* au portugais, *jockey* à l'anglais, *robot* au tchèque, *steppe* au russe, *karaoké* au japonais, *paprika* au hongrois, *ski* au norvégien, *tungstène* au suédois.

Certaines langues ont souvent servi d'intermédiaire : l'arabe, pour *babouche*, lui-même du persan *papouche* ; l'espagnol pour *alcôve* ou *mosquée*, mais aussi *cacahuète* ou *chocolat*, du nahuatl, l'allemand pour *goulache*, du hongrois, ou *calèche*, du tchèque ;

Lorsqu'ils ne s'appliquent qu'à des réalités étrangères, on parle volontiers de **xénismes** : le *giro*, c'est seulement le tour cycliste d'Italie, la *paella*, un plat de riz spécifiquement espagnol, la *datcha* une petite maison en Russie, le *kilt* une jupe traditionnelle en Écosse.

Mais les emprunts peuvent ensuite s'appliquer aux réalités de la langue emprunteuse, comme *vote*, *pétition*, *motion*, ou encore *parlement* dans son sens politique, d'abord utilisés en référence aux institutions parlementaires de l'Angleterre (Walter 1988–89 : 69–79).

Or tous ces mots existaient déjà en français : *motion* depuis le début du XIII^{ème} siècle dans le sens de « mouvement », et seulement dans son sens juridique devenu un anglicisme, d'abord en 1775, pour la vie parlementaire de l'Angleterre, puis, en 1789, pour la France (Walter 1988–89).

Les emprunts d'un nouveau sens

Ils peuvent être celui d'un sens **plus restreint**, comme ci-dessus *motion* en français, ou comme *champignon*, mot français qui désigne en italien uniquement le champignon de Paris. Inversement, le *bagne* est, en français, une peine encourue autrefois par les grands délinquants, alors que l'italien *bagno*, qui en est l'origine, désigne le bain en général. Le mot *dealer* emprunté à l'anglais renvoie en français spécifiquement à un vendeur de drogue (*drug dealer* en anglais, où *dealer* désigne n'importe quel commerçant) ; le *brushing* est une technique de séchage des cheveux pour les mettre en forme (en anglais, *brushing* « brossage » en général).

Emprunté au français, le mot portugais *bâton* désigne le « rouge à lèvres » dans cette langue (en français c'est n'importe quel bâton).

L'emprunt peut aussi aboutir à un sens **plus général** : *mushroom*, en anglais, renvoie à n'importe quel champignon, mais en français, le *mousseron* est un champignon spécifique (en anglais *St George's mushroom*); l'anglais *curtain* « rideau » vient de l'ancien français *cortine* « rideau **de lit** » (Walter 2001 : 100) ; *geyser* était à l'origine le nom d'une source d'eau chaude située dans le sud de l'Islande, mais il désigne en français n'importe quelle source d'eau chaude naturelle.

Un cas particulier : le transfert d'un nom propre à un nom commun (Walter 1998 : 237–268) à partir d'un **anthroponyme** : *argus*, nom du géant mythologique *Argus* aux cent yeux, ou *atlas*, nom du titan *Atlas* portant la voûte céleste sur ses épaules.

Le *calepin* a connu une histoire plus longue (Walter 1998 : 78–80) : il vient du nom italien du moine augustin *Ambrogio dei Conti di Caleppio*, dit *Calepino*, qui avait publié en 1502 un ouvrage très volumineux, accompagné de traductions en plusieurs langues et devenu en français synonyme de *gros dictionnaire*. Mais, par un retournement de sens inattendu, il ne désigne aujourd'hui que le petit carnet ordinaire. *Cardigan*, *dahlia*, *fuchsia*, *frangipane*, *raglan*, *sandwich*... mériteraient tous un commentaire historique circonstancié.

À partir d'un **toponyme** : *bougie*, d'une ville d'Algérie (aujourd'hui *Bejaia*) d'où venaient les chandelles de cire fine dès le XIV^{ème} siècle ; *cordonnier*, à partir de *Cordoue*, où se fabriquait à partir du XII^{ème} siècle un cuir

de chèvre très renommé. Mais le plus inattendu est peut-être celui de *jean*, le nom d'une toile très solide, qui remonte au nom, en français, de la ville de *Gênes*, en Italie, mais prononcé à l'anglaise.

Les emprunts plus ou moins intégrés (Walter 2009 : 425–426)

Un des critères d'intégration sera par exemple la création d'un verbe à partir d'un substantif, comme le verbe *kiffer*, emprunté en français à l'arabe *kif* « plaisir », les verbes *flasher* ou *booster*, formés sur l'anglais *boost* et *flash*.

Sous leur **forme écrite**, c'est différent selon les langues : en français, les emprunts gardent la plupart du temps leur graphie d'origine, mais ce n'est pas le cas, par exemple en espagnol, où l'emprunt à l'anglais *foot ball* s'écrit *futbol*, *base ball* devient *beisbol*, *cocktail* → *coctel*, *leader* → *lider*, *boycot* → *boicot*, *tennis* → *tenis*.

Plus étonnant, par son cheminement original : pour la « tablette numérique » (équivalent français de l'anglais *iPad*), on trouve, en italien, la forme *tablet*, qui est bien un emprunt, non pas à l'anglais, mais à son équivalent proposé en français *tablette*, avec une modification de la forme graphique (*tablet*) et un passage au genre masculin (*il tablet*).

Les calques

Le **calque** est la transposition d'un mot ou d'une expression d'une langue dans une autre par traduction, mais il faudrait distinguer entre

- les **calques véritables** (type *libre penseur*, de *free-thinker*) où l'ordre des mots anglais (déterminant suivi du déterminé) est conservé, et
- les **traductions pures et simples** : angl. *sky scraper* → fr. *gratte-ciel*, où la traduction respecte au contraire l'usage français (le déterminé à la suite du déterminant).

Les faux emprunts

Ce sont des formes créées dans une langue à partir d'éléments d'une autre langue mais qui, soit n'existent pas dans cette autre langue, soit n'y connaissent pas le même sens. Par exemple, le pseudo-emprunt *tennisman* se dit *tennis player* en anglais, ou encore l'emploi de *lifting* en français équivaut à *face lift* en anglais).

Les hauts et les bas des emprunts

Enfin, les emprunts peuvent être **durables** (comme *parking* ou *business*, qui ont perduré en français), ou **éphémères**, comme *fashionable* « élégant », aujourd'hui sorti de l'usage. Mais il y a aussi des **allers et retours** : *budget*, passé du français *bougette* « petit sac » à l'anglais au Moyen Âge est revenu en français à l'époque de la Révolution, avec une autre graphie et un nouveau sens ; le mot anglais *mail*, de l'ancien français *malle* (*poste*), a été repris en

français pour désigner le mode de communication électronique aujourd'hui incontournable.

Les mots trompeurs

Et pour terminer, voici quelques emprunts qui suggèrent une origine qui n'est pas la leur : on connaît le *béret basque*, mais le mot est béarnais ; on pense que *caviar* vient du russe (ou du persan) mais c'est un mot turc, passé par l'italien *caviale* ; on croit que *mouquère* vient de l'arabe alors que qu'il vient du latin *mulier* « femme », devenu *mujer* en espagnol. Enfin, on tombe des nues quand on apprend que *mousmé* est le mot qui désigne la jeune fille en japonais.

Références

WALTER, Henriette, 1988-89, « Typologie des emprunts lexicaux : les anglicismes à l'époque de la Révolution », *Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage (C.I.S. L.)*, *Mélanges Verguin*, Toulouse, Univ. de Toulouse – Le Mirail, 7.

WALTER, Henriette, 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont (Prix Louis Pauwels 1998), rééd. « Documento », Paris, Robert Laffont, 2014.

WALTER, Henriette & WALTER, Gérard, 1998, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Larousse, 2^e éd. revue et augmentée.

WALTER, Henriette, 2001, *Honni soit qui mal y pense ou l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Robert Laffont (Livre de Poche, 2003)

WALTER, Henriette, 2009, « Les emprunts lexicaux et leur devenir », *Mélanges offerts à Charles Muller pour son centième anniversaire* (22 septembre 2009), textes réunis par Ch. DELCOURT et M. HUG, Paris, CILF.

Université Abbès Laghrour, Khenchela, Algérie

Chebli Soumya

POUR UNE TYPOLOGIE DE LA DYNAMIQUE DE LA CRÉATION LANGAGIÈRE DANS L'ESPACE VIRTUEL : CAS DU PARLER DES JEUNES ALGÉRIENS

Abstract : This contribution helps to understand the movement of Algerian youth linguistic structure in speech transformation in order to identify its functionality and to propose a typology. To this end, we have collected a corpus, consisting of youth language productions on Facebook « Wantotrisme ». The analyzed language productions have revealed the recourse of language creation process in a very varied nature. The multiplicity of the recorded language creation process has been observed in two plans ; linguistic and multi-semiotic.

Keywords : language creation, youth speech-representations, language typology, virtual space.

Durant les années 2000, les parlers des villes animaient les débats. Parmi ces parlers, prolifèrent un mode d'expression dit « parler jeunes ». Toutefois, depuis quelques années, déjà, nous assistons à une dynamique qui tend à supplanter l'espace urbain par l'espace virtuel. Dans cette mouvance, la diversité des parlers jeunes algériens met à l'épreuve la pertinence du critère de corrélation langue espace virtuel et rend compte d'une création langagière dynamique et en perpétuelles mutations. Une dynamique intimement liée au profil sociolinguistique des jeunes scripteurs algériens caractérisé, essentiellement, par un substrat linguistique où interagissent et coexistent plusieurs langues aux statuts différents : langue(s) maternelle(s), langue officielle, langues étrangères... etc. Mettre en mots l'espace virtuel par les jeunes algériens révèle divers procédés de créations langagières. Afin de rendre compte des procédés mis en œuvre, nous exploiterons un corpus constitué des conversations de jeunes collectées sur le réseau social le plus utilisé par les jeunes au Maghreb et en Algérie : Facebook. Précisément la page « Le Wantotrisme », nous reviendrons un peu plus bas sur la présentation de la page, la signification de son intitulé et le public adhérent. Cet espace discussif, constituent un lieu de description d'une création langagière fortement liée aux représentations que se font ces jeunes des différentes langues en présence dans leur environnement.

L'analyse des conversations enregistrées dévoile le recours à de multiples procédés de création langagière : création par affixation, par calque, par alternance codique, adaptation sur le plan morphosyntaxique, néologisme etc. Ainsi, nous interrogerons la supplantation de l'espace urbain par un espace virtuel et nous décrirons, structurellement, des formes d'écriture natives de l'espace virtuel.

« Le Wantotrisme », création, histoire et évolution

La page Facebook à partir de laquelle nous avons collecté notre corpus porte comme titre « Le Wantotrisme ». Avant de procéder à l'analyse

linguistique de ce néologisme, il conviendrait d'expliquer son origine et son évolution linguistique à travers le temps. Le néologisme « Wantotrisme » a été créé à partir du slogan algérien « *One, two, three, Viva L'Algérie !* », connu sur la scène internationale, notamment par la communauté sportive, depuis le 3 mai 1974. Ceci a été repris en 1975 durant les jeux méditerranéens, ensuite en 1982 à la coupe du monde. Cependant, c'est à l'occasion de la qualification de l'équipe nationale d'Algérie en 2009 aux phases finales de la coupe du monde organisées en Afrique du Sud, que ce slogan a eu une notoriété internationale. Toutefois, il y a lieu de préciser qu'à l'origine « *One, two, three, Viva l'Algérie !* » remonte au milieu des années 1950, durant la période coloniale, lorsque des algériens ont scandé devant le siège des Nations Unies « *We want to be free !* », ensuite « *We want to be free, Viva l'Algérie !* » qui sera réduit lors des manifestations à « *Want to be free !* ». Les partisans de l'indépendance de l'Algérie ont eu recours, dans une seule et même phrase, à trois des langues officielles des nations unies à savoir : l'anglais, l'espagnol et le français afin d'internationaliser leur revendication.

Description du public adhérent à la page « Le Wantotrisme » :

La page « Le Wantotrisme » est fréquentée, essentiellement, par des jeunes dont la tranche d'âge varie entre 18 et 25 ans. Nous avons constaté, également que la page est fréquentée d'une façon équivalente par les jeunes femmes et par les jeunes hommes.

Analyse des procédés de création langagière :

Différents types de procédés de création langagière ont été relevés sur la page « *Le Wantotrisme* ». La démarche d'analyse adoptée considère la création néologique dans son caractère multidimensionnel :

1. Fonctionnement des diverses composantes ; phonologique, morphologique, lexicale et syntaxique de la langue,
2. Caractère multisémiotique de la création néologique.

Cependant, il nous semble important de préciser que compte tenu de la contrainte de l'espace qui nous est réservé ici, nous nous sommes contentés de représenter chaque procédé par un seul exemple. Les exemples sont choisis en fonction du critère de représentativité.

1. *Troncation* : l'analyse de notre corpus nous a permis de relever plusieurs exemples de création langagière où les jeunes algériens ont eu recours à la troncation. L'exemple le plus caractéristique est celui du néologisme « *Wantotrisme* », employé pour exprimer le patriotisme exagéré, comme suit :

Patriotisme	+	troncation	=	racine	+	affixe	} wantotrisme
				(patriote)		(isme)	
One, two, three	+	amalgame	=	wantotri	+	affixe	} wantotrisme
						(isme)	

La conjugaison de ces différents procédés a donné naissance un néologisme morphosyntaxique.

2. *Création sémantique* : pour ce qui est de la création sémantique, l'exemple le plus significatif est le suivant :

Wa choux crâne [wafukran]

Choux crâne : crâne rasé. Expression employée dans notre contexte, dans le sens de « rien dans le crâne ».

Sur le plan phonétique, l'expression sonore [wafukran] signifie « et merci » en Arabe, langue maternelle des individus créateurs.

3. *Siglaison* :

F.F.S : Front des Forces Socialiste devient F.F.\$: Front des Forces Dollars

Nous sommes, ici, devant une inférence pragmatique dont l'interprétation dévoile la corruption au sein de ce parti selon l'auteur du poste. Il conviendrait de souligner, également, le recours au procédé rhétorique employé dans l'exemple ci-dessus, à savoir la litote.

4. *Emprunt, emprunt hybride et pseudo-emprunt* : le cas le plus caractéristique des trois procédés est l'exemple suivant :

HDT :

H : Homme devient

D : De

T : Troupe

HDT :

H : Halouf (cochon)

D : Direction

T : Tindouf (ville garnison algérienne)

Plusieurs procédés ont été mis en œuvre par les jeunes créateurs. Nous avons recensé les calques sémantique et morphosyntaxique ainsi que l'alternance codique.

5. *Alternance codique* :

« Whaaaaat ? Sah ? Sérieusement ?? j'hallucine, pourtant je pensais que rien ne m'étonnerait plus !! Waw. »

Dans cet exemple, en plus de l'alternance codique classique, c'est-à-dire « la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes », nous avons enregistré un nouveau type d'alternance codique dicté par la nature du discours numérique caractérisé par l'usage excessif de la ponctuation et des émoticônes.

6. *Adaptation graphique* :

Parmi les procédés de création langagière les plus fréquents chez les jeunes algériens, nous avons enregistré l'adaptation graphique. Elle consiste en l'utilisation des caractères latins pour transcrire l'arabe dialectal. A titre

d'exemple nous avons relevé « *Chi nas rahoum igoulou* » qui veut dire « Certaines personnes sont en train de dire... ».

7. Affordances :



Dans notre propos, nous partageons avec Marie-Anne Paveau la conception de l'affordance comme « une possibilité offerte par l'objet lui-même, qui indique quelle relation l'agent humain doit instaurer avec lui (ce qu'on doit ou peut faire avec) » (Paveau 2012 : 18). L'exemple ci-dessus est un exemple distinctif de la création langagière dans l'espace virtuel où les objets

porteurs de sens constituent un moyen d'expression gratifié en ce qu'ils recèlent en leur sein comme charge sémantique. En revanche, il nous semble important de souligner que l'interprétation de la charge sémantique de ce type de message dépend des aptitudes du sujet interprétant à mettre en rapport les objets avec leur environnement socio-culturelle de production. Effectivement, l'interprétation de cet exemple passe impérativement par la maîtrise de l'environnement socio-politique des individus-créateurs algériens. Ainsi, la mise en scène langagière cède la place à la mise en scène discursive pour reprendre Patrick Charaudeau.

En guise de conclusion, nous sommes en mesure de dire que les procédés analysés plus haut, livrent une typologie de la création langagière chez les jeunes algériens qui se caractérise par :

1. Les procédés de création néologique qui sont, le plus souvent, le résultat de combinaison d'unités linguistiques relevant de plusieurs langues.
2. La suprématie de la langue orale sur la langue écrite dans la création néologique malgré le recours à des systèmes qui relèvent du code écrit comme la ponctuation par exemple.
3. La multisémiotité, ou la coprésence de plusieurs systèmes discursifs : linguistique, iconique, symbolique et prédiscursif.
4. La création néologique indissociable de la culture de l'individu- créateur.
5. Le recours aux inférences et aux affordances.

Références

- CHARAUDEAU, Patrick, 1984, « Une théorie des sujets du langage », *Langage et société*, N° 28, fascicule 1, Sociosémiotique (Fascicule I), pp. 37-51.
 DUBOIS, Jean, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Éditions Larousse.
 PAVEAU, Marie-Anne, 2012, « Ce que disent les objets. Sens, affordances, cognition » *Synergies Pays Riverains du Baltique*, N° 9, pp. 53-65.
 WALTER, Henriette, 1988, *Le français dans tous les sens*, Paris, Laffont.

Université Paris-Sorbonne (Paris IV), LACITO – CNRS, France

Guérin Françoise

LA BI-FONCTIONNALITÉ : L'UN DES TRAITS TYPOLOGIQUES DES SUBORDONNÉES RELATIVES

Abstract : In very different and unrelated languages, there is a construction of the identical relative clauses which lead to a particular phenomenon which is the bifunctionality of an actancial noun of the main clause. It is the typological features that lead to this state of affairs that we will identify and illustrate.

Keywords : relative clause, typology, parataxis, bifunctionality, gap strategy.

Dans *Syntaxe générale* (1985) André Martinet indique entre autres que le relatif permet d'établir un rapport de détermination de type épithétique ou parenthétique entre un prédicatoïde verbal et un nom se trouvant dans la proposition principale. Du côté des typologues tels que Bernard Comrie (1989 : 142–144), Christian Lehmann (1986 : 666) et Avery D. Andrew (2007 : 206, 231–232) par exemple, les relatives sont décrites comme des propositions subordonnées déterminant un nom en le modifiant à la manière d'un adjectif. Leur réflexion ne restreint pas les relatives aux seules propositions subordonnées à noyau verbal mais l'étend aux noyaux à verbe non fini ou parasyntèmes dans notre terminologie.

Il me semble donc raisonnable de définir en syntaxe générale une proposition relative comme une proposition subordonnée ayant un prédicat secondaire verbal dérivé ou non qui détermine un nom assumant une fonction auprès du prédicat verbal de la proposition principale. Un critère secondaire viendra subdiviser chaque type de relatives en fonction de l'utilisation d'une marque syntaxique permettant d'établir cette relation c'est-à-dire d'un connecteur spécialisé (relativiseur), d'un connecteur non spécialisé (subordonnant), d'un pronom (relatif) ou l'absence de toute marque (parataxe). Les typologues ajoutent ensuite d'autres traits tels que la place de la proposition relative au sein de la phrase (enchâssée dans la principale, postposée ou préposée à celle-ci), la reprise pronominale de l'antécédent ou sa non reprise appelée *trou syntaxique*, ou *gap*, etc. Enfin tout nom assumant une fonction actancielle ou circonstancielle peut dans certaines langues recevoir une détermination par une proposition relative alors que pour d'autres langues la relative ne peut déterminer qu'un nom assumant une fonction actancielle spécifique auprès du prédicat verbal. Or toutes les langues qui ont opté pour une reprise pronominale de l'antécédent montrent clairement que celui-ci assume également une fonction actancielle par rapport au prédicat secondaire.

La relative en tchéchène

En tchéchène seul le verbe peut être prédicat, il peut être déterminé par les unités de TAM (Temps, Aspect, Mode). Dans une phrase complexe le prédicat secondaire est toujours un verbe non fini c'est-à-dire une unité complexe issue de la dérivation verbale. Ils ne peuvent jamais être déterminés par les unités de temps et de mode. De ces dérivés verbaux seul le gérondif auxilié permet l'expression d'une proposition relative telle que précédemment définie. C'est un verbe dérivé par le suffixe *-u/-š* « gérondif » et composé avec le participe passé de « être » = *олу/=olu* « été » dont l'initiale consonantique s'accorde en genre avec le nom qui assume son actualisation. Il est important de préciser qu'en tchéchène le préfixe de genre, phénomène morphologique d'accord, ne peut en aucun cas se grammaticaliser pour devenir un pronom de troisième personne.

(1) Мадинас мичахъа а гуържийн мотт яздуш долу жайна лехна

<i>Madin-as</i>	<i>mičaxha a</i>	<i>güržin</i>	<i>mott</i>	<i>jazduš d=olu</i>	<i>žajna</i>	<i>lexna</i>
Madina-erg	partout	géorgien	langue	écrire : ge _{aux}	livre (gv)	chercher-acc
gv=ge _{aux}						

« Madina a cherché partout un/le livre qui est écrit en géorgien »

La seule proposition qui fonctionne en tant que phrase est :

(2) Мадинас мичахъа а жайна лехна

<i>Madin-as</i>	<i>mičaxha a</i>	<i>žajna</i>	<i>lexna</i>
P1.erg	partout	livre (gv)	chercher-acc

« Madina a cherché partout un/le livre »

La proposition subordonnée *гуържийн мотт яздуш долу/güržin mott jazduš d=olu* « est écrit en géorgien » ne constitue pas une phrase valide

Dans l'exemple (1), la subordonnée est intégrée entre le second actant (nom à l'ergatif qui joue le rôle de l'agent) et le prime actant (nom nu qui joue le rôle du patient) du prédicat verbal, elle respecte ainsi l'ordre de détermination, tout unité significative minimale qui détermine un nom se postpose à celui-ci. La relative détermine donc *жайна/žajna* « livre ». Aucun connecteur ne met en relation le gérondif auxilié au nom qu'il détermine et la stratégie employée est celle du *gap* puisque l'on ne répète pas à l'intérieur de la relative le nom « livre ». Pourtant en tchéchène, il est évoqué par la présence de l'indice de genre présent à l'initiale de l'auxiliaire composant le gérondif auxilié. Ce préfixe de genre n'est pas celui du nom *мотт/mott* « langue » mais celui du nom *жайна/žajna* « livre » qui se trouve dans la principale et qui est l'actualisateur du prédicat « chercher » car c'est le seul actant qu'on ne peut omettre et qui se comporte syntaxiquement comme l'actant unique des verbes monovalents. Ceci nous permet donc de conclure que *жайна/žajna* « livre » est à la fois considéré comme l'actualisateur du prédicat verbal et l'actualisateur du gérondif auxilié. Ce nom est bi-fonctionnel dans le sens où il assume deux fonctions auprès de deux prédicats distincts.

La relative en turc

Le turc a une construction très similaire à celle du tchéchène au niveau de la relative notamment. C'est une langue qui ne peut exprimer la relative qu'à l'aide d'un verbe dérivé comme prédicat secondaire qui conserve sa valence. Dans cette langue aucun subordonnant n'est employé pour lier les deux propositions.

(7) Gazete okuyan kadın-ı baki-yor-um.

journal lire : ger femme-déf regarder-prg-p1

« Je regarde la femme qui lit le journal »

Seule la proposition principale peut constituer une phrase indépendante :

(8) kadın-ı baki-yor-um.

femme-déf regarder-prg-p1

« Je regarde la femme »

Le nom *kadın* « femme » qui assume la fonction objet du verbe « regarder » est le nom qui va être déterminé par le prédicat secondaire. Dans la proposition relative, cet antécédent n'est pas repris, c'est donc un *gap* comme en tchéchène mais le dérivé verbal étant issu du verbe « lire » est resté bivalent et a donc besoin de ses deux actants et surtout de son actualisateur. On constate donc que cette fois encore pour qu'il y ait une relative il est nécessaire que le nom déterminé par le prédicat secondaire soit bi-fonctionnel. Ici *kadın* « femme » est objet dans la principale et sujet ou actualisateur dans la relative. A la différence du tchéchène, le nom ne peut assumer la même fonction dans les deux propositions soit elle sujet de la principale et objet de la relative soit inversement.

La relative en mandarin

En tant que langue fortement isolante, le verbe ne change pas de forme qu'il soit prédicat ou prédicat secondaire. Le mandarin possède plusieurs constructions relatives, la plus fréquente a recours à un connecteur mais l'autre, plus rare, est parataxique :

Le verbe « avoir » en chinois est bivalent comme l'illustre cet exemple :

(9) 它有大房子

Tā yǒu dà fángzi

P3 avoir grand maison

« Il a une grande maison »

Mais dès lors que l'on n'exprime pas le sujet, le verbe « avoir » prend une valeur de présentatif tout en gardant son objet. Ainsi :

(10) 有大房子

Yǒu dà fángzi

avoir grand maison

« Il y a des grandes maisons »

Voici un proverbe qui montre que l'objet nominal du prédicat verbal est déterminé par un verbe secondaire qui a lui aussi un objet.

(11) 处处有路通长安

Chùchù yǒu lù tōng Cháng'ān

partout avoir chemin mener Chang'an

« Il y a partout des chemins qui mènent à Chang'an »

Dans cet exemple, on constate que *chemin* est à la fois l'objet du verbe « avoir » et le sujet du verbe « mener », or il n'est pas répété. On se trouve de nouveau face à une construction syntaxique précise à savoir une relative parataxique avec *gap* et dans laquelle un nom va nécessairement assumer deux fonctions, l'une par rapport au prédicat et l'autre par rapport au prédicat secondaire.

La bi-fonctionnalité du nom antécédent est attestée dès lors que le prédicat secondaire est un verbe ou un dérivé verbal, que cette proposition subordonnée n'est pas introduite par un connecteur et que le nom antécédent n'est pas répété dans la proposition secondaire. On constate également que de façon très fréquente dans ce type de structure le verbe de la proposition principale se place en fin de phrase.

Le nom bi-fonctionnel assume soit la même fonction actancielle soit deux fonctions actancielles distinctes auprès des deux prédicats de la phrase complexe. Seules les fonctions actancielles sont concernées.

Références

ANDREWS, Avery D., 2007, « Relative clauses », *Language Typology and Syntactic Description*, SHOPEN (éd.), Vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 206–236.

COMRIE, Bernard, 1989 [1981], « Relative clauses », *Language universals and linguistic typology. Syntax and morphology*, Oxford, Basil Blackwell Publisher, 2nd edition, pp. 138–164.

DCHAMALDINOV Ruslan, 2013, *Deutsch-Tschetschenisches Wörterbuch*, édité en ligne, <https://tschetschenien.files.wordpress.com/2013/08/deutsch-tschetschenisches-woerterbuch.pdf>

GANDON, Ophélie, 2015, *La relativisation dans une perspective aréale : l'aire Caucase, Anatolie de l'Est, Iran de l'Ouest*, Thèse de doctorat, USPC/Université Sorbonne-Nouvelle, dir. P. SAMVELIAN, 12 décembre 2016, non publiée.

LEHMANN, Christian, 1986, « On the typology of relative clauses », *Linguistics*, № 24, pp. 663–680.

NICHOLS, Johanna, 1992, *Linguistic Diversity in Space and Time*, Chicago, University of Chicago Press.

Clairis Christos

À PROPOS DES RELATIVES EN GREC ET EN TURC

Abstract : The aim of this paper is to propose a theoretical framework from a perspective of functional linguistics for the treatment of relative propositions. Application of this framework on Greek and Turkish languages.

Keywords : functional linguistics, typology of relatives, relatives of Greek, relatives of Turkish.

Il nous appartient, en linguistique fonctionnelle, dont le seul axiome à respecter est la double articulation, de faire nos propositions en déterminant le terrain des recherches dans une perspective typologique et en indiquant les limites d'une telle démarche.

Une précaution majeure à prendre est de ne pas automatiquement considérer comme des « relatives » tout ce que l'on traduit en français ou dans une autre langue indoeuropéenne avec une relative.

Je propose d'adopter comme point de départ la définition du « relatif » par André Martinet (1985 : 191), que voici :

« Ce qu'on appelle le relatif pose le problème des rapports d'un noyau nominal à une détermination prédicative qui peut être sélective ou parenthétique sans que la distinction se fasse nécessairement par des moyens proprement linguistiques autre qu'une trace de pause avant ces dernières ».

Ceci présuppose que l'identification des classes syntaxiques de la langue, en application des critères de compatibilité et d'exclusion mutuelle, est déjà faite, et qu'on est en mesure de distinguer les classes des éléments nominaux de celles des classes qui ont une vocation prédicative exclusive¹.

Dans ce cadre nos recherches sur les relatives devront nous limiter à l'étude des différentes possibilités disponibles dans les langues pour déterminer une unité significative minimale appartenant à une classe nominale par une unité appartenant à une classe à vocation prédicative exclusive.

Autrement dit, dans des termes plus succincts, il s'agit de l'examen des possibilités de déterminer un élément nominal par un élément verbal ou verboïde, prédicat ou prédicatoïde.

Il est important de préciser le rôle qu'ils sont susceptibles d'exercer dans ce domaine les différents dérivés verbaux que nous avons désignés comme des parasynthèmes (Martinet 1985 : 40-42 ; Clairis 1991 : 95-99) et qui appartiennent à des classes syntaxiques bien différentes de celle des verbes avec des compatibilités particulières.

¹ Nous allons, en premier lieu, limiter nos recherches à des langues qui présentent une opposition verbonominale bien établie, en laissant pour des études ultérieures le cas des langues, il est vrai bien minoritaires, où cette opposition n'est pas clairement confirmée.

Ainsi que Georges Babiniotis et moi-même l'avions précisé dans notre grammaire du grec (Clairis, Babiniotis 2005 : 347), les relatives constituent la manière la plus analytique, la plus riche, dont dispose le locuteur pour attribuer des qualifications à un élément auquel on fait référence.

Ceci implique prendre en considération :

- la nature (classe d'appartenance selon compatibilités) et la fonction de l'élément nominal ;
- la nature (classe d'appartenance selon compatibilités) de l'élément prédicatif (verbe ou parasyntème) ;
- les moyens mis à disposition par la langue concernée pour assumer la détermination : pronoms, connecteurs, position (pertinente, obligatoire ou aléatoire), autres.

Le fait de déterminer un élément nominal par un élément verbal, lequel à son tour peut recevoir toute une série de déterminations qui lui sont propres, rend possible une gamme de spécifications (Clairis, Babiniotis 2002) beaucoup plus riche que celle que pourrait apporter, par exemple, un simple adjectif.

Les moyens considérés comme les plus habituels pour marquer les rapports de relativité sont les *pronoms relatifs*, dont la caractéristique consiste à indiquer simultanément deux relations : une relation avec le nom à déterminer, désigné comme antécédent (*tête*) et une autre relation avec le prédicat ou prédicatoïde qui détermine l'antécédent.

Ces grandes lignes d'orientation théorique étant tracées, je vais essayer d'esquisser, sans viser aucune exhaustivité, les caractéristiques des relatives en grec et en turc, langues que je pratique personnellement et qui appartiennent à des familles linguistiques complètement différentes.

Le grec

Le grec est le prototype même d'une langue flexionnelle. Il dispose trois connecteurs casuels susceptibles de marquer les fonctions des unités nominales, le nominatif, l'accusatif et le génitif en combinaison avec le nombre, singulier ou pluriel. Il distingue également trois genres grammaticaux, masculin, féminin et neutre.

Pour la construction des relatives le grec, le plus souvent, a recours à deux de ses pronoms relatifs : le pronom déclinable et disponible pour les trois genres grammaticaux *ο οποίος, η οποία, το οποίο, ο οποίος, η οποία, το οποίο* et un pronom d'une forme invariable *που, pu*, qui fonctionne comme une marque de relativisation sans plus de distinction et qui, dans la plupart des cas peut remplacer le pronom *ο οποίος*.

En grec aussi bien l'antécédent (*la tête*) que son représentant dans la relative sont susceptibles d'assumer toutes les fonctions syntaxiques, spécifiques ou non, autour du prédicat et du prédicatoïde².

Le turc

Le turc de Turquie fait partie de la famille des langues ouralo-altaïques, typologiquement bien différente des langues flexionnelles. Il s'agit d'une langue agglutinante à suffixes avec une opposition verbo-nominale ferme. Il est souvent cité à propos de l'harmonie vocalique qui caractérise la morphologie de ses suffixes.

Le turc construit ses relatives au moyen de quelques unités que nous avons désignées comme des *parasynthèmes* (Martinet 1985 : 40–42 ; Clairis 1991 : 95–99). Les parasynthèmes sont des unités constituées d'une base verbale et d'un suffixe. En tant qu'unités elles présentent des compatibilités particulières qui ne correspondent aux compatibilités d'aucune classe préétablie. D'une façon générale les parasynthèmes partagent un certain nombre des compatibilités propres aux verbes, en excluant d'autres, et un certain nombre des compatibilités des autres classes de la langue.

En français, les infinitifs et les participes sont des exemples de parasynthèmes. En d'autres termes, les parasynthèmes présentent un comportement syntaxique particulier – hybride diront certains – qui nous oblige à les ranger dans les classes syntaxiques à part.

Elif Divitçioğlu (2009) a distingué huit parasynthèmes du turc repartis en quatre classes.

Trois types de parasynthèmes – mais non seulement, – à savoir ceux qui sont suffixés d'une part par *-(y)en* et d'autre part par *-dik-* et *-ecek-* sont susceptibles d'être employés comme des prédicatoïdes et de déterminer un élément nominal qui assume une fonction dans le cadre d'un prédicat principal.

Ce sont les moyens privilégiés pour construire des relatives en turc.

Je précise tout de suite que leur rôle dans la langue ne se limite pas à la seule construction des relatives même s'ils constituent la procédure la plus habituelle dans ce genre de construction.

Le turc, par ailleurs, a recours, presque exceptionnellement, à l'emploi de l'unité *ki*, laquelle dans certains rares cas peut fonctionner comme pronom relatif susceptible de représenter un élément nominal. En dehors de ces rares cas le *ki* se comporte comme une conjonction de subordination. Le turc ne semble pas disposer des pronoms relatifs proprement dits dont la propriété consisterait à ce « qu'ils établissent **simultanément** deux relations avec des monèmes d'autres classes » (Martinet 1979 : 63).

Avant de présenter quelques exemples², qui illustrent ce qui vient d'être dit, il est utile de donner quelques précisions à propos de ces trois unités.

² Les exemples ont été présentés en séance.

Les parasyntèmes en *-(y)en* sont incompatibles avec les monèmes personnels, tandis que les parasyntèmes en *-dik-* et *-ecek-* sont obligatoirement actualisés par un monème personnel suffixé.

Cette différence de compatibilité entre ces deux types d'unités fait que dans les relatives à parasyntèmes en *-(y)en*, le nom déterminé (*la tête*), assume toujours la fonction sujet du prédicatoïde.

Dans les constructions à parasyntèmes en *-dik-* et *-ecek-*, à cause de leur actualisation obligatoire par les monèmes personnels, cette fonction se trouve exclue.

Conclusion

J'ai essayé de tracer les grandes lignes théoriques pour délimiter le domaine des relatives dans le cadre de linguistique fonctionnelle que nous pratiquons à la suite d'André Martinet.

J'ai appliqué cette proposition à deux langues de familles différentes, dont j'ai une bonne connaissance personnelle, le grec et le turc, sans viser une perspective d'exhaustivité mais simplement pour montrer leurs grandes orientations.

Chaque langue mettant en valeur les possibilités de ses particularités structurelles, des différences évidentes en résultent, le grec privilégiant la construction des relatives avec un verbe « fini », le turc en revanche ayant largement recours à l'usage des relatives au moyen d'un parasyntème employé comme prédicatoïde.

Dans tous les cas, l'usage des relatives fait partie de l'économie linguistique, évitant d'une part la répétition inutile d'un élément nominal, d'autre part rendant possible de lui apporter des spécifications beaucoup plus importantes de celles qu'une simple unité pourrait le faire, en mettant au profit, à cette fin, les potentialités déterminatives d'un élément verbal.

Références

DIVİTÇİOĞLU, Elif, 2009, « Les dérivés verbaux et leur rôle dans la subordination en turc. La notion de « parasyntème » de la linguistique fonctionnelle appliquée au turc », *Dilbilim*, N° 22, Istanbul, Université d'Istanbul, pp. 226-250.

CLAIRIS, Christos, 1991, Le parasyntème, ce méconnu, *La Linguistique*, 28, 1, Paris, PUF, pp. 95-99.

CLAIRIS, Christos, BABINIOTIS, Georges, 2002, « Η λειτουργία της εξειδίκευσης στη γλώσσα = La spécification linguistique », *Recherches en Linguistique Grecque*, vol. I, Paris, Le Harmattan, pp. 83-86.

CLAIRIS, Christos, BABINIOTIS, Georges, 2005, *Γραμματική της Νέας Ελληνικής. Δομολειτουργική-Επικοινωνιακή = Grammaire du grec moderne. Structurale, fonctionnelle et communicationnelle*, Athènes, Ellinika Grammata.

MARTINET, André (dir.), 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier.

MARTINET, André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.

Université de Göteborg, Suède

Söhrman Ingmar

ÉTUDE TYPOLOGIQUE DU PASSÉ COMPOSÉ DANS LES LANGUES ROMANES

(ET DANS UNE PERSPECTIVE EUROPÉENNE)

« Le passé, c'est la chose qu'on peut changer »
(Édouard Louis)

Quels est donc la position temporelle et la fonction du passé composé dans les langues romanes ? Typologiquement on peut constater qu'il faut considérer deux niveaux linguistiques – un morphologique et un syntaxique. Au niveau morphologique on peut distinguer les temps simples (ou synthétiques) des temps composés (ou analytiques). Il y a des différences considérables entre l'usage des formes et des fonctions entre les langues romanes. C'est donc le jeu entre les aspects perfectif et imperfectif et, en plus, le perfectif peut inclure l'aspect aoristique (prétérite) ou différencier entre celui-ci et un perfectif qui a une relation plus proche au moment actuel (maintenant) que celui-là (Bertinetto & Squartini 2016 : 940–943). Quand même, en roumain d'Olténie la situation est inverse et il paraît qu'on peut trouver d'autres exemples pareils en certaines variétés italiennes méridionales (Idem : 942).

Le latin n'avait qu'un temps – *le parfait* (forme synthétique) pour les fonctions de situations perfectives et prétérites, mais les langues romanes ont développé deux temps différents pour ces deux perspectives comme dans les époques indo-européennes antérieures (cf. le grec et le hittite). Elles ont aussi développé une forme analytique pour les situations perfectives en maintenant la forme synthétique pour les situations prétérites, bien qu'il y ait, évidemment, des différences entre les langues.

En latin on avait donc le parfait synthétique comme par exemple *captavi* (j'ai chassé/je chassai) tandis que le grec avait le parfait synthétique *τεθήρευκα* : *tethēreuka* (j'ai chassé) et l'aoriste *έθήρευσα* : *ethēreusa*. En plus le latin et le grec avaient aussi l'imparfait *captabam* et *έθήραον* : *ethēraon*. Entre les temps du passé se trouvent aussi le plus-que-parfait et le passé antérieur mais nous les laissons hors de l'étude ainsi que l'imparfait, puisque le problème ici c'est le jeu entre le parfait composé et le passé simple et leurs fonctions variées, tandis que l'imparfait a maintenu sa position syntaxique et morphologique sans grands changements, et les autres représentent d'autres perspectives temporelles (Söhrman 2013).

Toutes les langues romanes ont donc aussi développé une forme *analytique* pour les situations *perfectives* en maintenant la forme *synthétique* pour les situations *prétérites*, bien qu'il y ait des différences entre les langues comme nous allons voir. En développant les formes analytiques il y avait une « lutte » entre les trois possibles verbes auxiliaires latins *habere*, *tenere* et *essere* (le verbe latin vulgaire qui a substitué celui du latin classique – *esse*). On peut donc constater que la situation actuelle est que le portugais utilise les deux premiers mais avec des valeurs stylistiques différentes tandis que l'espagnol, le catalan et le roumain utilisent seulement *habere* avec quelques exceptions (esp. *Tengo las cartas escritas*), une construction latine (*Habeo/Teneo comparatum cultellum*) pour insister sur l'achèvement d'une action (perfectivité) qu'on retrouve chez Cicéron (Elcock 1960 : 121). Le portugais a les trois options, mais c'est la forme synthétique qui est la plus neutre et la forme analytique avec *habere* qui est la plus littéraire et la moins utilisée.

Le français, l'italien et le rhéto-roman ont *essere* comme auxiliaire pour certaines catégories verbales (Loporcaro 2016 : 812–818). Cf. *Je suis allé(e)* et *Sono andato/andata*.

Du point de vue syntaxique on voit que tandis que le français, le roumain et l'italien septentrional parlés ont substitué le passé simple au passé composé, l'espagnol, au contraire, est en train de perdre le composé, surtout en Amérique Latine ainsi que l'italien méridional.

Est-ce qu'on peut voir des critères typologiques pour pouvoir identifier des tendances morphologiques et syntaxiques systématiques, et quelle est le rôle des langues voisines, germaniques et slaves ? Peuvent-elles avoir influencé les langues romanes ? Notre perspective est comparative en même temps qu'elle est historique et l'intention est d'essayer d'établir une typologie morphologique et syntaxique comparée.

Nous allons montrer le jeu aspectuel et temporel en utilisant le modèle élaboré par Laurent Gosselin (1996, 2005) qui, à différence de celui de Hans Reichenbach, montre le procès temporel des différents temps et leurs relations en incluant notre propre interprétation des théories de Gosselin (Söhrman 2013 : 188–191).

En établissant les fonctions du parfait et les relations des temps du passé pour trouver les différences et les ressemblances des langues romanes et en comparant ces résultats aux langues voisines nous espérons pouvoir montrer un schéma cohérent pour entendre le rôle du parfait composé dans les langues d'une manière générale.

On peut résumer l'usage actuel des temps dans les langues romanes de la manière suivante :

Langue	Passé composé	Passé simple	Tendance
Portugais	tenho cantado	cantei	→ PS
Galicien	---	cantei	Seulement PS
Espagnol	he cantado	canté	→ PS

Catalan	he cantat	(cantí)	vaig cantar (PS)
Français	j'ai chanté	je chantai	LP: → PC
Occitan	ai cantat	cantèri (rare: vau cantar)	→ PC; cf. le catalan
Italien	ho cantato	cantai	Nord → PC, Sud → PS
Sursilvain (rhéto-roman1)	jeu hai cantau	---	Seulement PC
Vallader (rhéto-roman 2)	eu ha chantà	eu chantet	→ PC (?)
Sarde	appo cantadu	(cantasi)	→ PC
Roumain	am cântat	cântai	LP: → PC

PC = passé composé, PS = passé simple, LP = langue parlée

On peut donc constater qu'il y a deux tendances claires de simplifier le système tripartite dans les langues romanes parlées, et il paraît exister une tendance forte de réduire la structure temporelle romane tripartite à une bipartite, mais il y a deux possibilités (au moins) :

- Fusion morphologique du *prétérite* et le *parfait*, où le **prétérite** est réduit à la langue écrite (français, italien septentrional, vallader, roumain) ou il a déjà disparu complètement (sursilvain). C'est ce qu'on peut appeler la TENDANCE ORIENTALE.

- Fusion morphologique du *prétérite* et le *parfait* où le **parfait** est réduit à la langue écrite (l'espagnol, le portugais, l'italien méridional et le galicien). Voilà la TENDANCE OCCIDENTALE.

- Comme on peut voir dans le tableau il y a aussi une position « intermédiaire » – celui du catalan (et occitan) qui paraît suivre la première possibilité, pourtant ce n'est pas le parfait qui gagne le terrain mais une construction périphrastique (*anar* + infinitif, *Em va dir que treballava de forner* = Il/elle m'a dit qu'il/elle travaillait dans un boulangerie).

Du point de vue syntaxique on voit que tandis que le français, le roumain et l'italien septentrional parlés ont substitué le passé simple au passé composé, l'espagnol, au contraire, est en train de perdre le composé, surtout en Amérique Latine ainsi que le portugais et l'italien méridional, et que c'est le galicien où la forme composée ne paraît pas avoir jamais existé.

La construction catalane périphrastique, qu'on retrouve aussi dans certaines variétés occitanes, a gagné, mais pour les non-catalan parlant il peut paraître difficile à distinguer entre la construction du futur du français et de l'espagnol aller *faire qch* et *ir a hacer algo* > futur. Quand même cette construction existe même en catalan bien qu'il faille, comme en espagnol, ajouter la préposition *a*, *anar a fer alguna cosa* > futur à la différence de *anar fer alguna cosa* > passé simple.

Il paraît d'ailleurs qu'il y a une préférence pour le composé si le référent est générique ou non spécifié mais cela n'est pas confirmé dans toutes les langues.

Est-ce qu'on peut voir des critères typologiques pour pouvoir identifier des tendances systématiques, morphologiques et syntaxiques, et si elles ont ce

même rôle dans les langues voisines, germaniques et slaves. Peuvent-elles avoir influencé les langues romanes ? Cela paraît peu probable.

La perspective ici est comparative en même temps qu'elle est historique et l'intention est d'essayer d'établir une typologie morphologique et syntaxique comparée. Les langues germaniques ont tous les trois aspects mais ils correspondent seulement à deux temps morphologiques :

Imparfait/prétérite d'un côté et le **parfait composé** de l'autre. En anglais nous retrouvons l'opposition aspectuelle entre *I have written the letter* – *I wrote the letter* et en suédois *Jag har skrivit brevet* – *Jag skrev brevet*. Seulement l'allemand s'approche aux langues romanes.

L'anglais et les langues scandinaves maintiennent donc une structure bipartite avec le prétérite/imparfait unis morphologiquement, tandis que le parfait représente l'aspect perfectif avec une relation étroite avec le moment *maintenant*. En allemand (méridionale, suisse et autrichien) le parfait a pris le rôle du prétérite depuis le XVI^{ème} siècle et l'imparfait se réfère à une activité encore inachevée : *Ich habe den Brief geschrieben* – *Ich schrieb den Brief*.

Dans la plupart des langues slaves il y a une concurrence entre les deux infinitifs, un perfectif et un imperfectif mais on a un seul temps pour le passé. Seulement le bulgare et le macédonien maintiennent l'ancien système des temps morphologiques en combinaison avec l'existence des deux infinitifs.

Notre intention ici est de montrer le jeu aspectuel et temporel comme il est en train de changer morphologiquement en suivant deux, ou, en réalité, trois développements différents dans les langues romanes. En établissant les fonctions du parfait et des relations des temps du passé pour trouver les différences et les ressemblances des langues romanes et en comparant ces résultats aux langues voisines nous espérons avoir pu montrer un schéma cohérent pour entendre le rôle du parfait passé comme représentant de l'aspect perfectif et celui du prétérite plus générique dans les langues romanes d'une manière générale.

Références

- BERTINETTO, Marco & SQUARTINI, Mario, 2016, « Tense and aspect », *The Oxford Guide to the Romance Languages*, LEDGEWAY & MAIDEN (éds.), Oxford, Oxford University Press, pp. 939–953.
- ELCOCK, William D., 1960, *The Romance Languages*, London, Faber & Faber
- GOSSELIN, Laurent, 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GOSSELIN, Laurent, 2005, *Temporalité et modalité*, Bruxelles, de Boeck/Duculot.
- LOPORCARO, Michele, 2016, « Auxiliary selection and participial agreement », *The Oxford Guide to the Romance Languages*, LEDGEWAY & MAIDEN (éds.), Oxford: Oxford University Press, pp. 402–418.
- SÖHRMAN, Ingmar, 2013, « Reference, Aspectuality and Modality in Ante-preterit (pluperfect) in Romance Languages », *Diachronic and typological perspectives on verbs*, JOSEPHSON & SÖHRMAN (éds.), Amsterdam, Benjamins, pp. 173–209.

Thème 2

CHANGEMENTS LINGUISTIQUES ET DYNAMIQUES DES LANGUES

Université de Bucarest, Roumanie

Stoichițoiu Ichim Adriana

NOMS DE PROFESSIONS [NP]

**EMPRUNTÉS À L'ANGLAIS DANS L'ESPACE PUBLIC ROUMAIN
D'AUJOURD'HUI**

Abstract : The present paper aims at examining – from a socio-terminological perspective – a corpus of about 400 recent English borrowings used in the terminology of professions. Many of these anglicisms are not registered in the Romanian general dictionaries yet, despite their high frequency not only in the jargon of experts, but also in journalese and in job announcements on the Internet.

According to their degree of specialization, we distinguish between two lexical categories: (1) neonyms (strictly specialized terms and syntagms not integrated with the system of Romanian and unfamiliar to average speakers) and (2) neologisms (with medium or small specialization, that entered the standard Romanian with more or less adapted forms by means of the media discourse and advertising).

Keywords : anglicism, socio-terminology, globalization, neonym, neologism.

Après 1989, l'an de l'effondrement du régime communiste en Roumanie, l'emprunt à l'anglais est devenu le moyen privilégié d'enrichissement du roumain et l'expression la plus frappante de sa dynamique lexicale (Constantinescu et al. 2002 ; Stoichițoiu Ichim 2002, 2004, 2006, 2008, 2010 ; Stoichițoiu Ichim, Tomescu 2015). D'ailleurs, l'afflux massif et incontrôlable des anglicismes aussi bien courants que spécialisés, dont la forme reste souvent inchangée, a fait apparaître le mot-valise *romgleză* (<*rom[ână]* « roumain » + [*en*]*gleză* « anglais ») (Stoichițoiu Ichim 2006 : 7–26 ; DCR₃ 2013: 461), calqué sur le terme péjoratif *franglais* (Étiemble 1964). Dans ce contexte, l'approche que nous proposons porte sur l'« avalanche » des anglo-américanismes lexicaux et phraséologiques récemment apparus dans la *terminologie des professions* (désormais TP)³, dont la plupart ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires généraux du roumain actuel.

³ Dans ce qui suit, le terme *profession* désigne un métier appartenant à un secteur d'activité intellectuelle ou manuelle, socialement réglementé et procurant des revenus à celui qui l'exerce

Nous tenons à remarquer l'absence des organismes officiels roumains chargés de la promotion des politiques linguistiques d'adaptation terminologique ainsi que le fait que les linguistes roumains préoccupés par cette problématique sont très peu nombreux (Călărașu 2004, 2005 ; Gruber 2005 ; Jianu 2011 ; Stoichițoiu Ichim 2010 ; Ușurelu 2005). À la base de notre recherche se trouve un *corpus* d'environ 400 anglicismes extraits d'un glossaire spécialisé (Călărașu 2004), d'un dictionnaire de mots récents (DCR₃ 2013), des journaux destinés au grand public et des sites Internet (pour des offres d'emploi). Prenant comme point de départ le postulat selon lequel « la néologie reflète la progression d'une langue tout autant que l'évolution d'une société » (Pruvost, Sablayrolles 2003 : 92), notre analyse sera menée dans le cadre de la *socioterminologie* (Gaudin 2005). Une telle approche nous permettra d'examiner d'une part la TP en usage, *i.e.* le fonctionnement discursif des anglicismes dans l'espace culturel et linguistique de la Roumanie d'aujourd'hui et, d'autre part, de relever le phénomène de vulgarisation associé à l'extension de la TP vers la langue commune.

Avant de porter notre attention sur la typologie des NP, il convient de rappeler trois facteurs favorisant l'emprunt : (a) le caractère extrêmement accueillant (« hospitalier ») du roumain, reconnu par des linguistes roumains et étrangers également (Avram 1993 : 23) ; (b) la pression exercée par l'anglais en tant que *lingua franca* « widely perceived as a language of opportunity » dans le contexte de la mondialisation technologique et économique (Crystal 2000 : 78–12 ; Truchot 2002 ; Stoichițoiu Ichim 2006) ; (c) les avantages linguistiques de l'anglais, une langue plus synthétique par rapport aux langues romanes.

Selon leur degré de *technicité* nous distinguons dans la TP entre deux catégories d'anglicismes : les *néonymes* et les *néologismes*⁴.

(1) Les *néonymes* font partie des technolèctes utilisés dans les milieux professionnels afin de combler des lacunes lexicales, voire de nommer d'une manière économique, claire et précise des référents pour lesquels le roumain ne dispose pas d'un équivalent adéquat. Il s'agit des internationalismes considérés emprunts « nécessaires » ou « légitimes » (Stoichițoiu Ichim 2002 : 80 ; 2006 : 199–202 ; 2008 ; Maillet 2016 : 12) qui désignent de nouvelles professions dans les domaines de l'économie (*area sales manager, broker, CEO, dealer, developer, manager*), des finances (*chief financial officer, finance analyst, senior banker*), des communications (*call center operator, PR and communication specialist*), de la publicité (*advertiser, art-director, copywriter, promoter*), de la formation professionnelle (*coach, head-hunter, trainer*), des

(cf. *Wikipédia*). En roumain, tout comme en français (cf. : Maillet 2016 : 78), on parle plutôt de *job* que de *profesie* « profession », *meserie* « métier » ou *serviciu* « emploi ».

⁴ Pour les différences entre les deux catégories, voir (Dincă 2008).

services (*body-guard, dog-sitter, entertainer, hostess, tour-operator*), du cinéma et de la TV (*cameraman, showman, showgirl, moderator*).

Dans cette catégorie lexicale, on remarque l'emploi fréquent des sigles spécialisés (*CEO* – chief executive officer, *BPM* – business process manager, *COO* – chief operation officer) et l'utilisation abusive des syntagmes terminologiques complexes tels *area sales manager, advertising sales representative, quality assurance consultant, master data administrator*, etc.⁵

(2) Dans la catégorie des néologismes « de luxe » ou « lexicophages » (Maillet 2016 : 13) qui ne font que doubler des mots roumains d'usage courant, correspondant aux professions plus anciennes nous retenons : *hair-styliste* (au lieu du roum. *coafor* < fr. *coiffeur*), *baby-sitter* (au lieu du roum. *bonă* < fr. *bonne d'enfant*), *top-model* (au lieu du roum. *manechin* < fr. *mannequin*). Leur usage dans le discours des médias, les offres d'emploi et le langage familier est motivé par une « fonction d'appel » (Pruvost, Sablayrolles 2003 : 79), une fonction valorisante et un rôle d'euphémisme (par exemple, *escort* pour une dame de compagnie, *call-girl* pour une prostituée de luxe) ou, tout simplement, par le snobisme et l'anglophilie excessive des certaines catégories sociales.

Outre les emprunts, dans la TP on trouve des néologismes qui relèvent la force créative du roumain, formés par *dérivation suffixale* (Călărașu 2005 : 82–113 ; Stoichițoiu Ichim 2010 ; Stoichițoiu Ichim, Tomescu 2015) à partir d'un mot ou d'un sigle d'origine anglo-américaine.

La néologie dénomminative est illustrée par des NP formés à l'aide du suffixe masculin *-ist* (*hardist, softist, IT-ist, PR-ist*) ou par l'adjonction du suffixe féminin *-ă* (*bodyguardă, designeră, manageră, promoteră*).

Dans le discours des médias et dans la langue parlée on peut observer des NP relevant de la néologie stylistique, féminisés à l'aide de l'ancien suffixe populaire *-iță*, qui confère aux dérivés des connotations familières (sinon péjoratives) : *brokeriță, DJ-iță, goal-keeperiță, PR-iță, stripperiță*.

Références

- AVRAM, Mioara, 1993, « La créativité et l'hospitalité du roumain », *Revue Roumaine de Linguistique*, № 1–3, pp. 23–26.
 CĂLĂRAȘU, Cristina, 2004, *Dicționar de terminologie a profesiunilor actuale*, București, Editura Universității din București.
 CĂLĂRAȘU, Cristina, 2005, *Studii de terminologie a profesiunilor. Încercare de sociologie lingvistică*, București, Editura Universității din București.
 CONSTANTINESCU, Ilinca; POPOVICI, Victoria; ȘTEFĂNESCU, Ariadna, 2002, « Romanian », *English in Europe*, GÖRLACH (éd.), Oxford, Oxford University Press, pp. 170–194.
 DCR₃ = CIOLAN, Al., LUPU, Coman, 2013, *Dicționar de cuvinte recente*, ediția a 3-a, DIMITRESCU (ed.), București, Logos.
 DINCĂ, Daniela, 2008, « Du néologisme au néonyme », *Studii și cercetări de onomastică și lexicologie*, I, № 1–2, pp. 75–82.

⁵ Pour plusieurs exemples voir (Gruber 2005 ; Jianu 2011).

- ÉTIEMBLE, René, 1964, *Parlez-vous français ?*, Paris, Gallimard.
- GAUDIN, François, 2005, « La socioterminologie », *Langages*, 39, № 157, pp. 80–92.
- GRUBER, Cristina Carmen, 2005, « Joburi pentru români – neologisme în denumirile de profesii din site-urile care oferă locuri de muncă », *Studii și cercetări lingvistice*, LVI, № 1–2, pp. 270–276.
- JIANU, Simona, 2011, « Anglicisms Used in the Terminology Referring to Professions (the Economic Field) », *Studii și cercetări de onomastică și lexicologie*, IV, № 1–2, pp. 309–336.
- MAILLET, Jean, 2016, « 100 anglicismes à ne plus jamais utiliser », *Le Figaro Littéraire*, Paris.
- PRUVOST, Jean, SABLAYROLLES, Jean-François, 2003, *Les néologismes*, Paris, PUF.
- STOICHIȚOIU ICHIM, Adriana, 2002, « Norme linguistique et norme sociale : le cas des anglicismes en roumain », *Langue-Communauté-Signification. Approches en Linguistiques Fonctionnelles*, WEYDT (éd.), Frankfurt am Main-Berlin-Bern-Bruxelles-New York-Oxford-Wien, Peter Lang, pp. 79–82.
- STOICHIȚOIU ICHIM, Adriana, 2004, « Globalization through English in Romanian Post-Communist Media », *Analele Universității din București. Limba și Literatură Română*, LIII, pp. 3–18.
- STOICHIȚOIU ICHIM, Adriana, 2006, *Aspecte ale influenței engleze în româna actuală*, București, Editura Universității din București.
- STOICHIȚOIU ICHIM, Adriana, 2008, « Gli anglicismi nei mass-media attuali : moda o necessità? », *Quaderni di Romania Orientale*, № 2, pp. 273–288.
- STOICHIȚOIU ICHIM, Adriana, 2010, « Un aspect sociolinguistique de la néologie : la féminisation des noms de professions en roumain contemporain », *Actes del 26^e Congrés Internacional de Neologia de les Llengües Romàniques*, CABRÉ et al. (éds.), Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, pp. 1093–1105.
- STOICHIȚOIU ICHIM, Adriana, TOMESCU, Domnița, 2015, « Politesse et stéréotypes sexistes dans le lexique roumain des noms de professions », *L'éloquence des gestes. Enjeux linguistiques et interculturels de la politesse*, GUENOVA (éd.), Sofia, Presses Universitaires Saint Clément d'Ohrid, pp. 544–554.
- TRUCHOT, Claude, 2002, *L'anglais en Europe : Repères*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002.
- UȘURELU, Camelia, 2005, « Adaptarea gramaticală la limba română a numelor neologice de profesii », *Studii și cercetări lingvistice*, LVI, № 1–2, pp. 251–256.

Ressources en ligne

www.anuntul.ro;
www.bestjobs.ro;
www.cariereonline.ro;
www.e.jobs.ro;

www.job.webhelp.ro;
www.meserii.ejobs.ro;
www.myjob.ro;
www.romanialibera.ro

Al Zboun Bassel, Abu Hanak Nisreen

INTÉGRATION DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS ET À L'ANGLAIS EN ARABE : LES STRATÉGIES D'ADAPTATION PHONÉTIQUE

Abstract : The aim of this study is to analyze the lexical units in Arabic borrowed from French and English. The analysis seeks to identify the mechanisms adopted by the target language in the process of integrating the forms of borrowed units. Thus, the analysis is structured according to the traditional classification, vowels and consonants.

Keywords : lexical borrowing, phonetic adaptation, language dynamics, contact of languages.

La langue arabe emprunte dans tous les domaines de nouvelles unités lexicales aux autres langues, notamment au français et à l'anglais. Le phénomène de l'emprunt est toujours suivi d'une adaptation aux propres règles phonologiques, morphologiques et syntaxiques ce qui engendre une modification en corrélation aux règles du système phonologique de la langue cible.

Cette étude vise à identifier les emprunts lexicaux aux langues prêteuses, à savoir le français et l'anglais, en arabe afin d'analyser les stratégies d'adaptation phonétique par lesquelles l'emprunt a été intégré dans la langue emprunteuse.

Le corpus comprend des unités collectées dans des journaux, des publications scientifiques, des campagnes publicitaires, à la télévision et sur internet.

Les stratégies d'adaptation

1. Adaptation consonantique

1.1. Adaptation par l'emphatisation

Les langues sémitiques dont la langue arabe se caractérisent par leur trait emphatique se manifestant par une vélarisation ou pharyngalisation de certaines consonnes orales.

La langue arabe comporte trois consonnes emphatiques dont l'articulation postérieure est distincte. Ce sont la dentale sourde [t̤] ([t̤ara] « voler »), la dentale sonore [d̤] ([da:biṭ̤] « officier ») et la sifflante sourde [s̤] ([ʃa:biṣ̤] « patient »). Ces trois phonèmes s'opposent dans les mêmes contextes à la dentale sourde [t], à la dentale sonore [d] et à la sifflante sourde [s].

Les trois consonnes [t̤], [d̤] et [s̤] anglaises et françaises sont emphatisées lorsqu'elles sont au contact d'une voyelle centrale, postérieure ou nasale en français.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Football	[ˈfʊt.bɔːl]	[ˈfʊt.baːl]	[faʔ boːl]
Boot	[buːt]	[buːt]	[buːt] [boːt]

Unité	Français	Arabe
Licence	[lisãs]	[liʃ anʃ]
Pantalon	[pãtalɔ̃]	[baɳʔaloːn]

1.2. Adaptation par changement de mode d'articulation

La consonne [tʃ] affriquée, post-alvéolaire et sourde en anglais est réalisée en arabe par la consonne [ʃ] fricative, chuintante, sourde.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Chate	[tʃæt]	[tʃæt]	[ʃat]
Check	[tʃek]	[tʃek]	[ʃek]

1.3. Adaptation par intégration d'un son avec tous ses traits

Cette adaptation se fait par intégration d'un son inexistant dans la langue emprunteuse : l'exemple du son [v] réalisé comme une fricative, labiodentale et sonore et qui ne fait pas partie de système phonétique arabe. Il est à noter que cette consonne alterne chez certains locuteurs avec la consonne [f] fricative, labiodentale et sourde.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Movie	[ˈmuː.vi]	[ˈmuː.vi]	[muː.vi]
Visa	[ˈviː.zə]	[ˈviː.zə]	[viːza] / [fiːza]
Unité	Français	Arabe	
Voyage	[vwajaʒ]	[vwajaːʒ]	
Rendez-vous	[rãdevu]	[rondivu]	

1.4. Adaptation par la modification du trait de sonorité

Le trait de sonorité de certaines consonnes que le système phonétique arabe ne possède pas est modifié et assimilé à des consonnes existant dans la langue cible, l'exemple du son [p] occlusif, bilabial, sourd se réalisant par [b] occlusif, bilabial et sonore.

Unité	Français	Arabe
Petit four	[pətifur]	[bitifoːr]
Pantaloon	[pãtalɔ̃]	[baɳʔaloːn]

La consonne [g] occlusive, vélaire et sonore française est souvent assimilée à la consonne [k] occlusive, vélaire et sourde.

Unité	Français	Arabe
Garage	[garaʒ]	[kara:ʒ]
Cigarette	[sigaʁɛt]	[sika:ra]

1.5. Adaptation par la perte de la nasalité

La consonne dorso-palatale et nasale anglais [ŋ] perd son trait nasal et se réalise ainsi en trois sons distincts, la voyelle [i] brève, la consonne nasale [n] et un nouveau son en arabe [g] occlusif, vélaire et sonore.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Training	['trei.nɪŋ]	['trei.nɪŋ]	[tre:ning]
Shopping	['ʃɒp.ɪŋ]	['ʃɑ:.pɪŋ]	[ʃubing]

1.6. Adaptation par l'ajout de la consonne [ʔ]

La consonne occlusive, sourde et glottale [ʔ] accompagne toutes les unités empruntées à l'anglais et au français qui débudent par une voyelle.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Extension	[ɪk'sten.ʃən]	[ɪk'sten.ʃən]	[ʔikstinʃin]
Ice cream	[aɪs 'kri:m]	[aɪs 'kri:m]	[ʔaɪskri:m]
Unité	Français		Arabe
Asphalte	[asfalt]		[ʔasfalt]
Archive	[arʃive]		[ʔarʃi:ve]

2. Les modifications vocaliques de l'emprunt à l'anglais

2.1. Adaptation par modification de degré d'aperture

La voyelle [ə] centrale anglaise est remplacée par le son [a] ouvert et court lorsqu'elle est suivie à la graphie de la consonne [r].

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Delivery	[dɪ'lɪv.ər.i]	[dɪ'lɪv.ə .i]	[dilivari]
Laser	['leɪ.zər]	['leɪzə]	[le:zar]

2.2. La voyelle anglaise [ɔ:] devient [o:] en arabe

Le processus de l'adaptation phonétique des unités anglaises s'accompagne d'une innovation phonétique. Le cas de la voyelle [ɔ:] postérieure, arrondie, mi-ouverte, inexistante en arabe, sera remplacée par la voyelle [o:] postérieure, arrondie et mi-fermée.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Short	[ʃɔ:t]	[ʃɔ:rt]	[ʃo:rt]
Cornflakes	['kɔ:n.fleɪks]	['kɔ:rn.fleɪks]	[ko:rnfleks]

2.3. La voyelle [ɜ:] → [e]

La voyelle centrale arrondie et longue [ɜ:] anglaise est rendue par la voyelle mi-fermée [e] puisque la langue arabe n'a pas dans son système vocalique une voyelle centrale arrondie.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
T-shirt	['ti:ʃɜ:t]	[ti:ʃɜ:t]	[ti:ʃe:rt]
Server	['sɜ:vər]	['sɜ:və]	[se:rvar]

2.4. La diphtongue [əʊ]/[ou] devient [o:]

La prononciation de cette diphtongue, en langue emprunteuse, s'écarte largement de l'origine ce qui amène à la production du son [o:] mi-fermé, postérieur, arrondi et long.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Bonus	['bəʊ.nəs]	['bou.nəs]	[bo:nas]
Over	['əʊ.vər]	['əu.vər]	[ʔo:var]

Une rénovation phonétique se manifeste dans le cas de la diphtongue [ei] assimilée au son [e:] mi-fermé, intérieur, non arrondi.

Unité	Anglais britannique	Anglais américain	Arabe
Spray	[sprei]	[sprei]	[sbre]
Laser	['lei.zər]	['leizə]	[le:zar]

3. Les modifications vocaliques de l'emprunt au français

3.1. Réduction du degré d'aperture

Comme le système vocalique arabe ne possède que deux degrés d'aperture – ouverte et fermée, – la prononciation des voyelles françaises [e], [o], [ɛ], [ɔ], [ə] s'accompagne d'une réduction de degré d'aperture en les assimilant aux [i], [i:], [u], [u:], [e], [e:] et [o], [o:]

Décor [dekɔr] → [di:ko:r], Chalet [ʃalɛ] → [ʃale], Bicyclette [bisiklet] → [bisikle:t], Bravo [bravo] → [bra:vʊ] et Modèle [mɔdɛl] → [mo:de:l].

3.2. Les voyelles nasales

Le système phonologique français se caractérise par l'opposition entre voyelles orales et voyelles nasales ce que l'arabe ne possède pas.

Donc, les voyelles nasales françaises se dénasalisent dans les unités empruntées ce qui en résulte deux sons en arabe, l'une voyelle orale correspondant à la voyelle nasale et la consonne nasale [n] qui porte le trait nasal selon le schème suivant :

ã → a:n croissant [krwasã] → [kurwasa:n]

õ → o:n balcon [balkõ] → [balko:na]

Conclusion

En somme, nous constatons qu'une langue n'est jamais identique et contient des variations. L'une des raisons de ces variations est le contact entre les langues. Dans les cas de la langue arabe, nous constatons que le système phonétique est en dynamisme pouvant ainsi aboutir à un changement de système phonologique soit par la disparition de certains phonèmes soit par l'intégration des autres.

Références

- AL ZBOUN, Bassel, 2004, « L'emphase et l'emphasisation en arabe jordanien », *Actes du 28^{ème} Colloque de la Linguistique Fonctionnelle*, Septembre 2004, St Jacques de Compostelle (Espagne).
- DURAND, Jacques, PRZEWOZNY, Anne, « La phonologie de l'anglais contemporain : usages, variétés et structure », *Revue française de linguistique appliquée* 2012/1 (Vol. XVII), pp. 25-37.
- DEROY, Louis, 2013, *L'emprunt linguistique*, Liège, Presse universitaire de Liège.

Direction de la Recherche et du Développement d'EDF, France

Fodor Ferenc

INNOVATION LEXICALE, EMPRUNTS ET IMAGINAIRES DES LANGUES : LE CAS DU FRANÇAIS ET DU HONGROIS

Abstract : We present some evolutions in the lexicon of contemporary French and Hungarian, the role of linguistic norms and the causalities of these evolutions. Even if a language has different ways to create new terms, the choice of the use of such or such process does not depend only on possibilities that the system of a language offers. Thus, we present examples of integration of lexical borrowings in French, in Hungarian that take also into account various speeches, representations and attitudes concerning the phenomenon of lexical borrowings in these languages.

Keywords : Hungarian, French, lexical borrowing, representations, attitudes, imaginary.

En matière de développement linguistique, l'emprunt doit être considéré comme la règle, pas l'exception. Il s'agit là de l'un des processus majeurs de l'évolution et du changement linguistiques. Les langues évoluent sous l'effet de trois ensembles majeurs de facteurs : intralinguistiques, interlinguistiques et extralinguistiques. L'évolution intralinguistique est celle qui concerne le jeu des processus auto-régulateurs du système linguistique en cause. L'emprunt est un phénomène essentiel dans les processus interlinguistiques. La logique des emprunts est souvent évidente en raison de facteurs extralinguistiques facilement identifiables. Le vocabulaire informatique, par exemple, est massivement anglo-saxon, étant donné la domination technologique des États-Unis dans le monde contemporain.

En parlant de la perméabilité des lexiques, il est important de souligner que, dans toute langue, l'importance relative de l'emprunt lexical est le plus souvent supérieure à l'importance relative du calque grammatical. Néanmoins, dans l'établissement de la parenté généalogique, les différents auteurs se fondent plus volontiers sur des rapprochements entre les systèmes phonologiques, morphologiques et syntaxiques que sur le lexique, trop exposé, pour toutes sortes de raisons, à l'emprunt massif : « Un ensemble cohérent de ressemblances portant sur les formes et les sens dans le domaine grammatical est beaucoup plus probant qu'une accumulation, si importante soit-elle, de ressemblances lexicales » (Manessy 1968 : 843).

En ce qui concerne le processus d'intégration des emprunts, il est important de souligner que le signifiant d'un signe emprunté, par exemple, par le hongrois à l'allemand n'est pas un signifiant hongrois mais n'est non plus le signifiant allemand qui a produit l'emprunt. Les mots allemands introduits sous leur forme phonétique originale ou sous une forme déjà adaptée dans le lexique hongrois y sont immédiatement rephonétisés sur le modèle des schèmes syllabiques hongrois. La plupart des mots allemands sont très vite

pourvus d'une orthographe hongarisée ce qui témoigne de leur intégration phonologique. L'acquisition de la prononciation des emprunts par les locuteurs est ainsi également grandement facilitée. L'adaptation des mots allemands par le hongrois rend souvent les mots d'emprunt méconnaissables à une oreille allemande. Les obstacles de prononciation contribuent d'ailleurs à une présélection des emprunts à l'allemand ou à d'autres langues comme l'anglais de nos jours. Ainsi les mots allemands trop longs ou les mots anglais en « *th* » – très fréquents en anglais – sont-ils difficilement prononçables pour un hungarophone. Par conséquent, ces mots sont pratiquement absents de la liste des emprunts à l'allemand ou à l'anglais par le hongrois.

Bien évidemment, il n'y a pas que l'emprunt pour enrichir le lexique d'une langue qui peut être riche ou pauvre, plutôt motivé ou plutôt arbitraire. Certaines langues créent des ressources sans difficulté, comme le hongrois, à l'aide de divers procédés donnant un caractère motivé à leur lexique. D'autres se servent moins de ce type de moyen d'enrichissement lexical et préfèrent l'emprunt. Le français est riche en emprunts aux langues classiques et également aux langues modernes ce qui rend son lexique peu motivé. Il est évident que, dans la plupart des cas, ces divers procédés peuvent coexister à l'intérieur d'une langue particulière. Ainsi, le hongrois connaît-il un nombre important de termes empruntés à différentes langues, tandis que le français dispose de divers moyens de dérivation.

Néanmoins, il est nécessaire de souligner que même si une langue dispose de divers moyens pour créer de nouveaux termes, le choix de l'utilisation de tel ou tel procédé ne dépend pas uniquement des possibilités que le système d'une langue offre. D'autres facteurs interviennent : « Le lexique français est relativement peu extensible, moins peut-être par manque de moyens que du fait d'une réticence acquise au cours de l'apprentissage de la langue où les créations de l'enfant ont été sévèrement censurées » (Martinet 1969 : 59). La limitation des créations individuelles en France, dès l'enfance, conduit par conséquent à des *attitudes linguistiques conservatrices*, sinon à une certaine *insécurité linguistique*.⁶ La position de l'école, avec la mise en valeur des auteurs classiques et de leur langue et le refus de l'innovation lexicale contribue au maintien chez le locuteur français, tout au long de sa vie peut-être, d'une telle attitude :

« Rien n'est plus triste que le parler de la plupart des Français d'aujourd'hui : vocabulaire étriqué, constant recours au cliché, difficulté à terminer une phrase, comportement oral qui témoigne à tout instant de la peur de mal dire, d'être ridicule, de s'exposer à la raillerie et à la censure de ceux qui semblent savoir ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire. (...) Les Français n'osent plus parler leur langue parce que des générations de grammairiens, professionnels et amateurs, en ont fait un domaine parsemé d'embûches et d'interdits. (...) Or, on les a dressés à obéir, à respecter le précédent, à n'innover en rien ; ils n'osent

⁶ Le concept d'*insécurité linguistique* est proposé par William Labov.

pas forger un mot composé, utiliser librement un suffixe de dérivation, procéder à des combinaisons inattendues. Les anglicismes, contre lesquels fulminent la plupart de nos régents, ont la partie belle dans une langue dont on n'ose plus utiliser toutes les ressources » (Martinet 1969 : 29).

Dans d'autres pays francophones, comme au Québec, les innovations lexicales peuvent être beaucoup plus fréquentes. Elles témoignent d'une situation sociolinguistique sensiblement différente par rapport à celle de la France *ce qui conduit à des représentations et à des attitudes linguistiques moins conservatrices*.⁷ Cela prouve que *ce n'est pas la langue française qui ne dispose pas de moyens propres pour l'innovation lexicale*. Ce sont bien *les attitudes linguistiques conservatrices des Français qui s'opposent* à leur exploitation et qui freinent ou empêchent même la création lexicale. Le terme *vivoir* dans le français québécois par exemple remplace efficacement l'emprunt anglais *living-room*, il a les avantages de brièveté, de facilité d'articulation : « Mais *vivoir*, régulièrement dérivé du français *vivant* par adjonction d'un suffixe traditionnel, choque comme choquera en français toute nouveauté. Le responsable en est un malthusianisme linguistique séculaire, soigneusement entretenu par nos grammairiens, qui a étouffé toute initiative chez l'utilisateur et qui ne lui laisse, dans bien des cas, d'autre recours que l'emprunt pour élargir son vocabulaire » (Martinet 1969 : 30). La défense par Martinet d'une certaine motivation des dérivations, et également de l'analogie dans d'autres cas, est fondée sur une conception *rationnelle* de la langue.

Le locuteur hongrois, en comparaison avec le locuteur français, est beaucoup plus réceptif aux créations lexicales, surtout aux néologismes, il se sert effectivement des procédés de composition et de dérivation. Il peut s'appuyer sur une tradition séculaire d'enrichissement du vocabulaire ce qui le rend conscient de la souplesse de sa langue. Évoquons la réforme de la langue hongroise commencée à la fin du XVIII^{ème} siècle et qui a duré plus de cent ans. Les principales procédures appliquées pour la fabrication des termes nouveaux sont les suivantes : dérivation par suffixes, réutilisation de suffixes devenus improductifs, composition de deux mots en un seul, changement d'acception, réduction, emprunts directs, calques sur l'allemand et sur le latin.

Pour développer la langue hongroise, les termes nouveaux venus d'autres langues doivent être adaptés aux lois de la phonétique hongroise pour les incorporer dans le système morphologique hongrois. Ce travail de grande ampleur représente un vrai défi pour l'élite qui s'en charge. Nous devons souligner que le hongrois a puisé dans le vocabulaire des langues environnantes d'origine indo-européenne mais qu'aucune langue d'origine finno-ougrienne n'a pu lui fournir d'exemple. Il

⁷ Ce phénomène ne veut pas dire que la norme prescriptive et les interrogations normatives ne sont pas présentes dans les attitudes linguistiques au Québec. Au contraire, la « qualité » de la langue française y est considérée comme un « projet de société ». Rappelons le rapport de Jacques Maurais, *La qualité de la langue : un projet de société*, Québec, Conseil de la langue française, 1999.

n'avait pas la facilité d'une autre langue de même origine comme le français par exemple qui pouvait s'épauler sur l'italien, l'espagnol et surtout sur le latin. En guise d'exemple d'intégration, regardons justement le cas des vocables latins empruntés par le hongrois : les verbes sont toujours caractérisés par la désinence *-ál*, comme dans *diktál* « dicter » tandis que les substantifs et les adjectifs masculins en *-us* conservent leur terminaison mais l'*-s* est prononcé en chuintante /s/, comme dans *kórus* [korus] « chœur ». La désinence latine *-um* est le plus souvent rendue par *-om* (*cirkalom* « compas », par exemple) encore que certains vocables gardent *-um*, comme *paktum* « pacte ». Les vocables en *-a* continuent à se terminer par un *a* mais labialisé : *kréta* « craie ». Les termes en *-o* bref se terminent en hongrois par un *ó* long, étant donné que cette langue ne connaît pas d'*o* bref dans cette position de fin de mot : *koalíció* « coalition ».

L'ampleur de cette réforme linguistique s'explique également, comme nous l'avons mentionné, par une causalité interne du hongrois : son système lexical. On trouve en grand nombre dans le vocabulaire hongrois des termes motivés (motivation secondaire au sens saussurien). Cela provient de la structure linguistique hongroise de type agglutinant qui permet d'analyser les syntagmes pour pouvoir en dégager les différents morphèmes. Ainsi préfère-t-on en hongrois un élément comme *újságírás* (« journalisme », *újság*-« journal », *-írás* « écriture ») à l'emprunt français *zsurnalisztika*, terme immotivé pour un hungarophone ne connaissant pas le français. Des exemples contemporains sont également intéressants à citer. L'intégration de l'expression anglaise *e-mail* est ainsi caractéristique de ce phénomène : en hongrois on dit et écrit souvent « emil », comme le prénom, avec parfois un commentaire épilinguistique : « comme ça, ce mot veut dire quelque chose au moins ». De même que les fameux sandwiches au bacon (les « McBacon ») sont appelés « béka » (*grenouille* en hongrois) : au-delà de son caractère ludique, la relative ressemblance dans la prononciation est à l'origine de ce phénomène qui est ainsi révélateur de la permanence, dans la conscience linguistique des locuteurs, du caractère motivé du lexique hongrois.

Nous constatons que l'innovation lexicale et le phénomène d'emprunt sont des processus essentiels dans l'évolution des langues. Certaines langues privilégient l'emprunt sur les procédés de dérivation et de composition pour diverses raisons comme nous l'avons vu à propos du français et du hongrois. Afin de bien mesurer la complexité de ces phénomènes et de mieux comprendre ces processus, la prise en compte des causalités internes et externes et plus particulièrement celle des représentations, imaginaires linguistiques des langues nous paraissent importantes.

Références

- MANESSY, Jacqueline, 1968, « La parenté généalogique », *Le langage*, MARTINET (dir.), Gallimard.
 MARTINET, André, 1969, « Peut-on dire d'une langue qu'elle est belle ? », *Le français sans fard*, Paris, PUF.
 MARTINET, André, 1969, « Les puristes contre la langue », *Le français sans fard*, Paris, PUF.

Doctorante de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), LACITO – CNRS Chine

Tan Song

LA DYNAMIQUE DE LA RHOTACISATION EN MANDARIN DU NORD-EST

Abstract : In Northeastern Mandarin, the rhotacization is an oral phenomenon related to the rhotic vowel appeared in rhymes suffixed with -儿 /ə/ and it occurs only in a specific context when there is the creation of a complex unit by derivation. In rhotacization, we see that the fusion occurs usually between the vowel phoneme of the entering morpheme and the phoneme /ə/, which become a single rhotacized vowel. The complex unit is therefore monosyllabic. This phenomenon is called fused « rhotacization » which is different from « punctuated rhotacization » occurring in other varieties of Mandarin.

Keywords : Northeastern Mandarin, rhotacization, rhotic vowel, suffix 儿 /ə/.

Le présent travail compte une partie synchronique, dans laquelle seront analysées les règles et la création lexicale ayant favorisé le processus de la rhotacisation et une partie diachronique, qui étudiera l'histoire du morphème 儿 /ə/ « enfant » et son développement afin d'expliquer quand et pourquoi il y a eu l'apparition de la rhotacisation.

I. Synchronie

1. Aspect phonologique – les règles dans le processus de la rhotacisation.

La rhotacisation se trouve dans les rimes suffixées en -儿 /ə/ et elle ne se produit que dans un contexte précis lors de la création d'une unité complexe par dérivation. Le morphème 儿 /ə/ quel que soit son sens est toujours le deuxième morphème de l'unité complexe. Par exemple, /kʊn4/ « bâton » plus /ə/ diminutif devient [kʊə4] « bâtonnet ». Cette configuration provoque au niveau phonologique une rhotacisation, à savoir la fusion entre le phonème vocalique du morphème entrant et le phonème /ə/ en une réalisation rhotacisée. L'unité complexe est de ce fait monosyllabique. De ce fait, 儿 /ə/ est souvent appelé *suffixe incorporé*.

Type A : dans les syllabes ouvertes.

	/a/	/e/	/i/	/y/	/u/
	花[xwa1]	课[kʰə4]	皮[pʰi2]	鱼[y2]	鼓[ku3]
	« fleur »	« cours »	« peau »	« poisson »	« tambour »
+suf.	花儿[xwaə1]	课儿[kʰəə4]	皮儿[pʰiə2]	鱼儿[yə2]	鼓儿[kuə3]
/ə/	« fleur »	« cours »	« couverture »	« petit poisson »	« tambour »
	(fam.)	(fam.)			(fam.)

On remarque que la contraction syllabique peut engendrer une fusion provoquant une réalisation centralisée des phonèmes vocaliques. La rhotacisation est impossible avec les voyelles fermées antérieures car elle nécessite une rétraction du corps de la langue tandis que /i/, /y/ exigent que

la langue se place vers le palais dur. Pour résoudre cette incompatibilité, un *schwa* doit être inséré pour créer une voyelle moyenne, qui alors peut être rhotacisée en [ʂ], /i//y/ perdent leur identité et deviennent des approximantes palatales [j] et [ɥ]. Par contre, la réalisation de /u/ étant postérieure, la rhotacisation est facile à réaliser.

Type B : dans les syllabes fermées dont la coda est /n/ ou /ŋ/.

	/n/		/ŋ/	
	门[mən2]	盘[pʰan2]	瓶[pʰiŋ2]	绳[sən2]
	« porte »	« assiette »	« bouteille »	« ficelle »
+suf. /ʂ/	门儿[mən²]	盘儿[pʰa²]	瓶儿	绳儿[sən²]
	« porte » (fam.)	« assiette » (fam.)	[pʰjə²] « bouteille » (fam.)	« ficelle » (fam.)

La contraction syllabique peut produire la nasalisation de la voyelle, /n/ étant coronal bloque la rhotacisation à cause de leur lieu d'articulation contradictoire. Elle va donc disparaître pour que la rhotacisation puisse se faire. Par contre, /ŋ/ étant vélaire n'engendre pas le même effet, son amuïssement entraîne la nasalisation de la voyelle concernée. Dans ce cas précis, on constate qu'il y a un grand nombre de jeunes Pékinois, qui ont tendance à ne plus nasaliser la voyelle. Ainsi « bouteille » devient [pʰjə²], « ficelle » [sən²], ce qui est une différence remarquable avec le mandarin du nord-est qui maintient encore fortement la nasalisation de la voyelle.

2. Aspect synthématique – la dérivation dans la création lexicale.

Le suffixe -儿/ʂ/ est très actif en mandarin du nord-est car il permet de former de nouvelles unités complexes par dérivation. Ce suffixe est souvent décrit comme étant un diminutif. En fait, son utilisation très fréquente a considérablement élargi ses traits de sens. Quelques fois, l'emploi du suffixe ne dénote qu'un langage informel, indiquant que l'objet ainsi désigné est simplement familier (Lin 2007 : 182). Les complexes ainsi formés peuvent être *endocentriques*.

	Diminutif	Extension du sens	Abstraction du sens	Usage familier
	棍 /kun4/ « bâton »	姐 /tɕie3/ « sœur »	老人 /lau3 zən2/ « personne âgée »	花 /xua1/ « fleur »
+suf. /ʂ/	棍儿 [ku²ʂ]	姐儿 [tɕjə³]	老人儿 [lɑ² zən²]	花儿 [xwa²]
	« bâtonnet »	« sœur/jeune fille »	« habitué »	« fleur » (fam.)

On peut aussi former des complexes *exocentriques* et c'est souvent le cas :

- *Verbe* + -儿/ʂ/ – *Nom*. Ex : 吃 /tɕʰi1/ « manger » → 吃儿 [tɕʰi¹] « amuse-gueule »
- *Verbe* + -儿/ʂ/ – *Classificateur de mesure*. Ex : 捆 /kʰun3/ « ficeler » → 捆儿 [kʰu³] « Cl. ensemble d'objets »
- *Adjectif* + -儿/ʂ/ – *Nom*. Ex : 亮 /liɑŋ4/ « lumineux » → 亮儿 [ljä⁴] « lumière »
- *Verbe* + -儿/ʂ/ – *Nom*. Ex : 火 /xue3/ « feu » → 火儿 [xwə³] « se mettre en colère » etc.

II. Diachronie

Sachant que les caractères chinois n'indiquent pas la prononciation, il est difficile de savoir quand 儿 *ér* va engendrer la rhotacisation. Autrement dit, dans le processus de création de complexes, il est difficile de distinguer le morphème libre 儿 *ér* « fils/enfant » formant une syllabe à part entière du suffixe dérivationnel -儿 -*ér* qui ne forme pas une syllabe et fusionne au noyau de la syllabe précédente. Pour trouver une réponse, il est nécessaire de parler de l'histoire du morphème 儿/ǎ/ « enfant » en nous appuyant sur les recherches de Zeng Lingxiang (2006) et de Wang Yuanyuan (2007) qui ont étudié à ce sujet les grands classiques parus sous différentes époques et qui sont tous écrits dans un style proche du langage parlé à l'époque de leur parution. Ne sachant pas comment 儿 *ér* était prononcé on le transcrit en Pinyin *ér* dans cette analyse diachronique.

En chinois archaïque, ce caractère est apparu très tôt mais il faut attendre l'époque de 南北朝 « Dynasties du Nord et du Sud » (V-VI^{èmes} siècles) pour que l'on commence à l'employer abondamment, surtout dans deux circonstances : soit seul, 儿 *ér* garde son sens initial « fils/petit enfant » ; soit en composition, 儿 *ér* sert alors à désigner des gens qui font un métier précis ou qui ont un certain caractère. Ex : 武夫儿 *wǔfū ér* « guerrier » vient de 武夫 *wǔfū* « homme courageux et fort ».

Pendant le développement du chinois médiéval (VI~XIII^{èmes} siècles), 儿 *ér* acquiert des emplois plus étendus. Il s'adjoint à des **noms animés** (êtres humains, animaux, plantes). Puis, il commence à perdre son sens d'origine lorsqu'il entre en composition avec des noms inanimés pour spécifier leur petite taille. Plus tard, on le voit aussi apparaître en composition avec des noms abstraits.

En mandarin précoce (XIII~XX^{èmes} siècles), on le trouve après des adjectifs, adverbes ou certains verbes. Les exemples ci-dessous sont extraits de chansons et de pièces théâtrales ou folkloriques qui reflète l'usage oral quotidien de l'époque, 儿 *ér* ne change pas le sens du morphème il dénote juste un usage appartenant au registre familier.

chinois médiéval		mandarin précoce			
儿 <i>ér</i> - morphème libre		儿 <i>ér</i> - suf. dénotant un usage familier/oral			
男 <i>nán</i>	鸭 <i>yā</i>	瓜 <i>guā</i>	性情	热闹	迎接 <i>yíngjiē</i>
« mâle »	« canard »	« melon »	<i>xìngqíng</i>	<i>rènao</i>	« accueillir »
			« humeur »	« animé »	
男儿 <i>nán ér</i>	鸭儿 <i>yā ér</i>	瓜儿	性情儿	热闹儿	迎接儿
« homme »	« caneton »	<i>guā ér</i>	<i>xìngqíng ér</i>	<i>rènao ér</i>	<i>yíngjiē ér</i>
		« melon »	« humeur »	« animé »	« accueillir »

Le phénomène de la rhotacisation a été attesté vers le milieu du XVI^{ème} siècle. Deux

incluant officiellement les syllabes rhotacisées est écrit par Nicolas Trigault, prêtre jésuite et missionnaire français en Chine au début du XVII^{ème} siècle. Son ouvrage est intitulé 西儒耳目资 *xīrúěrmùzī* « Une Aide aux Yeux et aux Oreilles des Savants Occidentaux » (1626). Le but de son travail est la romanisation de l'écriture chinoise. L'autre ouvrage intitulé 拙庵韵悟 *zhuóānyùnwù* « Rimes de Zhuo An » est paru en 1674. C'est dans celui-ci que l'on trouve la première description articulatoire de la rhotacisation. Zhao Shaoji qui en est l'auteur explique qu'il faut : 卷舌, 开口, 曲其气于咽上 « Enrouler la langue, ouvrir la bouche, faire courber l'air au niveau du pharynx ». Ces deux ouvrages ont une valeur importante car ils inscrivent comme un changement acquis l'usage familier du suffixe -儿 -ér. Sachant que la rhotacisation doit exister avant la parution de l'ouvrage de Nicolas Trigault, on suppose qu'elle devait être déjà fréquente vers le milieu du XVI^{ème} siècle (Li 1998), ou au plus tard au début du XVII^{ème} siècle (Ma 1981).

Références

- GENG, Zhensheng, 2013, « 北京话“儿化韵”的来历问题 The Origin of Er-Final in Beijing Dialect », *吉林大学社会科学报 Jilin University Journal Social Sciences Edition*, « 汉语语言学研究 Studies in Chinese Linguistics », Vol. 53, № 2.
- LI, Sijing, 1998, 汉语“儿”[ə] 音史研究 *hànyǔér[ə] yīnshǐyánjiū* « Recherches sur l'histoire de Er », Commercial Press.
- LI, Xingjian, 2004, 现代汉语规范词典 « Dictionnaire standard du mandarin moderne », Foreign Language Teaching and Research Press/Language Press.
- LIN, Dao, SHEN, Jiong, 1995, « 北京话儿化韵的语音分歧 » *Běijīnghuà'érhuà'yùn de yǔyīnfēnqí*, *中国语文 Zhōngguó yǔwén*, № 3.
- LIN, Yen-Hwei, 2007, *The Sounds of Chinese*, Cambridge University Press.
- WANG, Yuanyuan, 2007, 汉语“儿化”研究 *A Study on « Erhua » in Chinese*, thèse soutenue à l'Université de Jinan, non publiée.
- ZENG, Lingxiang, 2006, 儿缀考 *ér zhuì kǎo* « Recherches sur le suffixe Er », Master soutenu à l'Université de Shandong, non publié.

Université de Sétif 2, Algérie

Bouabdallah Yasmine

INTÉGRATION DES EMPRUNTS LEXICAUX AU FRANÇAIS EN ARABE DIALÉCTAL ALGÉRIEN

Abstract : Exchange and cultural, social and linguistic contact leads to new words. This exchange represents a balance of power between the communities. In most cases, this quantity reflects a balance of power between communities, while the one that is politically, economically and culturally dominated relies more on the linguistic resources of the other.

Keywords : Language borrowing, hegemony, integration, linguistic adaptation.

Les mots ont un pouvoir de découvrir les richesses d'un groupe ethnique, voire d'un peuple, de nous mettre en contact avec autrui, afin d'exprimer nos pensées. Les mots représentent le véhicule de la culture.

Dans différentes situations et pour diverses raisons les mots peuvent être transférés d'une langue à une autre. Ce phénomène langagier est ancien et naturel, il est assujéti à une évolution linguistique, c'est l'emprunt linguistique. En sciences du langage, son étude a occupé une place privilégiée.

Les langues se trouvent souvent contraintes de s'adapter au changement et au développement permanent que connaît le monde dans divers domaines économique, sociologique, politique, et ce de par leur plasticité et leur vitalité naturelle. Pour dénommer, exprimer et décrire de nouvelles réalités, nous faisons appel à des créations de nouvelles unités linguistiques au sein de la même langue (néologisme) ou par le recours à l'emprunt aux autres langues représentant une adaptation autant linguistique qu'extralinguistique.

L'objet de notre article est d'étudier le phénomène des emprunts lexicaux de l'arabe dialectal algérien afin de les identifier, de les classer ; de décrire et de mettre à jour les différents niveaux de leur intégration dans la langue algérienne. Ceci à partir d'un corpus, se composant de l'enregistrement de conversations recueillies dans le cadre de la vie quotidienne d'Algériens. À travers la description et l'analyse d'un échantillon d'emprunts lexicaux notre problématique aura pour but de mettre en évidence les manifestations linguistiques les plus constantes qui s'opèrent dans le processus d'intégration de l'emprunt lexical au français en arabe dialectal algérien.

Les différents parlers en Algérie :

Beaucoup de langues telles que l'espagnol, le turc, le français et plus rarement l'italien en fonction de la proximité géographique ou des rencontres historiques ont contribué à l'évolution de langue parlée en Algérie, communément appelée arabe algérien. Comme l'a constaté Samir Abdelhamid

(2002 : 35) : « Le problème qui se pose en Algérie ne se traduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme ».

Pour John Gumperz (1981 : 27), ceci « est plus qu'une simple affaire de comportement : c'est une ressource communicative dans la vie quotidienne ». En effet, cette complexité de la situation linguistique en Algérie est due à son histoire et à sa géographie. C'est la diversité linguistique.

Le parler observé chez les Algériens constitue une palette de langues : l'arabe et ses dialectes régionaux, le français et berbère (le chaoui, le kabyle, le mzabi, le targui). Ce qui traduit un espace sociolinguistique algérien caractérisé principalement par une confrontation permanente des langues en présence.

L'analyse de corpus :

L'analyse du corpus a révélé que l'intégration de l'emprunt doit passer par plusieurs stades d'intégration :

1. Intégration du genre :

Le son [a] à la fin du mot est généralement la marque du féminin dans l'arabe dialectal algérien (Caubet, Simeone-Senelle & Vanhove, 1989 : 39-66) qui sert à différencier le masculin du féminin. Ainsi, on dira [gæt] pour « chat » et [geta] pour « chatte ».

Les emprunts lexicaux au français ne conserveront pas la marque du genre du français en intégrant le dialecte algérien, ils intégreront celle de la langue d'accueil. Les emprunts lexicaux au français seront donc marqués par l'adjonction du suffixe -a à la fin du mot pour marquer le genre féminin. Quant au genre masculin, il n'est pas marqué en arabe dialectal algérien ; en l'absence de cette voyelle finale au singulier, le mot est considéré par défaut comme masculin dans la majorité des cas : [lba:nka] *banque*, [blaka] *plaque*, [kɛmju:na] *camionnette*, [tbla] *table*, [dala] *la dalle*, [bétuRa] *la peinture*.

2. Intégration du système vocalique :

Nous avons relevé un grand décalage entre le système vocalique français et le système vocalique arabe qui est à l'origine des difficultés de réalisation des emprunts dans le passage de [e] à [i] :

béton se réalise en [betð] [bitð]

l'entrée se réalise [lätre] [léttri]

Les Algériens ont tendance à adopter la réalisation de la voyelle [i] dans le degré d'aperture est fermé, au lieu du [e] dont le degré d'aperture est semi-fermé.

Passage du [ɔ] au [u] dans *taloche* [talɔʃ] -> [talufə].

La voyelle [y] absente dans le système vocalique arabe, est remplacée par la voyelle [i] qui est proche de son point d'articulation : *support* [sypɔr] → [sipɔR].

L'interrupteur [léteryptœr] devient [léteriptœR].

On note la substitution du [y] par [u] dans *ceinture* [sétyr] → [sétuRa], du [ə] par [ɔ] dans *la dalle de sol* [ladaldəsɔl] → [ladaldɔsɔl].

Nous constatons qu'il y a une dénasalisation presque systématique dans les emprunts qui comportent des voyelles nasales, celle-là peut être expliquée par l'absence de certaines voyelles nasales dans le système vocalique arabe, p.ex. : *maçon* [masɔ], *béton* [betɔn], *bidon* [bidu].

3. Intégration morphosyntaxique :

Le processus le plus pertinent à ce niveau, c'est la formation du pluriel des substantifs, les marques du genre et le traitement d'une forme de dérivation.

les ceintures [lesétyr] → [esnatiR]

les piliers [lepiljɛ] → [piliɛt]

Le passage du singulier à la forme plurielle se réalise à partir d'une des formes du modèle arabe, soit par l'adjonction de l'affixe dérivationnel [ɛ :t], soit par l'adjonction [iR] à la base du singulier.

Nous avons observé dans d'autres exemples que la formation du pluriel repose sur celle du modèle français par l'utilisation d'une variante libre. Les marques du pluriel et les marques du genre de la variété dialectale de l'arabe sont appliqués intégralement aux lexies intégrées. Par ailleurs, le modèle de l'adaptation de l'emprunt passe nécessairement par la dérivation. Le radical français auquel on ajoute le suffixe arabe constitue les emprunts.

Je dresse → [dRisɛt]

J'ai coulé → [kulɛt]

Nous constatons que le suffixe [ti] fait office du pronom personnel « ma » pronom possessif dans *ma brouette* [berwiti]

Conclusion :

L'histoire des langues montre clairement que les emprunts constituent un phénomène normal, universel, qui participe largement à la dynamique des langues et à l'élargissement de leur vocabulaire. De ce point de vue, ils représentent un enrichissement des langues et une manifestation des contacts que celles-là entretiennent entre elles. En s'intégrant à la langue d'accueil, l'emprunt lexical s'incorpore non seulement dans un système linguistique différent, mais aussi dans la culture et la psychologie de ses locuteurs. Une fois installé dans la langue d'accueil, l'emprunt lexical est comme « naturalisé », il se détache de son origine pour représenter une identité et une réalité nouvelles. Par l'emprunt le locuteur acquiert les notions spécifiques à la langue orale (non

conscientes) par l'utilisation authentique de la langue (compétences implicites) ce qui représente un phénomène d'immersion cérébrale.

Nous constatons, au terme de cette recherche, que malgré la différence considérable de l'organisation syntaxique de deux systèmes linguistiques, des mots français ont réussi à s'intégrer dans le dialecte algérien, au point de devenir indissociables du reste du lexique.

Références

ABDELHAMID, Samir, 2002, *Pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français université de Batna*. Thèse de doctorat, Université de Batna, non publiée.

CAUBET, Dominique, SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude, VANHOVE, Martine, 1989, « Genre et accord dans quelques dialectes arabes », *Linx*, N° 21 : « Genre et langage. Actes du colloque tenu à Paris X-Nanterre les 14-16 décembre 1988 », sous la direction de KOSKAS et LEEMAN, pp. 39-66.

DEROY, Louis, 1980, *L'Emprunt linguistique*, édition revue et augmentée, Paris.

DUBOIS, Jean, 1963, *L'Emprunt en français*, l'Information littéraire, vol. 15, N° 1, Paris, Larousse.

GUMPERZ, John, 1981, *Engager la conversation*, Paris, Minuit.

MILANI, Mohamed, 2003, *La dualité français arabe dans le système éducatif Algérien*, Édition Éducation et Sociétés plurilingues.

WALTER, Henriette, 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont.

YAGUELLO, Marina, 1988, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Seuil.

Universté pédagogique municipale de Moscou, Russie

Chupryna Olga

SEMANTIC CHANGE AND SENTENCE FUNCTION SHIFT OF WHILE FORMS IN OLD AND MIDDLE ENGLISH

Abstract : The article is focused on the problem of semantic and functional development of *while* in the history of English. Modern English *while* is the result of functional split of the Accusative Singular and the Dative Plural of OE *hwil*. The split of the declension paradigm of OE noun resulted in Middle English in the appearance of new adverbs and several variants of the conjunction. Variants were not codified. Compound forms were typical of the adverb. ME *þe while þe* was secured as a means of clause linking.

Keywords : grammaticalization, OE *hwil*, functional split, analogy, clause linking.

Diachronic approach to processes of linguistic change « has broadened our ideas of sources for grammatical elements and the pathways involved in developing them » (Grammaticalization 2012 : 1). The aim of the paper is to show that transformation of Old English *hwil* from the noun to the conjunction *while* in Modern English was caused by several factors which belonged to different language layers. This transformation is considered as grammaticalization. Christiaan Lehmann argued that « a number of semantic, syntactic and phonological processes interact in grammaticalization of morphemes and of whole constructions » (Lehmann 1995 : VII).

There can be singled out at least two major prerequisites for grammaticalization of Old English *hwil*. The first one was semantic and conceptual depletion of the noun. The other one was the breakaway of some of its case forms from the paradigm and cementing them in their new syntactic functions.

Within Anglo-Saxon poetic tradition the word *hwil* was an essential part of the existential scenario associated with the epic world. It denoted a period of time which was believed to be the fundamental part of human life. From early poetic tradition OE *hwil* inherited conceptually loaded semantics. Traces of this quality can be found in OE compounds prevalent in poetic texts: *dæghwil* *time of life*, *gesceaphwil* *the time appointed by fate for dying*, *orleghwil* *strife*, *sige hwil* *a time of victory*, *þræchwil* *a time of suffering*, *wræchwil* *a period of exile*, *gryrehwil* *a time of terror*.

As the conceptual system in Anglo-Saxon society had gradually faded away, OE *hwil* was stripped of the epic existential senses but retained the meaning *a lengthy period of time*. Though the content of OE *hwil* simplified, it still contained correlation between time and event, time and a certain state.

The split of OE *hwil* declension paradigm is treated as the second prerequisite. Nominative case is very seldom met in Old English texts. Two other forms – the Accusative Singular *hwile* and the Dative Plural *hwilum* –

were pervasive. Both of them were used as adverbial modifiers of time : *Nū is þīnes mægnes blæd āne hwile* « now is the glory of your strength for a while» (Beowulf 1761) ; *lyftwynne heold // nihtes hwilum* (Beowulf 3043-3044) « he was the ruler of the air at the time(s) of night ».

Due to this function the Dative Plural *hwilum* shifted into another part of speech – into adverb. Aelfric in his translation of Latin Grammar used *hwilum* as an iterative adverb and explained its meaning with the help of three Latin words: *quondam* « sometimes » and « some time, once », *olim* « sometimes ; once ; long ago » and *dudum* « long ago » (Aelfric 1968).

The Accusative Singular and the Dative Plural did begin to function as means of connecting sentences in a larger context already in Old English. The Dative Plural continued the style of threading one simple sentence after another simple sentence which was typical of early oral poetic tradition. It correlated several actions with one state or one event, as in the following example :

<i>syððan mergen côm</i>	«when morning came,
<i>ond wē tō symble geseten hæfdon</i>	And we sat down to the banquet table,
<i>þær wæs gidd ond gleo, gomela //</i>	Gladness and glee. The aged Hrothgar,
<i>Scylding</i>	That daring warrior, a generous king,
<i>felafricgende feorra rehte</i>	One knowing the tales of long-ago,
<i>hwilum hildedeor hearpan wynne</i>	Now strummed on his ancient harp,
<i>gomenwudu grētte: hwilum gyd</i>	Made its wood quiver, for our pleasure;
<i>āwræc</i>	Now sang out a lay, both true and tragic;
<i>sōð ond s[e]ar[ol]lic: hwilum syllic spell</i>	Now rightly related some strange story,
<i>rehte æfter rihte rûmheort cyning.</i>	At times he began to mourn his youth,
<i>Hwilum eft ongan eldo gebunden</i>	That veteran soldier, bound by the years,
<i>gomel gūðwiga gioguðe cwīðan</i>	And his battle-strength, at times his heart
(Beowulf 2103-2112).	grieved,
	A winter-wise man, remembering much».

This pattern of connecting sentences or parts of a sentence was common to both verse and poetry.

The Accusative Singular provided a basis for the formation of compound subordinate conjunction *þā hwile þe* which was predominantly used in prose. E.g., *þa besæt seo fyrð hi þær utan þa hwile ðe hi lengest mete hæfdon* (Anglo-Saxon Chronicle 994) « this army besieged them from outside as long as they had food ».

Changes in Middle English phonetics, morphology and spelling made an impact on *hwil*-forms. Its phonetic and spelling forms first changed from *hwil* to *whil* and then to *while*. The last form was produced due to analogy with the words where the final letter *e* was used to signal the length of the preceding vowel.

Middle English texts are abundant in various spelling and morphological forms: *hwil*, *whil*, *while*, *hwiles/whyles/whills/whils/iwhils/ywhils*.

Paradigmatic development of ME *while* occurred as a triple split : *whil* as a noun, *whil* as an adverb and *whil* as a conjunction. The first strand represented the

further evolution OE *hwil*. Its categorical meaning of the noun was marked by the indefinite and definite articles, prepositional connections and modification by an adjective or a pronoun, e.g. **Ah *hwil* hit sit on eorthe** (Ancrene Riwe 168) « Some time it sits on earth ». **Tha thrungeth togederes al the floc feste, ... ant beoth **the hwile** sikere** (Ancrene Riwe 876) « they throng the flock together firmly, ... and are safer for the time »⁸. Wycliffe in his translation of The Bible explained the meaning of *awhile* with the help of the Latin equivalent *aliquantulum temporis* « a short period of time ».

The narrowing of the meaning and omnipresence of the phrase *a while*, where the article and the noun were spelt separately seem to have brought about a new adverb *awhile*. Texts from the beginning of the XIIIth obviously lacked a unified spelling form of *awhile*. In the « Brut » dated by 1205, there can be found *awhile* and *a while*. Middle English Dictionary registers 59 occurrences of *awhile* spelt as a single word during the period of the XIV–XVth centuries (MED).

The second strand comprised adverbs, including compound adverbs. In Middle English the former Genitive case inflection *-es* ceased to be understood as an index of declension. It began to be interpreted as a word formation index and first of all as a morphological index of adverbs. So it was added to nouns which historically did not have this inflection, for example *nihtes*, *summers*.

Due to analogy, such adverbial forms as *hwiles/whyless/whills/whils/iwhils/ywhils* which meant « as long as, when » came into being.

In Middle English discourse the historical form **while** and a new analogous form **hwiles** and its variants were used either without differentiation, or in different meanings as in the example from Ancrene Riwe :

Hwil the heorte walleth in-with of wreaththe nis ther na riht dom, other **hwil** þe lust is hat..ne maht tu nawt **te hwiles** deme wel hwet hit is, ne hwet ter wule cumen of (402) – « **As long as** the heart wells inwardly with wrath there is no right judgment, or **as long as** the desire is hot toward any sin, you cannot at **that time** judge what it is, or what will come of that ».

Despite some difference in meaning, the older form *while* didn't give way to the new form *hwiles*. Wycliffe, Trevisa and Chaucer seem to have refrained from using *hwiles* though later in Caxton texts one may find both forms – *while* and *hwiles*.

Pro-Genitive forms turned to be the source of compound adverbs – *other-hwiles* « at another time », *sume hwiles* « sometimes » и *sum(m)e other-hwiles* « sometimes ».

The disarray of spelling rules and freedom of morphological choice predetermined divergent understanding of *whil*-forms. For example, in 'Piers Plowman' one can come across the phrase *um while* (um<umbe 'after') where

⁸ Samples are borrowed from the Corpus of Middle English Prose and Verse.

while can be reasonably interpreted as a noun. In 'Octavian' this phrase was rethought and revised – *umwhile* which made it possible to consider it as an adverb.

Within the third strand the subordinate conjunction *þe while þe* < OE *þa hwile þe* was reinforced as a means of connecting clauses in a complex sentence. It seems that in ME discourse there was a distinctive tendency to clipping the Old English conjunction *þa hwile þe*. The process was evolving from *þe while þe* in early Middle English, for example in Anglo-Saxon Chronicle and Brut; through *the while* in 'Ormulum' and 'Ancrene Riwe'; *to while* in Wycliffe's texts. Wycliffe used both forms – *the while* and *while*; Chaucer made use of *this whil that* and *while*.

In the second half of the XVth century, toward the end of Middle English period the shortened form of the subordinate conjunction *ywiles/iwiles* flashed in some texts in the meaning « provided that, if », « in so far as ». This form seems to be coined as the result of contaminating forms with the final –s and prepositional phrases like, *in a while*, *within a while*.

In conclusion, among the leading processes in semantic and functional change of the OE word *hwil* there were conceptual and semantic impoverishment of OE *hwil*; isolation of the Accusative Singular and Dative Plural in Old English and their semantic and syntactic differentiation ; phonomorphological variants of *while* in Middle English ; analogy and contamination in production of ME forms ; variant selection in Middle English.

Références

- AELFRIC, 1968, *Homilies of Aelfric*, EETS, № 260.
 BEOWULF and the FIGHT at FINNSBURG, 1941. Ed. with introduction, bibliography, notes, glossary and appendices by KLAEBER, Boston.
 GRAMMATICALIZATION and LANGUAGE CHANGE. New Reflections, 2012, Ed. by DAVIDSE, BREBAN et al. Studies in Language Companion. Series 130, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
 LEHMANN, Christian, 1995, *Thoughts on Grammaticalization*, <http://www.db-thueringen.de/servlets/DerivateServlet/Derivate-2058/ASSidUE09.pdf>.
 MED = MIDDLE ENGLISH DICTIONARY, <http://quod.lib.umich.edu/m/med/>.
 The CORPUS of MIDDLE ENGLISH PROSE and VERSE, <http://quod.lib.umich.edu/c/cme/>.
 The PARKER CHRONICLE, <http://asc.jebbo.co.uk/a/a-P.html>.

Doctorante de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), Lacito – CNRS, Chine

Yu Mengyang

ANALYSE DE LA DYNAMIQUE LEXICALE DANS L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS EN CHINOIS SUR INTERNET

Abstract : The predominance of writing on the Internet gives rise to many linguistic innovations. Chinese Internet users play with the sinograms by transforming them into animated images or emoticons. In recent years, we have seen the recovery of many Chinese ancient sinograms reused on the Internet to express emotions. This paper aims to analyze the lexical dynamics of Chinese in the digital age.

Keywords : emotion, sinogram, Internet.

La prédominance de l'écriture sur Internet donne naissance à beaucoup d'innovations linguistiques. Les internautes chinois jouent avec les sinogrammes en les transformant en image animé ou en émoticône. Ces dernières années, nous avons vu la récupération de nombreux sinogrammes de l'ancien chinois réutilisés sur Internet pour exprimer les émotions. Cette communication vise à analyser la dynamique lexicale du chinois à l'ère numérique.

Les sinogrammes

Les caractères utilisés aujourd'hui en Chine continentale sont des sinogrammes simplifiés issus de la réforme de l'écriture. Au total 8 105 caractères du chinois moderne sont fréquemment utilisés sur les plus de 13 000 caractères enregistrés dans la sixième version du *Dictionnaire du chinois moderne*. Pourtant, les sinogrammes que l'on peut trouver sur Internet sont en nombre illimité. Car, au cours de leur longue évolution, les caractères chinois ont considérablement changé. Prenons comme exemple le caractère 马 correspondant au morphème « cheval » prononcé aujourd'hui [ma₂₁₄]. De la dynastie Shang (des environs du XVI^{ème} siècle avant J.-C.) jusqu'à aujourd'hui, il a perdu peu à peu son côté pictographique et s'est beaucoup simplifié. Et si on y regarde de plus près, par exemple, pendant la dynastie Han (début du III^{ème} siècle a.v J.-C.), on trouve de nombreuses variantes graphiques qui correspondent à ce morphème « cheval ». On a ainsi au moins une trentaine de caractères chinois distincts dans ce cas précis pour un seul morphème. La grande majorité de ces anciens caractères sont accessibles pour les internautes. Il suffit d'écrire un morphème en *pinyin* et l'ordinateur proposera tous les caractères correspondant à cette translittération. Sur Internet, nous avons extrait sur les réseaux sociaux 21 anciens caractères utilisés pour exprimer des émotions.

Nous allons présenter brièvement comment sont formés les caractères pour pouvoir comprendre comment sont réutilisés les anciens caractères aujourd'hui sur Internet. Parmi les sinogrammes, on a des idéogrammes qui à l'origine étaient des pictogrammes. Cet ancien caractère 𠂇 est un pictogramme. À l'origine, ce caractère s'écrivait comme ceci :



et représentait la lumière traversant une fenêtre. Il note de façon réaliste le morphème [tɕion₂₁₄] signifiant « lumière ». Les idéogrammes sont aussi formés par des caractères composés par réunion sémantique (dorénavant appelé CCRS). Le morphème [ʒi₅₁] qui signifie « soleil » est noté par le caractère 日. Le morphème [jyɛ₅₁] qui signifie « lune » est noté par le caractère 月. Alors pour noter le morphème [miŋ₃₅] qui signifie « lumineux », au lieu d'inventer, on a utilisé les caractères déjà existants. Comme le soleil et la lune étaient les objets les plus lumineux dans l'Antiquité, le caractère qui note « soleil » et le caractère qui note « lune » sont réunis pour composer ensemble ce nouveau caractère 明 qui note le morphème « lumineux ». Une fois écrit dans un même cadre, ce qui compose un seul caractère, la partie qui signifie « soleil » et la partie qui signifie « lune » sont désignées comme étant une clé du caractère. Les clés sémantiques, étant des éléments graphiques qui se trouvent dans un caractère, aident à indiquer le sens noté par ce caractère. Les CCRS sont donc les caractères composés par au moins deux clés sémantiques. Les clés sémantiques peuvent être identiques dans un caractère. Par exemple, le caractère 口 qui note le morphème [k'ou₂₁₄] « bouche » servira de clé et sera répété quatre fois pour noter le morphème [tɕiaŋ₅₁] « crier ». Voici donc cet ancien caractère 𠂔 qui note le morphème « crier ». Lorsqu'autant de bouches parlent, la voix est forcément haute. La position des clés sémantiques aide aussi à indiquer le sens. Par exemple, cet ancien caractère 𠂔 qui est composé de haut en bas par les clés sémantiques 水 [ʃ'uei₂₁₄] « eau » et 人 [ʒən₃₅] « être humain ». Grâce à la position dans l'espace de ces deux clés la représentation du sens va être imagée. Et nous pouvons facilement suggérer que l'homme est sous l'eau. Cet ancien caractère note ainsi le morphème [ni₅₁] qui signifie « submerger ».

Réutilisation des anciens caractères sur Internet dans l'expression des émotions

L'idéogramme 囧 qui note [tɕion₂₁₄] « lumière » est réinterprété différemment aujourd'hui. Ce pictogramme évoquant de la lumière traversant une fenêtre est maintenant compris comme un visage avec les sourcils tombants et une bouche largement ouverte, il va donc être utilisé pour noter le morphème [tɕion₂₁₄] qui signifie « embarrassé » « triste » ou « embarras ». Pour dire par exemple « les cinq plus grands embarras », en chinois standard, on dit [wu₂₁₄ta₅₁kan₅₅ka₅₁ty₅₁]. Mais, par souci d'économie et d'expressivité les internautes vont plutôt dire [wu₂₁₄ta₅₁tɕion₂₁₄]. Le morphème [tɕion₂₁₄] « embarrassé » est aussi utilisé souvent sur Internet avec le morphème [məŋ₅₅]. Ce morphème [məŋ₅₅] vient du japonais. Il est utilisé pour décrire « ce qu'on aime extrêmement ». En gros, il signifie « très mignon, très joli, très aimable ». Ces deux morphèmes composent ensemble l'unité complexe [tɕion₂₁₄məŋ₅₅] qui est très fréquemment utilisé pour qualifier quelqu'un ou

quelque chose de « très mignon ». Le sens du morphème [tɕion₂₁₄] s'associe ainsi peu à peu avec celui du morphème [mən₅₅]. Par conséquent, il est utilisé souvent par les internautes pour dire « très mignon » « très aimable » et se relève, par exemple, dans les noms traduits des personnalités étrangères bien aimées. Le nom du joueur américain de basket-ball, Joe Johnson est officiellement transcrit [tɕ'iao₃₅jyɛ₅₅xan₅₁ɕuən₅₁]. C'est une transcription basée sur les sons et n'a pas de sens ou valeur ajoutée. Mais ce nom est noté [tɕion₂₁₄tɕion₂₁₄sən₅₅] par les internautes. Les internautes ont réalisé à la fois une transcription phonétique du nom et l'expression de leur affection envers ce joueur.

Cet ancien caractère 𢇛 est un pictogramme. Car, à l'origine, il représente une personne qui est en train de se peigner, les parties qui ont la forme des mains et des cheveux s'étant simplifiées.

Ce caractère se dessinait comme ceci :



Donc, aujourd'hui les internautes déchiffrent ce caractère comme un CCRS. Ils pensent que ce caractère est composé par trois clés sémantiques identiques 又 qui signifient « encore ». Cela fait que ce caractère sur Internet est employé par la lecture littérale de ces trois clés sémantiques pour dire « encore, encore et encore ». Cet ancien caractère permet donc d'exprimer son exaspération de façon économe.

Le morphème [jin₃₅] signifiant à l'origine « lumière » était noté par cet ancien caractère 𢇛. En haut, on a la clé 开 « ouvrir », et en bas on a la clé 火 « feu ». Ces deux clés peuvent être utilisées seules et chacune représente alors un caractère. Ces deux caractères composent ensemble le syntagme 开火 [k'ai₃₅xuo₅₁] qui signifie « tirer le feu ». Ce morphème [jin₃₅] acquiert ainsi son nouveau sens « tirer le feu ». Le lien entre le symptôme physiologique d'augmentation de la chaleur corporelle et des émotions fait que l'on trouve souvent les métaphores du feu dans l'expression des émotions. Grâce à la clé sémantique 火 « feu », on a le sème /feu/ dans ce morphème [jin₃₅]. Ainsi, ce morphème est ensuite utilisé pour décrire quelqu'un débordant d'enthousiasme.

Le morphème [t'ian₅₅] est représenté par le pictogramme d'une personne ayant une grosse tête



dans le but de faire ressortir le sommet de la tête et de désigner ce qui est au-dessus, c'est-à-dire le ciel. Au cours de sa simplification, on a obtenu cet idéogramme 𡗗. Les internautes déchiffrent ce caractère comme un CCRS. En haut on a la clé 王 [wan₃₅] et en bas la clé 八 [pa₅₅]. Respectivement, ces deux clés peuvent être utilisées seules. On peut avoir donc deux caractères. Ces deux caractères composent ensemble le mot 王八 [wan₃₅pa₅₅] « tortue ». La tortue est un animal timide puisqu'elle rentre dans sa carapace en cas de

danger. Donc, par extension, ce mot [waŋ₃₅pa₅₅] désigne une « personne lâche » et sert d'injure. Le morphème [t'ian₅₅] « ciel » a de ce fait acquis les nouveaux sens, « tortue » et « lâche ». Le contrôle des utilisations de la langue sur Internet pénalise les grossièretés. Par euphémisme, les internautes utilisent cet ancien caractère qui note le morphème [t'ian₅₅] pour noter le mot tabou. Cette utilisation constitue donc une libération discrète des fortes émotions.

Le fait que le sens original et la prononciation de ces anciens caractères ne sont plus essentiels dans la communication sur Internet prouve dans une certaine mesure que leur fonction référentielle est devenue une fonction secondaire. La fonction fondamentale de l'utilisation des anciens caractères sur Internet est la fonction expressive qui met l'accent sur l'émotion ou l'attitude de l'émetteur.

Pour conclure, la réutilisation des anciens caractères constitue une économie mémorielle. Ils se lisent littéralement, et sont donc plus facilement utilisables par les internautes. Cette réutilisation répond au besoin d'efficacité et d'expressivité dans la communication. Néanmoins, ces nouvelles utilisations ne sont pas inscrites dans les dictionnaires. La norme refuse ces jeux de mots. Mais, personne ne peut aller à l'encontre de l'évolution. Si certaines utilisations sont éphémères, il y en aura d'autres qui entreront dans la norme sans doute plus tard. Leur fréquence d'utilisation étant de plus en plus importante déborde actuellement du cadre d'Internet.

Références

- CRYSTAL, David, 2001, *Language and the Internet*, Cambridge, Cambridge University Press.
 GU, Yankui, 2008, *Han Zi Yuan Liu Zi Dian*, Presse du chinois.
Internet and Emotions, 2014, BENSKI, FISHER (éds), New York, London, Routledge.
 LÉON, Pierre, 1993, *Précis de phonostylistique, Parole et expressivité*, Paris, Nathan.
 LI, Xueqin, 2014 (2012), *Zi Yuan*, Tianjin, Presse des livres anciens de Tianjin.
 MARTINET, André, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin.
 ROUAYRENG, Catherine, 1996, *Les gros mots* (« Que sais-je ? »), Paris, PUF.

Université de médecine V.F. Voino-Yasenetsky de Krasnoïarsk, Russie

Tyurina Tatiana

LES EMPRUNTS NÉERLANDAIS DANS LE SYSTÈME LEXICAL DU FRANÇAIS DE BELGIQUE

Abstract : The article is devoted to the problem of Dutch lexical loanwords in the Belgian variant of the French language. The author analyzes the causes for borrowing, paying a special attention to the situation of bilingualism, lingual-geographical and socio-cultural factors. The examination of loanwords in the article is based on the classification according to lexical-semantic groups.

Keywords : national variant, Belgian variant of the French language, borrowing, Dutch loanwords, lexis, lexeme

Étant une des langues les plus répandues, le français fonctionne sur un vaste territoire de presque tous les continents. La variation de la langue française, qui évolue dans des conditions différentes est au cœur de la francophonie et des études linguistiques (Mélétina A. Borodina, Ylisaviéta A. Référovskaya, Louisa M. Skrélina, Natalya. I. Goloubiéva-Monatkina, Vassily T. Klovov, Tatiana Y. Zagriazkina, André Goose, Michel Francard).

Le français de Belgique est la variante du français qui évolue principalement dans la ville de Bruxelles et dans la région de Bruxelles. Ayant pour base le français dit standart, le français de Belgique se différencie au niveau phonétique, lexical et idiomatique. On constate également des écarts morphologiques et syntaxiques.

Le phénomène qui, au niveau du lexique, oppose le français de Belgique au français standart, est l'emprunt du néerlandais, car en français standart, ce phénomène n'existe pas ou bien a un caractère très limité.

Il serait nécessaire de préciser que *le Nederlands* ou le néerlandais étant réparti sur un vaste territoire des Pays-Bas et du Nord de la Belgique, n'est pas une langue homogène. Le néerlandais comprend quelques dialectes, parmi lesquels les dialectes du Nord, ou le néerlandais standart et les dialectes du Sud ou le flamand.

La langue française de Belgique est évoluée dans une situation de contact permanent avec la langue néerlandaise et influencée par celle-là. Le phénomène de l'emprunt du lexique néerlandais en français de Belgique est favorisé par la situation linguistique du pays, sa position géographique et la politique linguistique du pays.

La situation linguistique du bilinguisme. En 1819, la Loi de Guillaume d'Orange sur l'égalité du français et du néerlandais a créé le fondement du processus du bilinguisme. Actuellement sur le territoire du Royaume de Belgique les deux langues, le français et le néerlandais, sont acceptées comme langues officielles qui peuvent être utilisées de manière égale.

La position géographique du pays. Ayant la frontière avec les Pays-Bas et l'Allemagne, la Belgique non seulement voisine avec les deux pays germanophones, mais marque surtout les confins du monde francophone au Nord de l'Europe. D'autre part, la Flandre Orientale et la Flandre Occidentale, provinces germanophones du Royaume, constituent les deux territoires intégraux de l'État. Ainsi le français de Belgique est influencé par le néerlandais au Nord et à l'Ouest.

L'histoire de l'État et sa politique linguistique. Créé en 1830, le Royaume de Belgique est l'héritier d'une période historique complexe et compliquée où l'histoire politique est synchronisée avec la politique linguistique. Ainsi, après la Révolution Brabançonne et le début de « l'époque napoléonienne » le pays a vécu la « francisation » qui se manifestait en prolifération intensive de la langue et de la culture française dans la Communauté flamande. Les années après la défaite de Napoléon et la fondation des Pays-Bas unifiés ont marqué la politique de « néerlandisation » commencée par le roi Guillaume d'Orange, qui a proclamé le néerlandais comme langue officielle d'État, obligatoire pour la documentation administrative et juridique. En 1830, à la suite de la révolution bourgeoise, a été créé l'État indépendant des Pays-Bas. La Constitution de 1831, signée par le roi Léopold I^{er}, a officialisé le bilinguisme.

Les emprunts néerlandais constituant un groupe au sémantique très large désignent les noms de lieu, les noms et les caractéristiques de la personne, l'espace habité, la cuisine, les animaux et la météo.

1) Parmi les emprunts désignant les **noms de lieu** nous voudrions citer en exemple *Bruxelles*, le nom de la capitale belge. Selon les études étymologiques, ce mot provient de deux substantifs flamands *brock* « la marais » et *sela* « le site » qui forment *Brocela*. Transformé en *Brussel*, ce toponyme désigne « le site tout près de la marais ». Il y a également d'autres exemple comme *Anvers* provenant du flamand *andwerp* « une digue », ou *Bruges* emprunté au flamand *brug* « un pont » (Pospiélov 2002 : 38, 82).

Formant les dérivés, les toponymes sont à l'origine des lexèmes qui signifient « résident d'un lieu » ou « ce qui a un rapport à un lieu » : *Bruxellois*, *Anversois*, *Brugeois*. Parmi ces dérivés, on retrouve des unités qui représentent des éléments importants de la culture belge comme le nom et l'adjectif *Brusselair* / *Brusselaire* / *Brusseleir* / *Brusseleer* [brysœler / bryslər]. Un *Brusselair* est avant tout « un Bruxellois de souche », résidant du quartier Marolles, qui a le goût de la vie et le sens de l'humour, « *un vrai Brusseleir, zwanzeur et bon vivant* » (Francard et al. 2010 : 76). L'adjectif du même sens fait partie des expressions comme *accent brusseleer*, *spécialités brusselaires*.

Il serait à préciser qu'en français standard on utilise le substantif ainsi que l'adjectif *Bruxellois(e)* en prononçant [brykslwa(z)]. Toutefois, le désir d'être politiquement correct incite tous les francophones à prononcer

[bryselwa], ce qui est également recommandé par des dictionnaires réputés (Lexis 1994 : 239 ; Hachette 2011 : 4).

2) Parmi les emprunts désignant **les personnes**, nous voudrions citer exemple suivants : *baas / baes* [baas] (*m*) « personne qui commande à ses employés, patron de café » (< *baas* (néerl.) « patron, chef ») ; *manneke / menneke* [manœkœ] (*m*) « garçon, jeune homme » (< *manneke* (flam.) « petit bonhomme ») ; *ket* [kɛt] (*m*) « gamin bruxellois » (< *ket* (flam.) « gamin de rue ») ; *pei / pay / peye* [pej] (*m*) « bonhomme, type » (< *pee* (flam.) « grand-père, type ») (Francard et al. 2010 : 43, 232, 210, 269, 390).

Il existe également un groupe de noms qui caractérisent la personne. Citons en exemple le substantif *zwanzeur* [zwāz] (*m*), *zwanzeuse* (*f*) « personne qui pratique la zwanze, blagueur », emprunté au flamand et au néerlandais de Belgique *zwanzer* « blagueur, plaisantin ».

Il serait à préciser, que le français de Belgique emprunte également des expressions idiomatiques comme *Dikkenek* [dikœnek] (*m*), une caractéristique peu flatteuse d'un vantard. L'expression est formée de deux mots néerlandais : *dikke* « gros » et *nek* « cou ». La sortie, en 2006, du film à succès d'Oliver van Hoofstadt, qui a pris l'expression pour le titre, a davantage contribué à la popularité de cette expression.

3) Les emprunts néerlandais décrivent également **l'espace habité**. Vous trouverez les exemples qui décrivent la ville : *drève* [drev] (*f*) « allée bordée d'arbres » (< *dreef* (néerl.) « allée ») ; *fritkot* [fritkɔt] (*m*) « construction assez sommaire où l'on vend des frites » (< *fritkot* (flam.) du même sens) ; *caberdouche* [kaberduʃ] (*m*) « café emprunté par une clientèle populaire, cabaret mal famé » (< *kabberdoes* (flam.) « bistro ») (Francard et al. 2010 : 143–144, 177, 79, 212).

Il serait nécessaire de mentionner également des expressions idiomatiques, qui font référence aux traditions du pays, comme *faire la kermesse* « faire la fête ». Le nom *kermesse* [kermɛs] (*f*) « fête patronale, fête de charité en plein air, foire annuelle » est formée à la base de *kerk* « église » et *mis* « messe ». L'étymologie est liée avec la tradition de vénérer les saints patrons locaux. Le jour de la fête, après la messe, les paroissiens se rencontraient de nouveau pour poursuivre les festivités en dehors de l'église avec de la musique, des danses et des gourmandises locales. Il est à noter que l'expressions *faire la kermesse* est diffusée non seulement en Belgique, mais aussi au Nord de la France (ABBY Lingvo 2011 : 478).

4) Les noms de **spécialités gastronomiques** constituent un massif important d'emprunts néerlandais, y compris les noms de pâtisseries, de plats à la base de viande, de poisson et de crustacés, de légumes, par exemple *bolus* [bɔlus] (*m*) « brioche roulée en forme de spirale » ; *couque* [kuk] (*f*) « pain d'épice » ; *cramique* [kramik] (*m*) « pain brioché contenant des raisins secs » ; *bloempanch / bloumpanch* [blumpanʃ] (*f*) « boudin noir » ; *kip-kap* [kipkap] (*m*)

« charcuterie à la base de viande de porc hachée ou moulue »; *kroepoek* [krupuk] (*m*) « chips à la base de crevettes » (Francard et al. 2010 : 65, 18, 121, 62, 211, 213).

Puisque la Belgique est réputée pour sa tradition de brassage ou, plus justement, de bière trappiste, nous pourrions citer en exemple des marques de bières comme *Kriek* [kri:k] (*f*), dont le nom vient du néerlandais *kriek* « cerise ».

5) Parmi **les noms d'animaux**, nous voudrions citer les noms d'animaux de compagnie et les noms de poissons : *poupousse* [pupus] (*m*) « chat » (< *poes* (flam., néerl.) « chat »), *zinneke* [zinœkœ] (*m*) « chien sans race » (< *zinneke* (flam.) « chien sans race »). Les noms de poissons *elbot* [ɛlbɔ] (*m*) « flétan » et *maatje* [matʃœ] (*m*) « jeune hareng » proviennent des lexèmes néerlandais *eelbot* / *heilbot* et *maatje* du même sens (Francard et al. 2010 : 289, 389, 150, 227 ; Klovov 2000 : 493, 196, 302).

Lors de l'assimilation, un lexème acquiert parfois des connotations qui favorisent son ancrage au paradigme culturel. C'est le cas du mot *zinneke*, qui ayant élargi le sens, désigne quelqu'un qui a des parents flamands et wallons. La cohabitation des peuples germaniques et romans, le mélange de leurs traditions ont poussé les Belges au lancement de l'initiative culturelle « *Zinneke-Parade* », une parade festive qui s'organise à Bruxelles. Comme à chaque fois, cette manifestation culturelle choisit un thème important non seulement au niveau de la Belgique et mais aussi au niveau de toute l'Europe, le « *Zinneke-Parade* » incarne l'idée du dialogue de cultures et l'esprit ouvert du pays.

6) Dans le groupe sémantique « **la météo** » il y des mots qui attirent particulièrement notre attention. C'est le substantif *drache* (*f*) [draʃ] « pluie battante, forte averse », ainsi que le verbe impersonnel *dracher* (*v*). *Il drache* signifie *Il pleut à torrents*. Ces mots provenant du verbe flamands *draschen* (*v*) (Francard et al. 2010 : 143 ; Klovov 2000 : 190) deviennent emblématiques pour décrire le pays au climat pluvieux. L'averse forte, *drache* fait partie d'une expression *Drache Nationale*. C'est ainsi que les Belges appellent le défilé à l'occasion de la Fête Nationale, qui se déroule le 21 juillet, dans la plupart des cas, sous l'accompagnement d'une pluie torrentielle.

Les emprunts du néerlandais constituent une particularité majeure du système lexical du français de Belgique. La cohabitation des peuples, des contacts linguistiques et culturels entre les communautés, la politique favorisant le bilinguisme, représentent une longue tradition qui perdure et qui contribue à l'enrichissement du lexique par les emprunts néerlandais. Caractérisés de diversité sémantique, les emprunts néerlandais reflètent l'évolution de la langue française de Belgique, mais aussi l'expérience historique et culturelle du pays au carrefour de l'Europe.

Références

- ABBYY Lingvo, 2011 – *Grand dictionnaire français-russe ABBYY Lingvo*, Moscou, ABBYY PRESS.
- ARSENTIÉVA, Margarita G. et al., 2000, *Introduction à la philologie germanique*, Moscou, G.I.S., [en russe].
- BORODINA, Méléтина A., 1966, *Problèmes de la géographie linguistique (sur la base de dialectes de la langue française)*, Moscou, Léninegrad, Naouka, [en russe].
- Dictionnaire néerlandais-russe*, 1987, MIRONOV (réd.), Moscou, Langue russe.
- FRANCARD, Michel, et al., 2010, *Dictionnaire des belgicisms*, Bruxelles, De Boeck, Paris, Duculot.
- GOLOUBIÉVA-MONATKINA, Natalya I., 2010, *La langue française au Canada et aux États-Unis : essais socio-linguistiques*, Moscou [en russe].
- GOOSE, André, 2011, *Façons belges de parler : chroniques parues dans « La libre Belgique »*, Bruxelles, Académie Royale de langue et de littérature française, Lecri.
- Hachette, 2011 – *Dictionnaire Hachette Encyclopédique de Poche : 50 000 mots*, DUBOIS et al. (réd.), Paris, Hachette.
- KLOKOV, Vassily T., 2000, *Dictionnaire de la langue française en dehors de la France*, Saratov, Presses de l'Université de Saratov [en russe].
- Lexis, 1994 – *Dictionnaire de la langue française : Lexis*, DUBOIS (réd.), Paris, Larousse.
- POSPIÉLOV, Evgueny M., 2002, *Noms géographiques des pays du monde : Dictionnaire de toponymes*, Moscou, Dictionnaires russes, Éditions Astrel, Éditions AST [en russe].
- RÉFÉROVSKAYA, Ylisaviéta A., 2012, *La langue française au Canada*, Moscou, Librokom [en russe].
- SERGUYÉVA, Olga V., 2010, « Bilinguisme comme le phénomène du dualisme culturel (cas de Belgique) », *Culture dans le monde actuel*, <http://infoculture.rsl.ru> [en russe].
- SKRÉLINA, Louisa M., 1978, « La Belgique : le bilinguisme du peuple ou de la nation ? », *Études aréolaires dans la linguistique et l'ethnographie*, Léninegrad, Naouka, pp. 18–19 [en russe].
- ZAGRIAZKINA, Tatiana Y., 2015, *La France et la francophonie : langue, société, culture*, Moscou, Presses de l'Université d'État de Moscou [en russe].

Université des Antilles, ESPE de Guadeloupe, CRREF EA 4538, France

Jeannot-Fourcaud Béatrice
L'EXPRESSION DE SUPÉRIORITÉ DANS DIFFÉRENTS CRÉOLES À
BASE FRANÇAISE

Abstract : This paper focuses on the expression of comparison of superiority in French-based creoles, Haitian, French Guianese and Louisiana Creoles), Indian Ocean area (Reunion, Mauritian and Seychelles Creoles) and Pacific area (Tayo). Due to the sociolinguistic specificities of these languages, a special attention will be paid to potential linguistic contact phenomena. So we address the field of linguistic change, while adopting a typological perspective.

Keywords : french-based creoles, comparison of superiority, language contact, linguistic change, typological perspective.

Cette contribution se focalise sur l'expression de la comparaison de supériorité dans différents créoles à base française, relevant de trois zones géographiques : les créoles martiniquais, guadeloupéen, haïtien, guyanais et louisianais pour la zone américano-caraïbe ; les créoles seychellois, mauricien et réunionnais pour la zone de l'Océan Indien ; et enfin, le tayo pour la zone du Pacifique. Dans ce qui suit, nous nous intéressons exclusivement à la comparaison de supériorité grammaticalisée et considérée comme prototypique (Fuchs 2014 : 70), telle que représentée en français par exemple, dans *Ma sœur est **plus belle que** toi*, dans lequel le paramètre est adjectival. Pour la présentation du corpus, nous employons principalement la terminologie de Haspelmath & Buchholz (1998) en reprenant les termes de *comparé* (désormais C), *marqueur de paramètre* (désormais MP), *paramètre* (désormais P), *marqueur de standard* (désormais MS) et *standard* (désormais S). Ainsi, l'exemple mentionné ci-dessus est décrit de la façon suivante :

1) Ma	sœur	est	plus	belle	que	toi
	C		MP	P	MS	S

À partir du cadre esquissé, nous axerons l'examen des données non seulement sur le type de structure utilisée (emploi d'un MS uniquement ou combinaison d'un MS et d'un MP) mais également sur les signifiants des unités employées, dans la perspective d'explorer l'incidence du contact de chacun des créoles avec la langue lexificatrice, c'est-à-dire le français. L'objectif est d'étudier les phénomènes de convergence et de divergence des traits linguistiques, pour ce domaine sémantique, au sein des zones créoles, mais aussi de mettre au jour d'éventuels phénomènes en lien avec le français. De fait, nous amorçons une démarche d'analyse croisant perspective typologique et dynamique du changement linguistique. L'analyse effectuée ci-dessous résulte, pour les créoles guadeloupéen et martiniquais de relevés *in vivo* ainsi que de collectes par élicitation. En ce qui concerne les autres créoles évoqués, les données sont

extraites de l'*Atlas of Pidgin and Creole Language Structures* (Michaelis, Maurer, Haspelmath et Huber (eds) 2013 ; désormais APICS)⁹.

Dans les créoles de la zone américano-caraïbe

En créole martiniquais, trois structures concurrentes (ex. 2 à 4) sont attestées en synchronie, dans les corpus relevés.

- 2) i entelijan pasé Sofi
 3SG intelligent SUP-MS Sophie
 « Elle est plus intelligente que Sophie. »
- 3) i pli fò pasé w
 3SG SUP-MP lettre SUP-MS 2SG
 « Il est plus fort que toi. »
- 4) i pli bèl ki tutmun
 3SG SUP-MP beau MS tout le monde
 « Elle est plus belle que tout le monde. »

On constate dans l'exemple (1), une structure avec MP unique ; l'unité utilisée étant l'unité *pasé*, issue de la grammaticalisation du verbe *pasé* « dépasser », phénomène relativement fréquent parmi les langues qui possèdent des constructions sérielles (Dixon 2008 : 798)¹⁰. Cette structure est considérée depuis plusieurs années dans la littérature comme relevant d'un « créole spécifique, basilectal, rural, recherché » (Pinalie et Bernabé 1999 : 121), par opposition à la structure exemplifiée en (4), considérée comme produite « sous l'influence du français par certains locuteurs » (Damoiseau 1999 : 77), ou encore comme « périphérique, courant, contemporain » (Pinalie et Bernabé 1999 : 121). L'exemple (2) semble correspondre à une structure hybride, puisqu'elle se compose d'un MP et d'un MS, mais ce dernier prend une forme supposément plus « archaïque » par le biais de l'unité *pasé*.

On relève *a priori* pour le créole guadeloupéen (APICS), les trois mêmes structures. Cela étant, les données de notre corpus nous amènent à faire l'hypothèse d'une progressive disparition (plus avancée en guadeloupéen qu'en martiniquais) des deux structures exemplifiées en (1) et (2) dans la mesure où elles ne sont pas attestées dans notre corpus. Cette hypothèse semble confirmée par les données présentées par Colot et Ludwig (APICS 2013), puisque pour le trait 41 (*Comparative adjective marking*), ils évaluent l'emploi non marqué de l'adjectif (ex : type 2) à 25% et l'emploi marqué de l'adjectif (ex : type 4) à 75%

⁹ La liste des auteurs en charge de la compilation des données (issues de diverses sources) pour les créoles évoqués, est la suivante : *guadeloupéen et martiniquais* : S. Colot et R. Ludwig ; *haïtien* : D. Fattier ; *guyanais* : S. Pfänder ; *louisianais* : I. Neumann-Hozschuh et T. Klingler ; *réunionnais* : A. Bollée ; *mauricien* : P. Baker et S. Kriegel ; *seychellois* : S. M. Michaelis et M. Rosalie ; *tayo* : S. Ehrhart et M. Révis. Les traductions en français des signifiés (angl. dans APICS) sont le fait de l'auteur de cet article.

¹⁰ L'auteur précise que les langues possédant de telles constructions sont localisées dans beaucoup de parties du monde, « especially Africa, East and South-east Asia and Oceania » (Dixon 2008 : 797).

(cf. respectivement 50% *versus* 50% pour le créole martiniquais, selon leurs estimations pour ce trait). Toujours pour le créole guadeloupéen, ils mentionnent également l'utilisation par « a few elderly speakers » de la variante « intermédiaire » : *pli... pasé*¹¹.

En ce qui concerne les autres créoles de la zone, l'étude des données présentées dans APICS révèle également la coexistence des trois structures mentionnées ci-dessus, qu'il s'agisse du créole haïtien, mais également des créoles guyanais et louisianais. Ces deux derniers créoles présentent pourtant des caractéristiques sociolinguistiques spécifiques par rapport aux précédents (nombre et diversité des langues en contact pour le créole guyanais ; faible taux de locuteurs pour le créole louisianais et contact avec l'anglais). Du fait de la stricte similitude en termes de structuration pour tous les créoles de cette zone, il ne semble pas utile de fournir des exemples qui pourraient paraître redondants. On relèvera cependant des variantes de signifiants du MP (*pli/pi* pour l'haïtien ; *pli/plu* pour le louisianais) ; ou du MS (*ke* pour le louisianais).

Dans les créoles de la zone de l'Océan Indien

Les données recueillies dans APICS indiquent l'existence d'une structure unique, composée d'un MS et d'un MP, celui-ci se matérialisant sous les formes *ki* (ou *ke* pour le réunionnais).

- 5) Legliz (-la) pli ot ki moske MAU
église DEF SUP-MP haut MS mosquée
« L'église est plus haute que la mosquée. »
- 6) Teresa i pli grand ki Gabriel SEYCH
Teresa RP SUP-MP grand MS Gabriel
« Térésa est plus grande que Gabriel. »
- 7) la fanm lete pli entelizan kë li REU
DEF femme COP/PAS SUP-MP intelligent MS 3SG
« La femme était plus intelligente que lui. »

Au regard des exemples présentés dans APICS, on constate une structure identique (MP+MS) pour les trois créoles de l'Océan Indien. On peut également noter une constance des signifiants utilisés pour les créoles mauricien et seychellois : *pli...ki*. En ce qui concerne le réunionnais, les signifiants peuvent varier, qu'il s'agisse du MP (qui peut se présenter sous la forme *pli* ou bien sous sa variante *plu*) ou du MS, généralement représenté par *ke*, parfois noté *kē* ; et de façon plus surprenante, on relève également une unité *sat* (considérée comme un pronom relatif par Staudacher-Valliamée 2011), mentionnée dans le corpus APICS.

¹¹ On note cependant que cette structure intermédiaire n'est pas citée pour le martiniquais dans APICS, alors qu'elle est attestée notre corpus.

Dans la zone Pacifique ; le tayo

Le tayo, langue jeune considérée comme « créole de plantation » (Kihm 1995, cité par Chris Corne, 2000), est parlé de façon très localisée en Nouvelle Calédonie par un faible nombre de locuteurs. L'exemple (8), issu également des données de l'APICS, montre que la forme retenue est une structure similaire à celle relevée pour les trois créoles de l'Océan Indien.

8)	Ronge	le	pli	ŋgra	ke	lia	TAYO
	Roger	COP	SUP-MS	grand	MP	3SG	
	« Roger est plus grand que lui. »						

Synthèse

Les données exploitées dans cette étude exploratoire, permettent de relever une homogénéisation en termes de variétés des structures potentiellement utilisables, à l'heure actuelle, pour exprimer la comparaison de supériorité, en fonction des zones créolophones (zone américano-caraïbe vs Océan Indien et Pacifique). Pour tenter d'expliquer cette différence nette, en synchronie, entre les différents points du globe, il conviendrait dans un premier temps de savoir, pour les créoles de l'océan indien et le tayo (et ce, indépendamment des variantes de signifiants), si la structure exclusive MP+MS (proche de celle du français) résulte d'un changement abouti, lié au contact de langues français-créole qui aurait provoqué la disparition totale d'une structure en MS ou si dès le début des processus de créolisation dans ces deux zones, seule la structure MP+MS a été sélectionnée. Dans cet objectif un travail croisant étude des textes anciens et des données socio-historiques (origine des populations et des langues exogènes présentes lors de la période créolisation) serait nécessaire. Les recherches devraient également tendre vers une analyse dynamique, en particulier pour les créoles de la zone américano-caraïbe, afin d'évaluer les usages réels au sein de la population de la structure en MS, et de vérifier l'hypothèse faite d'une disparition en cours de cette structure au profit de la structure MP+MS, sous l'incidence du contact avec le français.

Références

- CORN, Chris, 2000, « Verbes statifs et adjectifs en tayo », *Langages*, 138, Syntaxe des langues créoles [En hommage à Chris Corne], pp. 36–48 ;
- DAMOISEAU, Robert, 1999, *Éléments de grammaire comparée, Français-Créole*, Petit-Bourg, Ibis Rouge Éditions.
- DIXON, Robert M.W., 2008, « Comparative constructions. A cross-linguistic typology », *Studies in Language*, 32:4, pp. 787–817.
- FUCHS, Catherine, 2014, *La comparaison et son expression en français*. Paris, Ophrys.
- HASPELMATH, Martin, BUCHHOLZ, Oda, 1998, « Equative and simulative constructions in the languages of Europe », VAN DER AUWERA (ed), *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 277–334.
- MICHAELIS, Susanne Maria, MAURER, Philippe, HASPELMATH, Martin & HUBER Magnus (eds), 2013, *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures Online*, Leipzig, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, <http://apics-online.info>.
- PINALIE, Pierre, BERNABÉ, Jean, 1999, *Grammaire du créole martiniquais*, Paris, L'Harmattan.
- STAUDACHER-VALLIAMÉE, Gillette, 2011, *Grammaire du créole réunionnais*, Université de la Réunion, Le Publieur.

Université d'État Lomonossov de Moscou, Russie

Nevezhina Elizaveta

VECTEURS DE L'ÉVOLUTION DU FRANÇAIS DANS LA ZONE WALLONIE-BRUXELLES

Abstract : In the era of globalization, the reaction to the crisis of national identity is the emphasis on traditions, values, language and culture. Nevertheless, the crisis of national identity has the opposite side : a sense of inferiority. In the center of our attention are the residents of French-speaking Belgium – Wallonia and Brussels. The problem of self-identification among the Belgians is a controversial topic, discussions about the existence of Belgian identity are ongoing today.

Keywords : identity, belgicism, linguistic security/insecurity, sociolinguistics, epilinguistic discourse.

Une des tâches linguistiques de nos jours est l'étude des rapports de la variété des langues avec l'évolution sociale, le territoire, l'état des variantes linguistiques dans les régions différentes. Dès les années 1950 la variation linguistique attire plus d'attention qu'avant, suite aux mouvements régionaux qui avaient l'intention de préserver la diversité de la langue et la culture à l'époque de la globalisation. Comme matériel pour la recherche j'ai pris le cas de la Belgique francophone.

En Russie il y a des recherches consacrées au statut sociolinguistique et régional de la langue française hors de France comme celles de M.A. Borodina, V.G. Gak, L.V. Razumova, L.M. Skrelina, G.V. Stepanov, T.Yu. Zagryazkina, ainsi que les recherches étrangères, surtout celles de Claire Blanche-Benveniste, Sylvain Detey, Jean-Marie Klinkenberg, Virginie Linée, Michel Francard, Mathieu Avanzi etc.

Pour analyser plus profondément la situation linguistique dans la zone Wallonie-Bruxelles j'ai utilisé l'approche multidisciplinaire : sociolinguistique (qui traite le phénomène de la sécurité/insécurité linguistique), linguistique (les tendances conservatrices et innovatrices dans la langue et sa variante) et linguogéographique/géolinguistique (la diffusion des changements linguistiques sur les territoires). La recherche est réalisée sur la base de mediatextes de la France, Belgique et Suisse (plus de 10 000 pages), les résultats tirés de l'enquête des francophones belges (80 personnes) et les cartes (24 cartes linguistiques).

En ce qui concerne l'histoire de la Belgique il faut mentionner qu'aux époques différentes le pays avait été sous le règne de l'Espagne, de l'Autriche, de la France, des Pays-Bas jusqu'au moment de l'indépendance en 1830. La Belgique côtoie la Flandre, la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, le duché de Luxembourg. Comme résultat on voit maintenant des changements de la langue française et un problème d'identité. Donc, les francophones de la Wallonie-Bruxelles éprouvent maintenant le sentiment de l'insécurité linguistique et culturelle, de l'incertitude en leur identité.

La notion de la sécurité/insécurité linguistique a été proposée par le linguiste William Labov dans les années 1960. La sécurité linguistique signifie la certitude de l'emploi de la norme, de l'énoncé, du choix du style du discours. L'insécurité au contraire c'est une situation où les locuteurs trouvent que leur discours est loin de la norme, et cela suscite le sentiment de l'incertitude de son savoir-parler une langue ou sa variante (pour ainsi dire, la fragilité linguistique).

Pour préciser le niveau de la sécurité/insécurité linguistique parmi des locuteurs on recourt à une enquête. L'école linguistique belge (D. Lafontaine, M. Garsou, M. Francard, V. Linée, A. Jacquet etc.) nous présente un échantillon d'enquêtes. Selon l'exemple des recherches des linguistes belges, en 2015, j'ai réalisé un questionnaire en ligne. J'ai reçu 80 réponses provenant de 32 villes de la Wallonie et de Bruxelles. L'objectif de l'enquête était d'étudier la situation linguistique en Belgique francophone et de rédiger les cartes linguistiques pour voir les zones de la diffusion et l'intensité des unités lexicales.

D'après les résultats de l'enquête, l'emploi du « belgicisme » (cette notion conventionnelle, voire généraliste, désigne les mots et les expressions répandus en Belgique) comme innovation ou archaïsme dépend du milieu social du locuteur, de ses niveau de formation, métier, âge, style de discours et intention de l'énoncé: « *Le "cheveux crollés" que je comprends bien et que j'ai utilisé dans mon enfance dans le Hainaut mais que je n'utilise plus maintenant, sauf peut être avec des amis proches de ma région d'origine* »¹²; « *On ne dit pas "j'ai planté ma caisse/la bagnole" à son patron, mais: "j'ai eu un accident de voiture"* ».

Le plus haut niveau de la sécurité appartient aux hommes qui travaillent avec des langues étrangères (10 points sur 10 – le maximum). Ensuite sont positionnés des hommes et des femmes qui travaillent dans la formation : aux universités, écoles et collèges (9 points). Le plus bas niveau de la sécurité linguistique est attesté chez les femmes qui travaillent dans le domaine de la formation (7 points). L'attitude envers des anglicismes divise les locuteurs en 3 groupes : ils trouvent l'emploi des mots anglais normal (29,1 % : « *Notre langue évolue, cela fait du français une langue vivante!* »), les puristes (38 % : « *La présence de mots anglais est insupportable partout où il existe un mot français synonyme* ») et ceux qui n'ont rien dit (32,9 %).

L'analyse du discours épilinguistique (le discours sur la langue) montre que la plupart des locuteurs interrogés partagent l'opinion que la langue française en Belgique possède des particularités. Les Francobelges sont attachés à leur langue, et la considèrent comme le signe de leur identité : « *Et je mets donc un point d'honneur à sortir toute mon armée de belgicismes quand je suis au contact de Français : à tantôt au lieu de "à tout à l'heure"* ».

¹² L'orthographe de l'original est partout conservée.

Il est important que l'ironie peut maquiller le sentiment de l'insécurité linguistique individuelle, l'autodépréciation, mais l'ironie sur soi-même est un signe de l'attitude plus calme envers le discours, la prise de conscience de ses particularités: « *Un Wallon un peu cultivé sait qu'il devra changer sa manière de parler pour ne pas être moqué par un Français pointant l'accent belge* » ; « *"Caberdouche" – je l'ai déjà entendu ou lu mais pas fréquemment et personnellement je ne l'utilise jamais (sauf peut-être pour rire)* ».

Des belgicisms sont employés non seulement sur le territoire de la Belgique mais aussi dans la zone francophone en Europe et même en Afrique (les anciennes colonies). Pour étudier le lexique dans les médias j'ai pris 53 unités lexicales (les plus répandus) pour analyser la fréquence de leur emploi dans les textes. La plupart des unités lexicales sont issues de la Flandre (31,03 %, *kermesse, blinquer, brol, drève, dringuelle, kot, zinneke*), de la langue allemande (5,17 %, *bourgmestre, froebélienne*), espagnole (1,72%, *caricole*), du wallon (6,9%, *gaïole, chapia, estaminet*) et du picard (1,72%, *boujon*). Les innovations belges font 25,86 % (*livret de mariage, minerval, minimex, surcollage*). Les archaïsmes – 10,34 % (*aubette, endéans*). Les mots anglais font 13,79 % (*kit-bag, sandwich, fancy-fair, full-time*). On peut trouver tous les mots dans la presse de Belgique (46 – souvent, 4 – rarement, 2 – très rarement), de Paris (4 – souvent, 15 – rarement, 9 – très rarement), de Lille et Reims (4 – souvent, 20 – rarement, 9 – très rarement), de Suisse (1 – rarement, 7 – très rarement). Donc, les « belgicisms » sont partout.

Selon les cartes linguistiques l'intensité la plus importante de l'emploi des « belgicisms » est à Bruxelles, la moindre intensité est dans la province belge Luxembourg. A Liège, Namur, Brabant, Hainaut les « belgicisms » et archaïsmes sont diffusés également. L'emploi des anglicismes est partout le même.

Depuis les années 1970 la politique linguistique de la Belgique dans la Communauté française a deux axes : 1) la défense et la préservation de la langue française contre, par exemple, la langue néerlandaise ou l'anglais (le décret Spaak en 1978 contre l'emploi des anglicismes, 1979 – la création du Conseil de la langue française), 2) la préservation des particularités locales sur le territoire belge (le wallon, des « belgicisms »).

En conséquence, avec l'approche multidisciplinaire, on peut voir que la zone Wallonie-Bruxelles malgré le fait que cette zone est rompue géographiquement, elle tend à la langue française de Paris et en même temps interagit avec la Flandre, l'Allemagne, les Pays-Bas et le duché de Luxembourg et aussi avec l'Angleterre.

L'individualité de la variante belge est définie par deux tendances : 1) conservatrice – elle garde les archaïsmes français, 2) innovatrice – elle forme des innovations proprement belges. Le rôle de l'identité et la politique linguistique dans ce domaine sont prépondérants.

Références

- FRANCARD, Michel et al., 1993, « L'Insécurité linguistique en Communauté française de Belgique », *Français & Société* 6, Bruxelles, Service de la langue française.
- LABOV, William, 1966, « The reflection of social processes in linguistic structures », *Readings in the Sociology of Language*, Paris, Gallimard, pp. 240–251.
- LEBOUC, Gaston, 2006, *Dictionnaire de belgicisms*, Bruxelles, Éditions Racine.
- LIGNEE, Virginie, 2002, « L'insécurité linguistique chez les locuteurs bruxellois francophones : entre représentations linguistiques et pratiques langagières », BRETEGNIER et al. (éd.), *Sécurité / insécurité linguistique. Terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques. Actes de la 5^{ème} Table Ronde du Moufia (22–24 avril 1998)*, Paris, L'Harmattan, pp. 227–256.
- NEVEZHINA, Elizaveta, 2017, « La zone francophone de la Belgique : la dynamique de l'évaluation linguistique », *Moscow State University Bulletin. Series 19 : Linguistics and Intercultural Communication*, № 1, pp. 74–80 [en russe].
- SKRELINA, Louisa, 1973, *Quelques questions sur l'évolution de la langue : Problèmes et méthodes de l'étude diachronique*, Minsk, BGU [en russe].
- ZAGRYAZKINA, Tatiana, 2013, « Le discours sur la langue française et le problème de la diversité linguistique », *Moscow State University Bulletin. Series 19 : Linguistics and Intercultural Communication*, № 2, pp. 52–63 [en russe].

Université d'Ostrava, République tchèque, Université d'Opole, Pologne

Lazar Jan

LES EMPRUNTS NÉOLOGIQUES CULINAIRES EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE : L'EXEMPLE DES RÉGIMES ALIMENTAIRES

Il est évident que l'époque moderne a profondément modifié nos comportements alimentaires qui ne reflètent plus les traditions nationales, mais essaient de s'approcher d'un modèle idéal qui est présenté par les médias et se diffusent rapidement dans un monde globalisé. Se bien nourrir est devenu l'une des plus importantes préoccupations de la société occidentale où les possibilités d'alimentation se révèlent très variées. En même temps, on observe que la préoccupation pour notre corps est devenue une véritable obsession, qui se manifeste, entre autres, dans le phénomène des selfies. Il faut que notre corps soit parfait, mince et bien musclé pour correspondre à l'idéal présenté dans les médias et réseaux sociaux. Ceci-dit, il est logique que chaque saison voie naître un nouveau régime alimentaire qui nous assurera une perte de poids immédiate et nous permettra facilement d'avoir que l'on désire. Les nouveaux régimes répondent à la demande des clients et, si une vedette internationale confirme son efficacité, on est alors confronté à un véritable phénomène culturel. Il s'ensuit que la dénomination des régimes représente un champ lexical très productif qui s'avère particulièrement intéressant pour l'étude de la circulation des emprunts néologiques.

Notre étude précédente (Lazar, Mudrochová, 2017) sur la diffusion des néologismes a montré que ce sont surtout les anglicismes qui contribuent à l'enrichissement lexical d'une langue. Du fait que l'anglais a remplacé le français dans la communication internationale, on s'aperçoit que les anglicismes se diffusent plus rapidement et que leur intégration dans des langues variées se montre peu problématique. Notre contribution propose d'étudier la circulation ainsi que la fréquence d'usage de plusieurs expressions néologiques décrivant les régimes alimentaires. Nous visons à décrire plus en détails leur présence dans deux langues non-apparentées qui font l'objet de notre intérêt scientifique, c'est-à-dire le français et le tchèque. Notre conception comparative puise dans le projet international intitulé « Empnéo », dont l'objectif est de comparer la diffusion des emprunts néologiques dans diverses langues.

Méthodologie de recherche

Pour pouvoir observer la circulation d'un lexème choisi dans une langue concrète, nous allons utiliser plusieurs procédés. Comme première étape, nous voulons mesurer la fréquence d'un lexème sur la Toile. Pour atteindre ce but, nous allons utiliser le moteur de recherche Google, qui est capable de mesurer la fréquence des néologies dans les deux langues.

Nous allons aussi employer le moteur de recherche de certains journaux en ligne tchèques et français, ce qui nous permettra d'attester la première apparition du lexème choisi et sa diffusion dans la presse en ligne. En ce qui concerne les journaux tchèques, nous voulons dépouiller un journal « sérieux », *Idnes* (www.idnes.cz), un journal « people » *Blesk* (www.blesk.cz) et un journal consacré à l'alimentation *Apetit* (www.apetitonline.cz). En ce qui concerne la langue française, nous pensons utiliser les archives de presse de *20 minutes* (www.20minutes.fr), de *Libération* (www.liberation.fr) et de *Madame Figaro cuisine* (www.madame.lefigaro.fr/cuisine.fr).

Le dernier facteur qui nous semble important à étudier est l'entrée du néologisme dans les dictionnaires. Comme le constate Jean-François Sablayrolles (2006 : 142) : « Pour nombre de Français cependant, la présence dans le dictionnaire est une caution : ils investissent le dictionnaire d'un rôle de censeur de la langue française. Si le mot est dans le dictionnaire, on a le droit de l'utiliser car il existe, pour ainsi dire légalement, sinon on n'a pas le droit parce qu'il n'existe pas (qui n'a jamais entendu ce type de réflexion ?), ce qui veut dire qu'on lui dénie le droit à l'existence. » À ce propos, nous pensons consulter notamment les dictionnaires électroniques qui sont plus actuels et susceptibles de noter l'usage d'un néologisme concret.

Analyse des emprunts néologiques choisis

1. Régime *raw food*

Le mot *raw food* sert à désigner une pratique alimentaire qui consiste à se nourrir exclusivement d'aliments crus. Le choix de cette alimentation est motivé par l'idée que cette pratique alimentaire serait meilleure pour la santé que la consommation d'un plat cuit. Quoique les deux langues disposent d'un équivalent précis pour le mot *raw* – « cru » en français et « syrový » en tchèque, on observe que c'est surtout l'emprunt néologique *raw* qui s'attache au mot régime dans les deux langues en question. En ce qui concerne la présence du néologisme sur Wikipedia/Wiktionnaire, on peut constater qu'il ne dispose pas d'une mention à part, mais on peut trouver plus d'informations sous l'entrée *crudivorisme*. Si on observe la fréquence sur Google, on s'aperçoit que le mot est plus présent en français (210 000 unités) qu'en tchèque (184 000). Le mot semble aussi circuler d'une manière plus intensive dans la presse tchèque où on atteste 36 exemples, tandis que seuls 15 exemples figurent dans la presse française. Pourtant, il faut souligner que le mot est apparu plus tôt dans la presse française où nous attestons la première apparition le 15/05/2011 et en tchèque le 01/11/2012.

Exemple (1) de notre corpus :

Le chocolat « **cru** » commence à séduire, porté par la mouvance « **raw food** » qui défend une alimentation sans cuisson par souci de bien-être... S'il a d'abord intéressé les pays anglo-saxons et les milieux « **crudivores** » qui bannissent la

cuisson des aliments pour éviter une oxydation jugée néfaste pour la santé, le « **cru** » de qualité, le plus souvent bio, suscite aujourd'hui la curiosité des amateurs de chocolat¹³.

2. Régime VB6

La deuxième expression néologique étudiée dans notre corpus est VB6. Il s'agit d'une abréviation d'origine anglaise *Vegan Before 6 p.m.* → VB6. L'auteur de cette méthode amincissante est Mark Bittman, le critique gastronomique du New York Times. Comme l'indique sa traduction française « végétalien avant 18 h », ce régime interdit la consommation de protéines animales avant 18 heures, mais il n'impose aucune interdiction dans la soirée, ce qui représente son principal atout. Le néologisme VB6 semble encore peu installé dans les deux langues, car il ne dispose d'aucune mention sur Wikipedia ou Wiktionnaire. La fréquence sur Google est aussi relativement basse par rapport aux autres emprunts néologiques étudiés, seulement 66 apparitions pour le tchèque et 13 500 pour le français. Si on analyse la presse en ligne, on peut constater que le mot est absent de la presse tchèque et on atteste un seul exemple, daté du 21/10/2013, dans la presse française.

Exemple (2) de notre corpus :

Retenez bien la leçon. Porte-parole de ce véganisme à la carte, le critique gastronomique du New York Times, Mark Bittman, mis à la diète après une grosse alerte de santé, explique sa vision : « Je suis un real vegan avant 6 heures du soir. Après, plus du tout. Simple. » Vendu à 100 000 exemplaires, son livre **VB6 : Eat Vegan Before 6:00** (éd. Clarkson Potter, paru en mai) décrit le programme par le menu. Avant 6 heures, c'est un régime très strict mais varié, sans aliments traités ni produits d'origine animale. « Après, ajoute le critique, je mange sainement, mais je redeviens omnivore. »¹⁴

3. Régime DASH

Le troisième néologisme étudié dans notre corpus est le mot DASH, qui est l'abréviation de l'expression anglaise *Dietary Approaches to Stop Hypertension*. Il est possible de le traduire en français par « approche nutritionnelle pour réduire l'hypertension ». Son objectif est de neutraliser et de réduire l'hypertension artérielle, et d'ainsi obtenir la silhouette désirée. En français, le mot dispose d'une définition détaillée sur Wikipedia. Citons un extrait :

« Le régime DASH s'appuie sur le lien fort entre la consommation de sodium et l'hypertension et contient des recettes qui permettent de limiter la consommation

¹³ 20 minutes – Disponible en ligne : <https://www.20minutes.fr/gastronomie/1472255-20141031-chocolat-cru-conquete-gourmets> [cit. 14-02-2017].

¹⁴ Madame le Figaro – Disponible en ligne : <http://madame.lefigaro.fr/art-de-vivre/veganmania-nouvelle-marotte-rich-and-famous-211013-605428> [cit. 14-02-2017].

quotidienne à moins de 2,300 milligrammes de sodium par jour... Le régime s'appuie sur la consommation importante de fruits et légumes, de noix, de haricots, de poissons et viandes blanches ainsi que de produits laitiers... »¹⁵

Le mot semble également présent sur le Google français (35 800 apparitions), ainsi que dans la presse en ligne française (4 exemples). Il est intéressant de mentionner que le mot apparaît beaucoup plus tôt dans la presse tchèque (le 19/01/2002) que française, où l'on atteste la première apparition le 25 mars 2015, ce qui explique aussi sa fréquence d'usage élevée dans la presse en ligne tchèque (11 exemples). Pourtant, la présence sur le Google tchèque (10 600 apparitions) reste relativement faible par rapport à son homologue français (35 800).

Exemple (3) de notre corpus :

Le régime **DASH** serait l'ultime régime à suivre pour préserver sa santé, perdre du poids et surtout ne pas en reprendre. L'American Heart Association, l'organisme de référence en matière de maladies cardiovasculaires aux États-Unis, le qualifie de régime « sain pour le cœur ». Le magazine américain U.S. News & World Report, qui établit chaque année le palmarès des meilleurs régimes connus (Mind, Weight Watchers ou encore Paléo), lui décerne même la palme depuis sept ans.

Conclusion

Il est de notoriété que la culture anglo-américaine bénéficie à notre époque d'un statut de prestige, ce qui explique le fait que la quasi-totalité des emprunts néologiques puise dans la langue anglaise. Le deuxième facteur qui contribue à la diffusion des anglicismes est le fait qu'il s'agit d'une langue qui est enseignée ainsi qu'étudiée dans le monde entier et que l'emploi de l'anglais dans le monde globalisé ne pose aucune difficulté, surtout pour la jeune génération qui se sert aisément des emprunts néologiques. Néanmoins, il faut souligner que la langue française essaie d'éviter les emprunts à l'anglais et que la grande majorité des expressions étudiées dans notre corpus dispose d'un équivalent français (*VB6 – végétalien avant 18 heures, régime raw – régime cru, crudivorisme*). Par contre, la langue tchèque « absorbe » les anglicismes plus facilement et certains anglicismes se révèlent particulièrement productifs dans la langue tchèque. À titre d'exemple, mentionnons le mot *raw*, actuellement très à la mode en tchèque, qui nous fournit un grand nombre d'exemples : *raw recept* « recette raw », *raw kuchyně* « cuisine raw », *raw koláč* « tarte raw ». Si on compare la circulation des emprunts néologiques dans les deux langues, on peut constater que les néologismes circulent plus intensément en français, notamment sur Google. Du fait qu'il s'agit d'une

¹⁵ Madame le Figaro – Disponible en ligne : <http://madame.lefigaro.fr/bien-etre/regime-dash-est-il-le-meilleur-regime-du-monde-200217-129938> [cit. 14-02-2017].

langue beaucoup plus répandue sur la Toile que la langue tchèque, ce n'est pas une constatation surprenante. Pourtant, si l'on observe la presse en ligne, on s'aperçoit qu'elle reflète plus les tendances actuelles d'un pays concret où le régime en question est à la mode, ce qui explique par exemple la fréquence élevée du mot *raw* en tchèque : ce régime y bénéficie à l'heure actuelle d'une extrême popularité.

Références

- BOCHNAKOWA, Anna, HILDENBRAND, Zuzana, 2016, « Des néologismes culinaires récents en polonais et en tchèque », *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, HILDENBRAND, KACPRZAK, SABLAYROLLES (éds), Limoges, Lambert-Lucas, pp. 227–266.
- BOZDĚCHOVÁ, Ivana, 1997, « Vliv angličtiny na češtinu », *Český jazyk na přelomu tisíciletí*, DANEŠ et al. (éds), pp. 271–279.
- ČERNÝ, Jiří, 1998, *Úvod do studia jazyka*, Olomouc, Rubico.
- HILDENBRAND, Zuzana, JACQUET-PFAU, Christine, 2016, « Les pratiques alimentaires, un domaine très ouvert aux emprunts. Analyse en français et en tchèque », *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, HILDENBRAND, KACPRZAK, SABLAYROLLES (éds), Limoges, Lambert-Lucas, pp. 175–225.
- HILDENBRAND, Zuzana, POLICKÁ, Alena, 2014, « Nové výpůjčky a jejich ekvivalenty v češtině, francouzštině, řečtině a polštině », *Časopis pro moderní filologii*, 96/1., pp. 100–110.
- LAZAR, Jan, MUDROCHOVÁ, Radka, 2017, « Vícejazyčnost v kontextu jazykových výpůjček – vliv francouzštiny a angličtiny na slovní zásobu z oblasti módy », *Profilingua 2016. Vícejazyčnost jako cesta k úspěchu a překonávání hranic – konference věnovaná odkazu Karla IV.*, 2017, pp. 67–78.
- LOTKO, Edvard, 2005, *Slovník lingvistických termínů pro filology*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci.
- LOTKO, Edvard, 2008, *Srovnávací a lingvistické studie*, Olomouc, Univerzita Palackého v Olomouci.
- MARTINCOVÁ, Olga et al., 2005, *Neologizmy v dnešní češtině*, Praha, ÚJČ AV ČR.
- SABLAYROLLES, Jean-François, 2000, *La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Paris, Champion.
- SABLAYROLLES, Jean-François, 2006, « La néologie aujourd'hui », GRUAZ (éd.), *À la recherche du mot : De la langue au discours*, Limoges, Lambert-Lucas, pp. 141–157.
- SVOBODOVÁ, Diana, 2009, *Aspekty hodnocení cizojazyčných přejímek : mezi módností a standardem*, Ostrava, OU.
- SVOBODOVÁ, Diana, 2007, *Internacionalizace současné české slovní zásoby*, Ostrava, OU.
- SVOBODOVÁ, Diana, 2009, *Aspekty hodnocení cizojazyčných přejímek: mezi módností a standardem*, Ostrava, OU.
- Walter, Henriette, 1996, *Le français dans tous les sens*, Paris, Rober Laffont.
- Walter, Henriette, 1997, *L'aventure des mots venus d'ailleurs*, Paris, Rober Laffont.

Thème 3 COMMUNICATIONS INDIVIDUELLES

Centre de Linguistique en Sorbonne, France

Berthemet Elena

QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA TRADUCTION DES UNITÉS PHRASÉOLOGIQUES DANS *ALICE'S ADVENTURES IN WONDERLAND* DE LEWIS CARROLL EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Abstract : This paper deals with the complexity of idiom's translation. Its starting point is the observation that the translation of phraseological units by automatic translators is not (yet) satisfactory. The point is illustrated by looking more closely at how collocations and idioms are translated in *Alice's Adventures in Wonderland* by Lewis Carroll. For this propose, the paper first defines the notions of *translation* and *phraseological units*. Second, it considers general principles of machine translation. In conclusion, some factors influencing the choice of translation are discussed. The aim of this paper is to propose directions for future research.

Keywords : collocations, context, culture, idioms, meaning.

L'objectif de cet article est de déterminer les principales difficultés de la traduction des unités phraséologiques de l'œuvre de Lewis Carroll *Alice's Adventures in Wonderland* (désormais *Alice*). Nous partons de l'observation que malgré les progrès évidents de la traduction automatique, la traduction des unités polylexicales est toujours problématique. Cette contribution est une ébauche en vue d'une recherche plus approfondie envisagée par l'auteur.

La principale raison du choix de ce livre est son fort encrage culturel. Ses particularités culturelles (mots fabriqués artificiellement, réalias n'existant pas dans d'autres langues-cultures, parodies des poèmes anglais, blagues construites sur la logique) conjuguées à l'intrigue du livre font son succès auprès de ses lecteurs et des traducteurs. En effet, l'ouvrage avait été traduit dans de nombreuses langues. Dans le cadre du présent travail, nous allons nous intéresser à une traduction en français et à une autre en russe. Les deux traductions sélectionnées sont des *traductions cachées* « covert translations » dans la terminologie de Juliane House (1977). La particularité de ce type de traduction est l'application de ce que House appelle *un filtre culturel* « cultural filter », autrement dit, la prise en compte des spécificités culturelles de la langue cible, ce qui éloigne le résultat de l'original.

Avant de passer au sujet principal, à savoir la traduction (humaine TH et automatique TA) des unités phraséologiques, la première partie du présent

article propose des définitions de travail des termes *traduction* et *unité phraséologique (collocation et idiom)*.

1. Terminologie

Alice est considéré comme une œuvre difficile à traduire. Chaque traducteur considère la traduction précédente comme insatisfaisante et propose la sienne. Qu'est-ce que la traduction et quel est son objectif ?

1.1 Traduction

D'après Michele Prandi, « *l'objectif de la traduction est de reformuler le sens d'une expression dans une autre langue* » (2010 : 319). Le sens n'est pas statique, il est dynamique, il se construit en temps réel dans un contexte de discours et il est soumis à des contraintes communicatives (Baranov 2012). Par conséquent, lors de la traduction il s'agit d'une « opération, relative dans son succès, variable dans les niveaux de la communication qu'elle atteint » (Mounin 1963 : 278).

La traduction des unités phraséologiques est d'autant plus difficile que leur sens est complexe. Nous avons distingué deux classes d'unités phraséologiques dans *Alice* : des collocations et des idiomes, chacun ayant ses propres spécificités de traduction. Avant de passer aux explications, il semble nécessaire de mentionner qu'au moment de l'écriture de l'article les corpus parallèles anglais-français et anglais-russe d'*Alice* n'étaient pas disponibles. N'ayant pas pu extraire les unités phraséologiques de manière automatique, ce qui aurait accéléré le processus, ces dernières ont été sélectionnées manuellement.

1.2 Collocations

Le premier type, les *collocations*, sont des unités phraséologiques dont le sens est compositionnel. Ainsi, dans les exemples (1) – (3)

(1) (ang) *long silence* – (ru) *долгая пауза* – (fr) *long silence*,

(2) (ang) *dead silence* – (ru) *мертвая тишина* – (fr) *silence de mort*,

(3) (ang) *great question* – (ru) *главный вопрос* – (fr) *grande question*

un des mots (*silence* dans (1) et (2) et *question* dans (3)) garde son sens littéral. Généralement, ce mot porte le sens principal de l'expression, il est d'usage de l'appeler *base*.

1.3 Idioms

Le deuxième type d'unités phraséologiques sont les *idiomes*. À la différence des collocations, les idiomes n'ont pas de base et leur sens est non compositionnel. Ainsi, le sens de l'idiome (4)

(4) *l'avoir échappé belle* 'éviter un danger de justesse',

ne se compose pas d'une simple addition des sens de ses composantes. En effet, le sens des idiomes est extrêmement complexe. N'ayant pas la possibilité d'exposer l'ensemble des particularités en détail, mentionnons celles

qui nous semblent les plus importantes en vue de la traduction :

- en plus du sens informationnel, les idiomes transmettent des sentiments, des attitudes et des jugements ;
- les éléments suivants interagissent et participent à la construction du sens des idiomes :
 - des phénomènes lexicaux, syntaxiques et pragmatiques,
 - les images, la prosodie, les gestes ainsi que les mimiques.

Une dernière remarque s'impose : ce qui est un idiomme dans une langue peut être transmis par une lexie simple (5) ou une collocation (6) dans une autre langue :

(5) (ang) *great puzzle* « un grand puzzle » – (ru) *головаломка* « un casse-tête » ;

(6) (ang) *great puzzle* « un grand puzzle » – (fr) *un grand problème*.

Après avoir survolé les caractéristiques principales des deux catégories des unités phraséologiques d'*Alice*, la partie suivante expose les grands principes de la traduction automatique.

2. Principes de la TA

De nombreux sites proposent la traduction automatique instantanée d'un texte d'une langue à une autre. Afin de montrer le point de vue de l'utilisateur, nous avons sélectionné le traducteur automatique <https://translate.google.com/>. Comment ce traducteur automatique procède-t-il ?

Les algorithmes qui traduisent les textes se basent sur des probabilités, autrement dit des statistiques. La grande quantité de textes sur Internet permet de rapprocher un mot de la langue source à un mot de la langue cible sans passer par des dictionnaires.

2.1 Traduction des collocations

Les statistiques permettent de traduire la phrase anglaise *So she set to work, and very soon finished off the cake* par son équivalent français *Elle s'est mise au travail et très vite a terminé le gâteau*. En effet, la collocation anglaise *set to work* est traduite par son équivalent français *se mettre à travailler*. Ainsi, la traduction automatique permet une traduction adéquate des cas sémantiquement assez simples comme des collocations. Comment cet outil traduit-il des idiomes ?

2.2 Traduction des idiomes

Nous l'avons vu, les idiomes sont des unités sémantiquement complexes. L'expression (4) *l'avoir échappé belle* est un équivalent idiomatique français de l'idiome anglais *a narrow escape*. Cette équivalence est attestée dans les dictionnaires. Ainsi, la phrase anglaise *That WAS a narrow escape !* est traduite en français comme *Cette fois, je l'ai échappé belle !* par un traducteur humain. Le traducteur automatique la traduit de manière semblable en français et en russe : (fr) *C'était une évasion étroite* et (ru) *Это был узкий побег* « C'était une

évasion étroite ». Dans les deux cas, *l'évasion étroite* n'est pas une traduction globale de l'idiome anglais mais une traduction mot à mot. En effet, selon les probabilités calculées par l'algorithme, la correspondance maximale de *narrow* est *étroit* en français et *узкий* « étroit » en russe, et celle de *escape* est *évasion* en français et *ноbez* « évasion » en russe. Dans ce cas précis, le traducteur automatique n'a pas su détecter le seul lien qui unit les deux mots, le sens. Cependant, depuis 2016, Google a introduit l'intelligence artificielle (IA) dans la traduction. Cela veut dire que les statistiques seules ne sont plus suffisantes et que l'IA apprend à comprendre, seulement, comme on peut le constater, le problème de la traduction des idiomes n'est pas encore résolu.

Conclusion

Lors de la traduction des unités phraséologiques, en particulier des idiomes, il est nécessaire de prendre en compte leur sens non compositionnel. La traduction humaine se base sur un contexte spécifique non prédictible (compréhension du texte et de la situation qui précèdent, prise en compte des spécificités culturelles et émotionnelles des deux langues), alors que la traduction automatique, n'ayant pas (encore) atteint la finesse nécessaire à l'analyse du contexte spécifique, se base davantage sur les probabilités, autrement dit sur un contexte abstrait. Ainsi, la traduction humaine est fonctionnelle, elle dépend d'un contexte particulier et des préférences individuelles du traducteur. La traduction automatique est statistique et se base sur des associations lexicales et non le contexte.

La qualité de la traduction est corrélée à la compréhension du contexte : plus de détails seront pris en compte, plus il y a de possibilités d'arriver à une traduction adéquate. Une question reste ouverte : le sens, sera-t-il pleinement compris par les ordinateurs ?

Références

- BARANOV, Anatolij, 2013, *Vvedenie v prikladnuû lingvistiku*, Moskva, Librokom [en russe].
- HOUSE, Juliane, 1977, *A Model for Translation Quality Assessment*, Tübingen, Narr.
- MOUNIN, Georges, 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- PRANDI, Michele, 2010, « Typology of Metaphors : Implications for Translation », *Mutatis Mutandis*, vol. 3, № 2, pp. 304–332.

Université pédagogique municipale de Moscou, Russie

Mikhaylova Svetlana

L'ANALYSE PRAGMALINGUISTIQUE DES BANDES-ANNONCES POUR LES FILMS FRANCOPHONES

Abstract : Departing from the assumption that the text is a plurisemiotic entity with an open composition that «brings together, gathers or organizes diverse and even dissimilar elements, transforms them into an organized whole» (Eugène Vinaver 1970), we want to consider the trailer of a film as a special type of text which displays the seven standards of textuality established by Robert-Alain de Beaugrande and Wolfgang Ulrich Dressler (1981), and which can be analyzed from the point of view of pragmalinguistics.

The first approach demonstrated that a film teaser represents the so-called creolized text combining the verbal and the non-verbal for pragmatic purposes. In this paper, we discuss the results of textual analysis of three French film trailers (Le Professionnel, 1981, Bienvenue chez les Ch'tis, 2008, Les Intouchables, 2011).

Keywords : pragmalinguistics, textual analysis, film's trailer, plurisemiotics, creolized text.

Les bandes-annonces ne sont pas pour la première fois soumises à l'étude. Mais à la différence des recherches marketing ou publicitaires – dont nous tenons à citer parmi d'autres celle de Florence Euzéby et al. (2013) retenue comme projet scientifique par le Ministère de Culture et de Communication de la République Française, – nous proposons d'analyser le phénomène désigné du point de vue de l'analyse textuelle.

Commençons par la terminologie. Dans la tradition francophone la *bande-annonce* cohabite avec les termes de *trailer* et de *teaser* d'origine anglo-saxonne. La version on-line du dictionnaire *Larousse* ne contient que les définitions de la bande-annonce et du teaser :

bande-annonce *f* – extraits d'un film présentés au public avant sa programmation (http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bande-annonce_bandes-annonces/7812);

teaser *m* (< angl., *tease* = problème) – phase initiale d'une campagne publicitaire se représentant sous forme d'énigme, destinée à susciter et à maintenir l'attention du public (syn. *aguiche* *f*) (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/teaser/76936>).

Le dictionnaire en ligne *Linternaute.com* donne les définitions suivantes de tous les trois termes :

bande-annonce *f* – montage d'extraits choisis d'un film pour en faire la publicité avant sa sortie (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/bande-annonce/>);

trailer *m* (< angl., *to trail* = traîner) – dans le domaine du cinéma ou du jeu vidéo, terme anglo-saxon définissant la bande-annonce d'un film ou d'un produit vidéo ludique destinée à présenter sous un angle attractif le produit à paraître (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/trailer/>);

teaser *m* (< angl., *to tease* = embêter, enquiquiner) – dans le vocabulaire de la pêche, c'est un hameçon pour appâter le poisson. Dans le langage courant, c'est un aperçu donnant envie de voir la suite (<http://www.linernaute.com/dictionnaire/fr/definition/teaser/>).

Deux encyclopédies on-line du marketing (*E-marketing.fr* ; *Définitions-marketing.com*) rajoutent aux définitions ce qui suit :

bande-annonce *f* est une séquence filmée ou message radio de courte durée annonçant un film ou une émission (<http://www.e-marketing.fr/Definitions-Glossaire/Bande-annonce-238346.htm>);

le **teaser** est l'élément d'une campagne de teasing destinée à attirer l'attention et à susciter la curiosité (<http://www.definitions-marketing.com/definition/teaser/#4GYec6yd5v6Wpu> gl. 99).

Le site *Notrefamille.com* appartenant au groupe de presse Bayard, éditeur de référence, dans sa rubrique *Dictionnaire* (onglet *Loisirs*) explique que la bande-annonce représente « les extraits d'un film montés afin de servir de promotion à ce film avant sa sortie » (<http://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/bande-annonce>).

Aucune des définitions ne considère la bande-annonce (le trailer, le teaser) en tant que texte, mais essayons de voir pourquoi la bande-annonce d'un film pourrait être envisagée comme tel.

Les recherches textuelles postclassiques, sans contredire la textologie traditionnelle, en constituent une continuation, une prolongation, un élargissement en posant les mêmes questions : qu'est-ce qu'un texte ? quelles en sont les marques classificatrices ? comment peut-on le déterminer ?

Le paradigme post-moderne d'approches théoriques démontre à l'aise que

« Le texte s'est avéré être une unité trop complexe pour être enfermé dans des typologies <...>. Il est préférable de <...> [le] définir comme une suite signifiante (jugée cohérente) de signes entre deux interruptions marquées de la communication. Cette suite, généralement ordonnée linéairement, possède la particularité de constituer une totalité dans laquelle des éléments de rangs différents de complexité entretiennent les uns par rapports aux autres des relations d'interdépendance » (Jean-Michel Adam 2002 : 572).

Cette perception du texte en tant qu'un système, complexe ou réseau, ouvre une large voie à la linguistique textuelle qui se dresse un projet d'envergure de voir de la textualité dans toute production orale ou écrite, à condition que cette dernière représente, dans les termes de Michael A. K. Halliday et Ruqaiya Hasan, une *unité sémantique* (donc, pourvu d'un sens) et une *unité d'usage de la langue dans une situation d'interaction*, alors que celle-là serait déterminée par le contrat de communication.

Comme le souligne Adam (op. cité : 571), « un texte est, la plupart du temps, *plurisémotique* », c'est-à-dire ne comporte pas que des signes verbaux, étant transmis et reçu par des canaux physiques de la communication

différents. « La plurisémioticit  se caractérise par un phénomène nommé **contact entre sémiotiques** », postule Josyane Boutet (2002 : 435) et explique ce phénomène sur l'exemple de multilinguisme où le contact entre les langues entraîne leur interpénétration ce qui aboutit aux effets de métissage, de code-switching. Selon Josiane Boutet (op. cité) :

« En situation de contact, les langues ne restent pas inchangées. D'une façon analogue, dans les situations <...> où différents systèmes de signes sont en contact, ceux-ci ne restent pas autonomes les uns des autres ; ils subissent des phénomènes de mélange ».

Ces dernières années, avec l'évolution des techniques permettant la transmission d'un message par des canaux visuels, les études linguistiques, surtout celles qui sont centrées sur l'analyse pragmatique de la communication, se penchent sur le texte s miotiquement complexe. Les termes décrivant ce type de texte sont multiples et cette base terminologique attend encore son unification. Dans différents ouvrages, ce genre textuel est nommé « *texte vid overbal* », « *texte multimodal* », « *texte polycodal* ». Nous tenons à l'appellation métaphorique donnée par Youri Sorokine et Evguéni Tarassov (1990 : 180) – **texte créolisé**, qui est, selon les psycholinguistes, « un texte dont la facture est composée de deux parties non-homogènes : verbale, ou langag re, et non-verbale, appartenant, celle-ci, à d'autres systèmes sémiotiques que la langue » (ici et ci-après, c'est moi qui traduis du russe en français. – SM).

  notre avis, ce terme explique bien les particularités du genre textuel en question, car il dépasse cet effet de métissage que nous venons de mentionner ci-dessus dans la mesure où les phénomènes de *métissage* et de *créolisation* ont été présentés par Édouard Glissant : « La créolisation, c'est le métissage avec une valeur ajoutée qui est l'imprévisibilité. La créolisation régit l'imprévisible par rapport au métissage ». Les effets perlocutoires ne font qu'augmenter avec le rajout de l'imprévisible !

Après avoir déterminé le texte créolisé, convenons à ce qui suit : la bande-annonce en représente un, contenant des informations factuelles et expérientielles dans les termes de (Euzéby et al. 2013) et agissant dans deux codes – verbal (répliques des acteurs, titres, sous-titres) et non-verbal (couleurs, séquences du film sans paroles, musique, caractéristiques typographiques et coloristiques des inscriptions). « Dans leur interaction, les composants verbal et audio-visuel assurent la cohérence et la cohésion du texte, son effet communicatif » (Nina Valguina 2003 : 52). Lors de la réception de la bande-annonce, le locuteur procède au double décodage de l'information : le concept audio-visuel est perçu et rajouté au concept verbal ce qui crée l'entité informative, réalise les fonctions essentielles du trailer – informer l'auditeur, le motiver à voir le film – et, donc, atteint les effets locutoires, illocutoires et perlocutoires.

Trois bandes-annonces des films francophones ont été soumises à l'analyse (*Le Professionnel*, 1981, *Bienvenue chez les Ch'tis*, 2008, *Intouchables*, 2011). Le choix de l'objet de l'analyse s'explique par :

- a) le cadre temporel – des films relativement anciens aux récents ;
- b) la variété des genres cinématographiques – film d'action, comédie, mélodrame ;
- c) la portée pour le monde du cinéma ce qui se traduit par des prix et récompenses honorant les films indiqués (32 nominations et 16 prix pour *Intouchables*, 12 nominations et 6 prix pour *Bienvenue chez les Ch'tis*, 1 nomination pour *Le Professionnel*).

Dans un premier temps, nous avons procédé à l'analyse quantitative des occurrences du verbal et du non verbal dans les trailers. Les résultats de l'analyse combinatoire sont représentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau représentatif du verbal et du non-verbal dans les bandes-annonces

Bande-annonce	Verbal	Non-verbal
<i>Le Professionnel</i>	✓ Scène-dialogue « Se rendre aux autorités » ✓ Dialogue entre les policiers ✓ Répliques du protagoniste ✓ Inscriptions (titre du film)	✓ Scènes de bataille, de poursuite, de duel ✓ Gros plans du protagoniste ✓ Inscriptions animées : titres imitant la visée du tir ou le tambour d'un revolver ✓ Bruit du tir ✓ Couleur des inscriptions – rouge intense ✓ Thème musical de E. Morricone
<i>Bienvenue chez les Ch'tis</i>	✓ Scène-dialogue « Le protagoniste et son chef parlent du voyage-mission » ✓ Scène-monologue « Vivre au Nord » ✓ Scène-dialogue « Arrivée à Bergues » (accent régional) ✓ Inscriptions (noms des acteurs, du metteur en scène, titre)	✓ Scène de l'arrivée au Nord (nuit, mauvais temps) ✓ Inscriptions animées : caractères grandissants ✓ Couleur des inscriptions – blanc et orange sur fond noir ✓ Thème musical, chanson de J. Brel «Le plat pays»

<i>Intouchables</i>	✓ Scène-dialogue « Embauchement » ✓ Scène-dialogue « Lui mettre des bas ?! » ✓ Scène-dialogue « C'est qui, ce type ? » ✓ Inscriptions (noms des acteurs, titre, « Basé sur des événements réels »)	✓ Intérieurs chics de la maison ✓ Vue d'un dîner abondant et d'une belle fille ✓ Scènes sans paroles : • scènes du handicap (épisode avec l'eau bouillante, installation du malade dans un fauteuil adapté) ; • scènes de vie dans un quartier défavorisé ; • scènes d'une « nouvelle vie » (dances, sauts au parachute, boom) ✓ Couleur des inscriptions – blanc sur fond noir ✓ Thème musical
---------------------	---	--

La seconde étape de notre analyse a porté sur l'interaction du verbal et du non-verbal dans leur but pragmatique commun – faire agir le récepteur, le motiver à voir le film, – but institutionnellement fixé par les dictionnaires (v. supra).

Elena Anissimova (2003 : 32) établit trois types de relations entre les composantes verbales et non-verbales d'un texte créolisé :

1. *Harmonisation*, lorsque les deux codes s'unissent et produisent le même effet sur le récepteur du texte. Tel est le cas de la bande-annonce pour *Intouchables* où les dialogues des héros, de beaux panoramas et une musique agréable travaillent de concert pour assurer l'emprise positive.

2. *Adoucissement*, ou au contraire, *endurcissement*, alors que le non-verbal neutralise ou aggrave le concept verbal. La bande-annonce du film *Bienvenue chez les Ch'tis* est montée de façon que la dernière réplique du monologue « Vivre au Nord » (« C'est le Nord ! ») est immédiatement suivie de la scène de l'arrivée du protagoniste à la région Nord-Pas-de-Calais par une nuit profonde de déluge.

3. *Dissonance cognitive* (dans les termes de Elena Anissimova, « *effet d'une attente trompée* », figure rhétorique *par'hyponoïan*), type le plus efficace pour attirer l'intérêt. Ainsi, par son caractère lyrique, le thème musical d'Enrico Morricone pour *Le Professionnel* s'oppose-t-il aux scènes cruelles de bataille et aux gros plans virils du protagoniste laissant supposer une âme romantique de celui-ci.

Les premières approches analytiques ont démontré que les deux codes sont bien évidents dans la composition de la bande-annonce et visent à intriguer, à « accrocher » le destinataire, à lui imposer l'envie de voir le film entier. Précisons que la bande-annonce remplit toutes les fonctions du texte, dont les dominantes restent toujours l'attractive et l'informative. Tels sont le locutoire et l'illocutoire du destinataire ce qui impose que, lors de la

conception d'une bande-annonce, on choisit les scènes du film les plus attrayantes, à un fort impact sur des spectateurs éventuels, on les réunit dans un suivi de courte durée où l'incitation devance parfois la capacité informative. Les recherches pragmatolinguistiques ultérieures devraient se pencher sur des stratégies communicatives et tactiques (inter)actionnelles des bandes-annonces

À notre avis, il serait intéressant de préciser l'impact sur le perlocutoire de chaque occurrence (verbale ou non-verbale), ainsi que leur force interactionnelle. De cette façon, procédant à une analyse plus approfondie et sur un corpus massif, on pourrait formuler l'algorithme d'un trailer-modèle, la « formule magique » d'une combinaison réussie du langagier et du non-langagier.

Références

- ADAM, Jean-Michel, 2002, « Texte », *Dictionnaire d'analyse du discours*, CHARAUDEAU, MAINGUENEAU (dir.), Paris, du Seuil, pp. 570–572.
- ANISSIMOVA, Elena, 2003, *Linguistique du texte et communication interculturelle (sur le matériel des textes créolisés)*, Moscou, Académia [en russe].
- BEAUGRANDE de, Robert-Alain, DRESSLER, Wolfgang Ulrich, 1981, *Introduction to text linguistics*, New York, Longman.
- BOUTET, Josiane, 2002, « Plurisémiotité », *Dictionnaire d'analyse du discours*, CHARAUDEAU, MAINGUENEAU (dir.), Paris, Éditions du Seuil, pp. 434–435.
- EUZÉBY, et al. : EUZÉBY Florence, LALLEMENT Jeanne, MARTINEZ Carole, 2013, *Composantes et influence de la notoriété et de la réputation sur la prise de décision relative à l'achat en ligne d'un spectacle*, http://www.culturecommunication.gouv.fr/content/download/92087/687531/version/2/fil e/Notoriété et réputation_influence lors de l'achat en ligne d'un spectacle.pdf ; 22/11/2015.
- GLISSANT, Édouard, 2015, *Créolisation*, <http://www.edouardglissant.fr/creolisation.html>, 27/10/2015.
- SOROKINE, Youri, TARASSOV, Evguéni, 1990, « Textes créolisés et leur fonction communicative », *Optimisatsiya réchévogo vozdeystviya (Optimisation de l'influence langagière)*, Moscou, Vyschaya shkola, pp. 180–186 [en russe].
- VALGUINA, Nina, 2003, *Théorie du texte*, Moscou, Logos [en russe].
- VINAVER, Eugène, 1970, *À la recherche d'une poétique médiévale*, Paris, Librairie Nizet.
- VOROCHILOVA, Maria, 2006, « Texte créolisé : aspects d'étude », *Politicheskaya lingvistika (Linguistique politique)*, Issue 20, Ékatérinbourg, pp. 180–189 [en russe].

Université d'Alger 2, URNOP, Algérie

Zellal Nacira

L'ACCÈS À L'ÉCRIT DANS L'APPRENTISSAGE

Abstract : I will first put the emphasis on universal linguistic pedagogy, to show the specific character of the Algerian pedagogy, since the Reform of the seventies. Then, a draught of the stadiums of the cognitive development of the child, will be offered, linked to the acquisition from 0 to 6 years (oral) – learning from 6 years (writings). Finally, the choice of a pedagogy of cognitive disability, will be argued across the result of the observation of the Algerian school book, which is based upon the repetition of stereotypic sentences, recommended for broadcasting methods

Keywords : oral, writing, language, pedagogy, cognitive development, acquisition, learning.

Cette contribution résume notre érudition, lancée dans les années 80, au sujet des conséquences d'une pédagogie négative de la langue, sur le développement cognitif de l'enfant algérien. Je mettrai d'abord l'accent sur la pédagogie linguistique universelle, afin de démontrer le caractère spécifique de la pédagogie retenue. Ensuite, une esquisse des stades piagétien du développement cognitif de l'enfant, sera proposée, liée au double processus acquisition de 0 à 6 ans (oral/langage) – apprentissage à partir de 6 ans (écrit/langue). Enfin, le choix d'une pédagogie du handicap cognitif, sera argumenté, à travers le résultat de l'observation du livre scolaire de l'école algérienne, basé sur la répétition de phrases stéréotypées, qui est préconisée dans les méthodes audio-visuelles. À la lumière de cette démonstration, émergeront alors, des recommandations, que fondent, aujourd'hui, les prolongements pédagogiques de la linguistique du texte.

Fondements théoriques universels

La linguistique descriptive est utile, certes, cependant, lorsque ses règles sont perturbées, il faut les prendre en charge. La pédagogie scolaire est l'application des résultats de plusieurs sciences. L'oral c'est de la phrase, du langage d'avant 6 ans. L'écrit c'est du texte d'auteurs consacrés, c'est de la langue, apprise à l'école, après 6 ans. L'acquisition est portée par le langage et les apprentissages sont portés par la langue. L'oral se transcrit phonétiquement, tandis que l'écrit compte deux règles, la cohérence et la cohésion, qui sont développées à travers le maniement de l'anaphore présomptive, la discursivité, l'argumentation, la redondance, le sens figuré, bref, autant d'opérations abstraites, cognitives, à la base du texte. Ceci veut dire que « l'oral écrit » (lorsque la langue le permet) demeure du langage : plusieurs phrases juxtaposées ne font pas un texte et ne sont pas de la langue.

Les prolongements pédagogiques de la linguistique du texte ont prévalu sur le structuralisme phrastique, il y a plus de 30 ans. C'est Le Ny qui en fut l'un des instigateurs.

L'acquisition

De 0 à 6 ans, l'enfant joue. C'est l'acquisition ; l'enfant s'approprie, par lui-même, l'environnement. Il le « traite » cognitivement, par son intelligence. Il donne son « sens » à la vie, par le langage, premier pas vers l'autonomie. En psychologie génétique, l'on parle d'expérience, de résolution de problèmes de 4 à 8-10 ans. L'enfant raisonne, il acquiert l'abstraction. Est alors décrite, chez tous les enfants du monde, la fonction hypothético-déductive. L'enfant construit ses thèses. Ces activités ludiques développent son propre espace-temps, vecteur d'autonomie cognitive.

Cette période d'acquisition est donc très vulnérable : il ne faut pas orienter l'enfant, c'est lui qui crée sa propre orientation, il faut le laisser libre de jouer et de construire ses thèses. Pas de structuralisme où on lui apprend à répéter des structures phrastiques, qu'il connaît déjà et qui vont donc, l'empêcher de créer ses propres « idées ». Il est doué d'une formidable curiosité, il recherche la nouveauté, qui le remplit de joie. Il cherche et résout des difficultés, ces difficultés qui feront toute la vie.

Deux ordres d'implications pratiques sont déjà isolables : l'école universelle crée la liberté de produire du nouveau. Ce nouveau s'appelle la liberté d'abstraction, de créer et de construire des expériences, toujours neuves. Le nouveau à l'école, c'est donc la langue, qui est l'instance porteuse d'abstrait. À 6 ans, l'enfant quitte le langage, l'oral, pour accéder aux deux règles abstraites de l'écrit. On est cohérent lorsqu'on est bien structuré dans le temps et dans l'espace, lorsqu'on a la force d'inventer du sens. L'analyse des événements est une opération cognitive passive et c'est leur synthèse, qui est une opération active, qui se réalise dans le temps. C'est un exercice : plus on résout vite un problème, pour trouver le résultat (la thèse), plus les solutions seront nombreuses et plus on est autonome et donc intelligent.

La langue, autrement dit, le texte d'auteurs consacrés, est intéressante pour l'enfant de 6-10 ans, justement parce qu'elle suscite l'abstraction, l'imagination, le rêve, la curiosité, l'hypothèse, l'argumentation, le raisonnement. C'est la motivation par le schéma actanciel, qui suscite curiosité et recherche de sens ; en d'autres termes, dans le texte, quelque chose va se passer, l'enfant attend cette chose, il va, alors, lui-même se livrer à sa recherche.

Dans la phrase de l'oral, autrement dit, dans le langage d'avant 6 ans, il n'y a aucun rêve, rien ne se passe, l'enfant n'a rien à traiter, la phrase étant la même pour tous les enfants. « Donne-moi le ballon », ne suscite aucun traitement cognitif chez l'enfant, c'est du concret, du quotidien, qui sert à l'enfant, de moyens lui permettant de structurer son espace-temps, prérequis cognitif de l'accès à l'écrit.

C'est le prérequis cognitif de l'accès à la langue, parce que l'esprit de synthèse est le résultat du classement rapide d'un maximum d'informations différentes, dans un minimum d'espace. On résume un texte, un article

lorsqu'on sait en synthétiser rapidement les idées pertinentes. On deviendra, alors, soi-même un producteur de textes : rapport d'activité, mémoire, livre, thèse de doctorat, ...

La phrase, en elle-même, ne permet pas aux intelligences futures, d'émerger, elle en lance, pour tous les enfants du monde, les moyens cognitifs de base. Elle est identique pour tous. Ce qui compte, c'est la qualité du développement spatio-temporel qu'elle permet et chacun a sa propre intelligence et ses propres thèses (de jeux, puis de mathématiques, de physique, de philosophie, ...).

La psychologie génétique enseigne qu'à 4 ans, l'enfant acquiert, justement, le schéma narratif, il faut, donc, lui narrer des histoires, qui vont aiguïser ses sens cognitifs et il peut alors créer des thèses. Elle enseigne qu'il suffit de mettre l'enfant en interaction positive, pour que son intelligence se développe, quel que soit son milieu social. L'élève intelligent d'aujourd'hui, fera la société intelligente de demain. À 6 ans, l'interaction positive pour l'enfant c'est la langue porteuse d'abstrait à rechercher, à construire, à défaire et à reconstruire ; c'est l'écrit dans ses règles abstraites.

L'École algérienne n'épanouit plus, depuis les années 70, année de la mise en œuvre de la réforme de l'école, car elle a ôté le bonheur du rêve, procuré par le livre. Le nombre d'œuvres littéraires absorbées par l'écolier français en « C1/C2/C3 », autrement dit, de 6 à 11 ans, se chiffre par centaines. En Algérie, il n'y en a aucune. En France, d'où est importé le LMD, on gave l'élève de livres, de pièces de théâtre, de romans, de bandes dessinées et de poésies.

Parmi les meilleurs arabisants, nombreux ont pour langue maternelle le kabyle. À mon entrée à l'école, je ne parlais pas français du fait que nos parents rejetaient la langue du colon. Comment expliquer qu'en CM2, je créais des poèmes en français ? Donc, c'est une question de pédagogie de la langue et non de « réapprentissage » du langage.

Ainsi donc, puisque la structuration spatio-temporelle se développe, depuis le cri de la naissance, jusqu'à la fin de la vie et puisque l'enfant de 4 à 8 ans raisonne, cela veut dire, que si, à 9 ans, on le fait régresser, vers l'espace-temps propre à la tranche d'âge de 2 ans, en lui donnant la phrase de l'oral de 18 mois, l'on compromettra, alors, son développement normal et il ne sera pas autonome. Il marche à un an et s'il fait ses premiers pas à 3 ans, c'est qu'il présente un retard psychomoteur. Ainsi en va-t-il du cognitif, qui doit être objet de développement et non de régression forcée.

L'apprentissage

L'enfant ne peut pas apprendre sans langue. L'apprentissage est un processus qui prend, à partir de l'âge scolaire, le relais du processus d'acquisition. Et c'est la langue, véhicule du savoir abstrait et non le langage ni

le dialecte, qui le permet. Les revues scientifiques sont écrites en langue française, anglaise ou arabe classique et non en breton ni en kabyle ou en arabe dialectal. J'ai compris en 1979, lorsque je soutins un travail de recherches en acquisition et observai l'unique livre de langage du cycle primaire algérien, rempli d'exercices structuraux composés de phrases de l'oral, que la langue n'existait pas à l'école algérienne et que le processus d'apprentissage était menacé. En effet, plusieurs phrases juxtaposées de l'oral, ne forment pas un « texte ». J'ai alors, à travers des articles et des émissions de vulgarisation, lancés dès les années 80, conseillé aux parents, de donner de la lecture, de l'écrit, de la langue, de la littérature enfantine, à leurs enfants et ce, dans n'importe quelle langue. Traduire *tchina* – « orange sous la forme burtouqala », n'est pas proposer de la langue ni du texte d'auteurs, doté de son auteur, de sa période, de son registre, de sa typologie et de son genre. C'est du langage, de l'oral traduit en arabe classique. La mission de l'école, c'est l'accès à la langue, pour apprendre.

Conclusion

Ainsi, pas de langue, pas d'abstrait et donc pas de projection dans le futur, pas de futurs porteurs de projets ni de thèses, qui seront, au sens académique, technologie et concepts exportables, en Algérie.

Il faut, donc, gaver l'enfant de langue, à l'école. La langoureuse et mystérieuse poésie kabyle, les énigmatiques fables de La Fontaine ou l'arc-en-ciel des poèmes arabes, c'est ce qui motive l'enfant. Et comme cohérence et cohésion, sont deux règles abstraites, elles seront alors, très aisément transposables vers toutes les langues du monde : berbère, chinoise, arabe, allemande ou française. Ce ne sera-là, en effet, qu'une question de lexique, de signifiant et de traduction et si j'ai dit plus haut « dans n'importe quelle langue », c'est parce que l'enfant n'a pas conscience des différences entre les langues, lorsqu'il est en acquisition. C'est pourquoi, autre recommandation donc, il faut donner la possibilité à l'écolier, de maîtriser le maximum de langues, très tôt.

Références

ZELLAL, Nacira, 2015, « Les neurosciences en acquisition-apprentissage scolaire de la langue – Une affaire de psychologie cognitive et non de sociologie », *Revue électronique Sciences de l'Homme*, URNOP éditeur, Université d'Alger 2, N° 16, pp. 21–32.

ZELLAL, Nacira, 2002, « Oral/écrit dans l'enseignement primaire », *Actes du Colloque International de la SILF*, Gosier, Guadeloupe, pp. 303–305.

Université Paris Diderot, EA 3967 / CLILLAC-ARP, France

Herreras Jose Carlos

POLITIQUE LINGUISTIQUE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES ÉTRANGÈRES DANS L'UNION EUROPÉENNE

Abstract : If the free mobility of citizens, which was already provided by the Treaty of Rome, required as a basic principle that the European partners learn each other's languages, the learning of foreign languages gives particular importance to the conservation of linguistic diversity in the EU. Proficiency in foreign languages has indeed become a necessity in the European context, where better mutual comprehension between the nations is essential in order to ensure better cohesion within the EU. So, does the EU's language policy actually contribute to this objective?

Keywords : Language policy studies, Teaching foreign languages, Education system, European Union.

Comme le faisait remarquer en 1979 Jean-Pierre Van Deth (1979 : 28), diverse est « l'Europe où nous vivons, telle que l'a façonnée l'histoire. Diverse en ses langues, en ses structures, en ses lois. Diverse aussi en ses cultures, en ses manières de vivre et de penser ». Aujourd'hui en 2018, une quarantaine d'années plus tard, nous pouvons considérer que l'Europe communautaire est encore plus diverse. Elle a su intégrer depuis, dix-neuf nouveaux pays, dix-huit nouvelles langues et des cultures anciennes venant du nord, de l'est et du sud du continent.

Cette nouvelle Communauté comporte aujourd'hui vingt-huit pays, dont la caractéristique commune est celle d'une réelle diversité : diversité linguistique et, par conséquent, culturelle. D'ailleurs, nous pouvons souligner que le plurilinguisme est la règle dans la plupart des pays de l'Union européenne, où une cinquantaine de langues seraient parlées actuellement, vingt-quatre d'entre elles ayant le statut de langue officielle de l'Union.

Or, au fur et à mesure que l'Union européenne s'élargit et que son importance au niveau mondial s'accroît, l'introduction de nouvelles langues officielles pose un problème linguistique majeur : celui de la communication entre les États, entre les institutions, entre les citoyens. Cependant, contrairement à ce qui se passe dans d'autres secteurs (agricole, transports...) où la politique communautaire tend vers l'uniformisation, l'UE, jusqu'à présent, en décidant d'intégrer les langues officielles de chaque État membre a fait le pari de la diversité ; pari qui a aussi, en contrepartie, des exigences, mais qui, selon l'avis donné en 1981 par Lucien Jacoby, n'avaient été que partiellement remplies par la Communauté (Herreras, Frath, dir., 2017 : 63).

En effet, des deux domaines concernés par le maintien de la diversité linguistique au sein de l'Union, la Communauté n'avait rempli ses exigences que dans celui de la communication des institutions européennes avec les États et les citoyens en créant les services de traduction et d'interprétation nécessaires. Dans l'autre domaine, celui de la compréhension entre les

peuples, rien ou presque rien n'avait été fait ; et, comme le signalait lui-même, la compréhension entre les peuples passe par les langues et les cultures et, par conséquent, par l'apprentissage des langues des partenaires européens. Qu'en est-il depuis ?

Depuis cette date, de nombreux textes officiels ont été élaborés par les institutions européennes (directives, recommandations, résolutions)¹⁶, incitant les États membres à introduire de plus en plus tôt l'apprentissage des langues étrangères à l'école et à rendre obligatoire l'apprentissage d'au moins deux langues. Bien évidemment, dans ce domaine, la politique de l'UE n'est qu'une politique incitative, les États membres restant maîtres de l'application des recommandations de l'Union européenne, en fonction de leurs propres intérêts ; et les résultats de la politique linguistique de l'Union européenne sont plutôt décevants. Pourtant, durant cette période, dans l'Union européenne, il n'aura jamais autant été question de diversité linguistique, de multilinguisme.

En effet, si l'on considère l'enseignement secondaire – niveau dans lequel débutait jusqu'à il n'y a pas si longtemps l'enseignement des langues étrangères, – nous pouvons constater qu'en 2013–14, 97,3% des élèves européens apprenaient l'anglais, contre 33,7% le français, 23,1% l'allemand et 13,1% l'espagnol en CITE 2¹⁷ (94,1%, 23%, 18,9% et 19,1% respectivement, en CITE 3) – (EURYDICE/EUROSTAT 2017 : 169–170). Notons que le pourcentage d'élèves qui apprennent l'anglais n'a cessé d'augmenter dans le secondaire, où il représentait, CITE 2 et 3 confondus, 83% en 1991–92 ; alors que les autres langues sont restées, pratiquement au même niveau : CITE 2 et 3 confondus, en 1991–92, le français représentait 32%, l'allemand 16% et l'espagnol 9% (CECA-CEE-CEEA 1995).

Mais, la situation dans le primaire est encore plus préoccupante, puisque l'enseignement de l'anglais occupe une place de plus en plus prédominante au fur et à mesure que l'enseignement des langues s'installe dans ce niveau. En effet, il est passé de 34,7% des effectifs dans une UE à 15, en 1996–97, à 79,4 % dans une UE à 27, en 2013–14. Les élèves apprenant le français et l'allemand ne représentent que 3,7% en 2013–14 et leur pourcentage n'a presque pas bougé au cours des vingt dernières années (EURYDICE/EUROSTAT 2000 ; et EURYDICE/EUROSTAT 2017 : 169–170). D'autre part, sachant que la langue étrangère apprise dans le primaire continue d'être apprise dans les autres niveaux, l'absence de diversité dans ce niveau ne peut qu'accentuer de façon exponentielle, dans les années à venir, le déséquilibre constaté dans l'enseignement secondaire.

¹⁶ Voir principaux textes dans Herreras, José Carlos « Nouvelles politiques éducatives des langues étrangères dans l'Union européenne » (Herreras, Moureau, dir., 2005 : 11–25).

¹⁷ Dans la Classification internationale type de l'éducation, adoptée en 1997, CITE 2 correspond à l'enseignement secondaire inférieur et CITE 3, à l'enseignement secondaire supérieur.

Les perspectives de diversification de l'enseignement des langues étrangères dans les pays de l'Union européenne sont, donc, très limitées. D'ailleurs, la situation actuelle, précédemment présentée, risque de consolider davantage l'hégémonie de l'anglais, si l'on tient compte des résultats d'une enquête européenne menée en 2012. En effet, lorsque l'on demande aux Européens quelles sont les langues « que les enfants devraient apprendre pour leur futur », le premier choix correspond à l'anglais (79%), les autres langues choisies étant le français et l'allemand (20%), l'espagnol (16%), le chinois (14%), le russe (4%) et l'italien (2%) (Commission européenne 2012 : 80).

Nous pouvons signaler aussi que les résultats de la politique linguistique de l'Union européenne sont également décevants quant à l'efficacité de l'apprentissage des langues étrangères. En effet, si l'on considère l'ensemble des pays de l'Union européenne, d'après les résultats de l'enquête précédemment évoquée, 54% des Européens sont capables de parler au moins une langue étrangère, mais 46% n'en parlent aucune. Et parmi les premiers, la langue étrangère qu'il maîtrisent le mieux est l'anglais (38%) ; ceux qui parlent le français ne représentent que 12%, 11% l'allemand, 7% l'espagnol et 5% le russe (Commission européenne 2012 : 14, 21). Ce n'est pas étonnant que l'anglais soit la langue étrangère que les Européens maîtrisent le mieux, puisque c'est la langue que l'on apprend majoritairement dans les systèmes éducatifs des pays de l'UE. Cependant, nous ne pouvons que regretter que presque un européen sur deux (46%), d'après les dernières statistiques disponibles, ne maîtrise aucune langue étrangère mais, surtout, qu'il n'y ait pas eu d'évolution conséquente, dans ce domaine, au cours des douze dernières années (47%) (Commission européenne 2001 : 2).

Il y a donc constat d'échec de la diversification des langues dans les systèmes d'enseignement, mais il y a également constat d'échec concernant l'efficacité de l'apprentissage des langues dans les systèmes éducatifs des pays de l'Union européenne.

La diversité des langues dans le système éducatif devrait être donc un axe majeur de la politique éducative dans la plupart des pays de l'Union européenne, car comme le fait remarquer Van Deth (Herreras 1998 : 23), « l'Europe de demain sera probablement d'autant plus unie qu'elle aura mieux su faire droit aux multiples valeurs de sa diversité » ; et dans une Europe dans laquelle la règle commune est celle de la « diversité », il s'agira d'apprendre la langue et la culture de l'Autre pour mieux le comprendre, pour mieux se comprendre.

L'Union européenne, quant à elle, ne devrait pas se contenter uniquement d'une politique linguistique qui consiste à vanter les mérites de la diversité linguistique dans des textes qui n'engagent personne, mais devrait, également, donner l'exemple de ses bienfaits dans le fonctionnement de ses

propres institutions¹⁸, au lieu de généraliser, par facilité ou pour des raisons économiques, l'usage de l'anglais et contribuer ainsi à imposer petit à petit une langue unique. Il ne faut pas oublier que l'usage exclusif de l'anglais discrimine, exclut une grande partie des Européens et que le coup économique et politique de cette exclusion sera à moyen terme bien plus important que toutes les économies faites par le système actuel.

Références

- CECA-CEE-CEEA, 1995, *Les chiffres clés de l'éducation dans l'Union européenne*, Bruxelles-Luxembourg, Commission européenne.
- Commission européenne, 2001, *Les Européens et les langues*, Bruxelles, Direction générale de la communication et de la Culture.
- Commission européenne, 2012, *Les Européens et leurs langues*, Bruxelles, Direction générale de la communication.
- DGLFLF, 2017, *Rapport au Parlement sur l'emploi de la langue française*, Paris, Ministère de la culture.
- EURYDICE, 1988, *L'enseignement des langues dans la Communauté européenne*, Bruxelles, Commission des Communautés Européennes.
- EURYDICE, 1989, *Teaching of languages in the European Community: statistics*, Bruxelles.
- EURYDICE, 2001, *L'enseignement des langues étrangères en milieu scolaire en Europe*, Direction générale de l'éducation et de la culture, Bruxelles, Commission européenne.
- EURYDICE/EUROSTAT, 2000, *Les chiffres clés de l'éducation en Europe*, Bruxelles, Commission européenne.
- EURYDICE/EUROSTAT, 2008, *Les chiffres clés de l'éducation en Europe*, Bruxelles, Commission européenne.
- EURYDICE/EUROSTAT, 2012, *Chiffres clés de l'enseignement des langues à l'école en Europe*, Bruxelles, Commission européenne.
- EURYDICE/EUROSTAT, 2017, *Key Data on Teaching Languages at School in Europe*, Luxembourg, Commission européenne.
- HERRERAS, José Carlos., dir., 1998, *L'enseignement des langues étrangères dans les pays de l'Union Européenne*, BCILL, Louvain-la-Neuve, Ed. Peeters.
- HERRERAS, José Carlos., dir., 2001-2002, *La diffusion des langues internationales de l'Union européenne*, Tome 1-2, CILL, Louvain-la-Neuve, Ed. Peeters.
- HERRERAS, José Carlos., MOUREAU, Ursula., dir., 2005, *Langues étrangères : nouvelles politiques éducatives en Europe*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes.
- HERRERAS, José Carlos, FRATH, Pierre, dir., 2017, *Plurilinguisme et créativité scientifique*, Hallennes-Lez-Haubourdin, Collection Plurilinguisme, TheBookEdition.com.
- VAN DETH, Jean-Pierre, 1979, *L'enseignement scolaire des langues vivantes dans les pays membres de la Communauté Européenne*, Bruxelles, Aimav-Didier.

¹⁸ Voir à ce sujet, notamment, l'usage des langues dans la Commission, le Parlement européen et au Conseil de l'UE (DGLFLF 2017).

Université Paris-Est Créteil,
Université Paris 8, CIRCEFT EA 4384, France

Marin Brigitte

THÈMES ET SUPPORTS DE L'INFORMATION. DES PRINCIPES LANGAGIERS EN ACTES DANS LA CONSTRUCTION DE SÉQUENCES NARRATIVES À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Abstract : This study concerns the evolution of skills of pupils while writing at the beginning of French primary school. It specially deals with the use of verbs of feelings and verbs of intention. The first ones permit to express the way young students transfer their own feelings onto a fictional character. The second ones characterize the necessary distancing with regard to oneself required by school narrative writing, according to the criteria demanded by teachers and for the specific codes of written communication. The sliding from a pre-eminent massive use of verbs of feelings towards verbs of intentionality indicate the increasing of abstraction skills, which are linked to successful scholarship.

Keywords : Causality, intentions, feelings, primary school, narrative, writing.

Cet article a pour but d'étudier l'évolution d'emploi des verbes d'intention dans des textes narratifs rédigés par les élèves de l'école primaire française entre la première et la deuxième année de l'école élémentaire, à partir de supports de narration susceptibles d'introduire dans leurs récits des marqueurs hypocoristiques. Il s'agit ainsi de mettre en évidence le rôle et le statut des verbes de sentiments censés traduire l'état mental du protagoniste d'un récit et d'analyser dans la durée l'alternance de ces verbes avec des verbes d'un autre registre, traduisant les intentions poussant à l'action les personnages de fiction.

L'étude dont les résultats sont ici présentés s'inscrit dans le cadre plus général de la recherche nationale « Lire-Ecrire » conduite par Roland Goigoux. Elle concerne l'entrée dans l'écrit comme prédictive de la réussite vs l'échec scolaire, et prend en compte le rôle de l'image, dont l'image mentale, dans le déclenchement et la structuration de séquences narratives. La question de recherche porte sur l'évolution des marques d'intentionnalité au cours des premiers apprentissages, notamment de l'écriture.

Rédaction de textes narratifs

L'identification au personnage conduit le jeune élève à réinvestir dans ses récits des catégories psychoaffectives telles qu'il est lui-même amené à les ressentir dans son expérience du monde et son rapport aux autres. Toutefois, l'intention qui gouverne ses actions apparaît seconde, inscrite dans le registre des causalités.

« A partir des perceptions et des actions, [on est] capable d'élaborer des souvenirs et des intentions premières aussi bien que des croyances et des désirs ou encore d'autres formes d'intentionnalité comme l'espoir et la crainte, la colère et l'agressivité. <...> Nous

devrions voir les fondements biologiques du langage dans l'intentionnalité prélinguistique » (John Searle, 2012).

Au cours du passage de l'oral à l'écrit, la distinction entre l'intention et sa conséquence, la cause et son effet, relèvent de processus langagiers en développement (Marin 2011).

Méthodologie

L'expérience a été conduite sur une temporalité de deux ans, en 2013–14 et en 2014–15. Les participants étaient les élèves de dix classes de cycle 2 de la banlieue parisienne ainsi répartis : une classe en Seine-Saint-Denis et neuf classes dans le Val de Marne. Les mêmes dix classes de cours préparatoire furent suivies en CE1. Pour des raisons méthodologiques 178 élèves de CE1 ont été conservés pour l'étude quantitative, sur 203 élèves initialement constitutifs de l'échantillon de CP observé.

Le matériel consistait en images séquentielles et en consignes d'écriture de texte narratif. Au cours préparatoire, les élèves devaient partir de ces images structurées chronologiquement pour restituer une histoire. Les quatre séquences narratives étaient les suivantes : un chaton dort, il tombe, il pleure, sa maman vient le chercher.

Les mêmes élèves, un an plus tard, en classe de cours élémentaire première année doivent raconter une histoire en choisissant un personnage parmi les quatre suivants : une sorcière, un chat, un robot, un loup. À la différence du dispositif d'aide à l'écriture proposé en CP qui fournit quatre images successives, le nom d'un personnage est fourni en CE1 pour donner le contexte de l'action, de nature à susciter la description d'émotions, à traduire par des verbes d'états mentaux.

Le temps de l'écriture correspond à une durée de la séquence d'écriture de quinze minutes en fin de CP, le même temps étant alloué en fin de CE1. Pour des raisons d'équité et pour rendre comparables les écrits des élèves, aucune intervention du maître n'a été permise, le rôle des observateurs consistant seulement à assurer le vidéofilimage. Un cahier des charges strict décrit la formulation des consignes aux élèves.

Résultats

Du CP au CE1, les résultats montrent l'évolution du nombre de verbes exprimant (i) un sentiment et (ii) une intention. Nous constatons ainsi une inversion des tendances entre les caractéristiques de l'usage de ces verbes à une année d'écart. Alors que 166 verbes de sentiments sont utilisés en CP (cf. tableau 1), on observe l'emploi de 83 verbes de sentiments en CE1, pour un texte environ trois fois plus long. À l'échelle des 178 récits analysés, l'augmentation du nombre de verbes d'intention utilisés est éclairante. Ce nombre est passé de 21 occurrences en CP à

100 occurrences en CE1 (voir tableau 1). L'emploi des verbes d'intention s'est vu multiplié par un coefficient de cinq en une année.

Tableau 1 : Évolution des verbes de sentiments et d'intentions de juin 2014 à juin 2015

	Verbes de sentiments	Verbes d'intentions
CP – juin 2014	166	21
CE1 – juin 2015	83	100



Figure 1 : Involvement du nombre de verbes de sentiments du CP au CE1 entre juin 2014 et juin 2015

La prise en compte de l'augmentation de volume des textes produits entre la fin du CP et la fin du CE1 par les mêmes élèves rend encore plus important le mouvement quasi symétrique de réduction des verbes de sentiments et d'augmentation des verbes d'intentions (cf. figure 1 et figure 2).

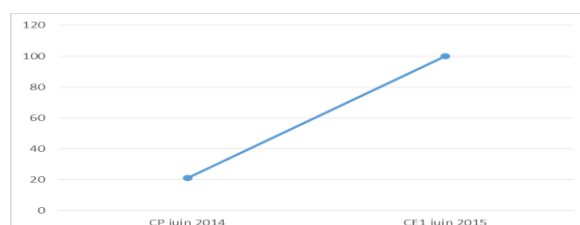


Figure 2 : Évolution du nombre de verbes d'intentions du CP au CE1 entre juin 2014 et juin 2015

Dans le cadre de cet article, l'analyse qualitative s'appuie sur deux exemples illustrant le double mouvement décrit *supra* à partir des productions écrites de deux élèves, réalisées pour chacune en fin de CP, puis en fin de CE1.

Textes de Marion

« Un chaton n'a pas envie de dormir. Mais ses frères et sœurs dorment. Boum il s'est fait mal. Sa maman s'est réveillée, elle le console. » (CP)

« Il était une fois un loup et une dame qui était une sorcière. Personne savait que c'était une sorcière le loup venait tous les jours parce que la sorcière avait des poules, un jour le loup est allé chez la sorcière et le loup a réussi à manger les poules mais le

loup est mort parce que les poules étaient toxiques, après le loup la sorcière était contente mais le papa loup est venu avec un couteau et a tué la sorcière. » (CE1).

Textes de Kevin

« Le petit chat part et il tombe par terre il a mal, sa maman le regarde il crie miaou et la maman le prend » (CP).

« Le petit loup était perdu dans la forêt et il criait maman où es-tu ? tout le temps. Et personne ne répondait, après il entendut [sic] : oui ! petit loup se demandait qui c'était. La personne répondit : c'est maman cochon. Le petit loup bavait, il répondit : où habites-tu ? Je suis il sauta sur maman cochon et le loup la mangea. » (CE1).

Les exemples choisis pour leur représentativité des résultats quantitatifs exposés plus haut, conduisent à plusieurs observations. D'une part, ils montrent une décentration des élèves par rapport à la simple traduction émotionnelle de la situation, d'autre part, ils indiquent une montée en puissance de séquences interprétatives où prend place la causalité, et par conséquent le raisonnement

Conclusion

Les verbes de sentiments permettent d'exprimer la manière dont les jeunes élèves projettent leurs émotions sur un personnage de fiction. Les verbes d'intentions caractérisent la nécessaire prise de distance par rapport à soi que suppose l'écriture narrative scolaire en fonction des attendus de l'école et des codes de communication spécifiques de l'écrit.

L'intention et la causalité apparaissent comme des marques de prise de conscience de l'usage de la parole dans un texte narratif. Ces traces de l'activité mentale conduisent à mettre en mots des images en mobilisant description, narration et interprétation de scènes visualisées ou imaginées. Le glissement d'un usage prééminent des verbes de sentiments vers les verbes d'intentionnalité traduit la montée en puissance des capacités d'abstraction liées à la réussite scolaire.

Références

MARIN, Brigitte, 2011, « De la place des verbes génériques dans l'écriture scolaire de textes de fiction : de la mise en mots à l'usage de mots précis », *La Linguistique* 47(1), Paris, Presses Universitaires de France, pp. 89-176.

SEARLE, John, 2012, « Qu'est-ce que le langage ? », *Pratiques*, 155-156, Université de Lorraine, CRESEF, pp. 228-250.

Universidad de Santiago de Compostela, Espagne

Montes López Maria

PASADO Y SITUACIÓN ACTUAL DE LA LENGUA GALLEGA

Abstract : This article gives a brief presentation of the situation of the Galician language. The history of this language is presented and the current situation is described in different institutional and social spheres. The conclusion is that in recent years the use of Galician by young people has decreased, despite being a language used in certain institutional areas.

Keywords : galician language, sociolinguistics, history, present.

La lengua gallega se habla en la Comunidad Autónoma de Galicia y en las Áreas más occidentales de Asturias, León y Zamora, además de en tres pequeños lugares de Extremadura.

El gallego llegó a ser la lengua de la poesía lírica en la Edad Media en toda la península. Pero a finales del medioevo la lengua y la literatura gallegas entraron en un período de decadencia y el gallego dejó de ser una lengua escrita (siglos XVI, XVII e XVIII). Son los denominados « Séculos Escuros » (Siglos Oscuros).

En el siglo XVIII hubo voces de protesta por esta situación de la lengua gallega y en el siglo XIX surge un movimiento de renovación cultural, el denominado « Rexurdimento » (Resurgimiento). La recuperación de la lengua escrita durante el « Rexurdimento » no implicó la recuperación del gallego como lengua de uso en la vida pública. En 1863 se publica la primera obra escrita íntegramente en gallego : *Cantares gallegos*, de Rosalía de Castro, y en esos años aparecen las primeras gramáticas y diccionarios en lengua gallega.

A comienzos del siglo XX el 90% de la población era monolingüe en gallego, pero era una lengua con un gran desprestigio social. El gallego no se utilizó durante la dictadura franquista.

Hacia finales del siglo XX la lengua gallega se convierte en lengua cooficial de Galicia. A partir de los años 60 el gallego comienza a ser usado en asambleas y reuniones culturales y desde los años 70 su uso se extendió a la actividad política y sindical y a la enseñanza. Se empezó a usar en los medios de comunicación hablados, aunque de manera parcial y no continuada hasta la creación de la Compañía de Radiotelevisión de Galicia (1985).

Así, pues, con la llegada de la democracia y de las autonomías la promoción de la lengua autónoma fue una prioridad de las instituciones. La democracia en España llegó asociada al reconocimiento del derecho al autogobierno de las nacionalidades y regiones. En el caso de las nacionalidades con lengua propia (Galicia, Cataluña y País Vasco), la promoción de estas fue prioritaria por parte de las instituciones autónomas. El Estatuto de Autonomía de Galicia, que se aprobó en 1981, reconoce el gallego como lengua propia de Galicia y cooficial junto con el castellano. En 1982 se publicaron las

primeras *Normas ortográficas e morfolóxicas do idioma galego* que le dieron un grado de lengua oficial y acrecentaron su prestigio. La *Ley de Normalización Lingüística*, aprobada en el Parlamento de Galicia en 1983, regula los derechos lingüísticos de los ciudadanos, especialmente en el ámbito educativo, en la administración y en los medios de comunicación. El gallego es la lengua de los medios de comunicación públicos dependientes del gobierno autonómico de Galicia, pero en los contextos familiares de las principales ciudades gallegas aumenta la presencia del castellano.

En la actualidad según datos de la Dirección Xeral de Política Lingüística un 93% de la población es capaz de expresarse en gallego, pero la lengua gallega fue y sigue siendo mayoritariamente la lengua de las clases obreras y sobre todo la lengua de la gente que vive y trabaja en el campo, pues las élites urbanas desertaron del gallego y las modernas clases medias hablan mayoritariamente castellano (Regueira, 2013).

El gallego de los medios de comunicación

Si cuando la lengua gallega entró en la enseñanza fue necesario un estándar escrito, cuando dicha lengua empezó a utilizarse de manera importante en los medios electrónicos, sobre todo a partir de 1985 con la creación de la radio y de la televisión públicas gallegas, apareció también la demanda de un estándar oral, ya que no existían modelos de referencia para los medios de comunicación.

Se avanzó mucho en un modelo de lengua escrita, más correcto y de calidad, pero no sucedió lo mismo en lo que se refiere al gallego oral, donde posiblemente el proceso de deturpación castellanizadora continúa avanzando a ritmo cada vez más acelerado.

Cuando se crearon los medios electrónicos en gallego, los profesionales de la radio y de la televisión sintieron la falta de un modelo reconocible y socialmente prestigioso, un modelo preestablecido de discurso y de pronunciación. Estos profesionales eran en su mayoría de extracción urbana y procedían de capas sociales en las que el gallego tenía escasa presencia y como consecuencia imitaban los medios hablados en castellano. Esa exposición constante y única a los modelos lingüísticos, discursivos y culturales del español, deja una huella inevitable en la oralidad del gallego, en el gallego público de los medios de comunicación hablados.

Las quejas por la lengua que se emite a través de los medios se vienen escuchando desde hace mucho tiempo, tienen una base real, pero en parte resultan injustas pues hay algunos periodistas y políticos que hablan un excelente gallego, gallego con las vocales, sonido y música del gallego tradicional y como afirma Regueira (2013) :

« A lingua utilizada na Televisión de Galicia, en conxunto, e aínda sen responder en moitos momentos ao que poderíamos considerar un estándar oral con fonética

propiamente galega, é a que mellor sae da comparación con outras instancias da vida pública »

El gallego en la enseñanza

Las primeras medidas adoptadas se centraron en la obligatoriedad de la enseñanza de la lengua y de la literatura gallegas en todos los niveles educativos no universitarios. Después de más de 30 años de la implantación de la enseñanza obligatoria del gallego, muchos profesores aspiran a una normalidad en su función docente, pero la lengua gallega todavía hoy sigue lejos de la ansiada normalidad.

Los más jóvenes son el sector fundamental para el aprendizaje, cultivo y extensión de una lengua minoritaria, ya que ellos conforman el futuro más próximo. El campo de la enseñanza ha experimentado grandes cambios cualitativos, aunque el castellano sigue siendo predominante en diferentes centros.

El *Instituto Galego de Estatística* refleja que actualmente se ha logrado el máximo nivel de conocimiento de la lengua propia. A pesar de que la juventud parece tener una buena imagen de la lengua, su disposición a hablar gallego es cada vez menor. El *Consello da Cultura Galega* realizó un estudio para indagar en las causas de su desgalleguización y una de las respuestas la encontró en la niñez y se cree que uno de los factores de que cada vez se hable menos gallego parece encontrarse en las primeras etapas educativas y defiende que es necesario un cambio de modelo de la enseñanza hasta los seis años. Es necesaria una oferta de Educación Infantil en gallego que garantice la enseñanza de esta lengua en los primeros años de escolarización, tal y como se refleja en la Carta Europea de las Lenguas Regionales y Minoritarias.

El *Consello da Cultura Galega* cree que para abordar el fomento del gallego entre los chicos « hay que construir un discurso sobre el pluralismo lingüístico con base en el gallego en el que se demuestre la utilidad y la viabilidad de este ». Entre otras medidas incluye promover la galleguización digital o incentivar la creación musical en gallego, aunque opina que la vía más eficaz para elevar el uso entre los chicos es crear un espacio de solidaridad con la lengua gallega, pues solamente una parte de los chicos percibe el gallego como señal de identidad, dice el informe. Añade que hay una actitud general favorable en pro de la dignificación del gallego y de reconocerlo como lengua útil, pero la juventud le augura un difícil futuro.

El *Consello da Cultura Galega* destaca que la falta de transmisión generacional, de padres a hijos, se revela como la causa fundamental de la desgalleguización.

Conclusión

El bilingüismo en Galicia es la práctica más usual. De todos modos, se puede constatar que el uso de la lengua gallega por parte de los jóvenes

continúa siendo más bajo que por parte de la media de la población. Aunque el gallego es la lengua mayoritaria en Galicia, la mayoría de los gallegófonos son personas ancianas que aprendieron a hablar en gallego y que mantuvieron esta lengua durante su ciclo vital.

En general el gallego es considerado todavía hoy una lengua con poca utilidad y de poco prestigio social, por ello muchos jóvenes tienen prejuicios y opiniones negativas respecto a su utilidad y no encuentran las condiciones sociales que favorezcan su uso.

Además el gallego culto no es, en muchos casos, fiel al gallego tradicional. Como afirma Freixeiro (2014 : 13) el gallego está en un difícil momento de normalización y la lengua hablada, sobre todo a nivel popular y en determinados ámbitos como el político, presenta muchas interferencias del español. Además el gallego se está convirtiendo en lengua minoritariamente hablada en Galicia y el español va emergiendo como lengua mayoritaria de la sociedad gallega y lengua de mayor prestigio. Según Freixeiro hay una pérdida de hablantes que sitúa el gallego como lengua claramente minoritaria en el ámbito urbano y entre la gente joven cuando el siglo XXI ya camina por su segunda década y una castellanización de la lengua oral.

Acaba de publicarse por parte del Consello da Cultura Galega la primera valoración de un estudio novedoso realizado entre jóvenes gallegos de entre 15 y 25 años. En dicho estudio se buscaba conocer las actitudes de la juventud hacia el gallego y que les motiva a utilizarlo. Según el Instituto Gallego de Estadística el porcentaje de jóvenes entre 15 y 29 años que hablan siempre gallego se redujo en una década en más de 8 puntos, desde el 28,5% al 19,8% registrado en 2013, mientras que se incrementó casi en la misma proporción el de quienes se expresan oralmente en castellano. Sin embargo las actitudes de estos jóvenes son buenas hacia el gallego.

Referencias

- FREIXEIRO MATO, Xosé Ramón, 2014, « Lingua oral, a calidade da lingua e futuro do galego », SÁNCHEZ REI (ed.), *Modelos de lingua e compromiso*, Baía Edicións, A Coruña, pp. 13-84.
- RAMALLO, Fernando, O'ROURKE, Bernardette, 2014, « Perfiles de neohablantes de gallego », *Dighitum*, Nº 16, pp. 9-105.
- REGUEIRA, Xosé Luís, 2005, *Norma Lingüística e variación*, Consello da Cultura Galega, Santiago de Compostela.
- REGUEIRA, Xosé Luís, 2012, *Oralidades : reflexións sobre a lingua falada no século XXI*, Real Academia Galega, A Coruña.
- REGUEIRA, Xosé Luís, 2013, « Estándar oral e modelos de lingua », *A letra miúda*, Nº 2.
- SÁNCHEZ REI, Xosé Manuel (ed.), 2014, *Modelos de lingua e compromiso*, Baía Edicións, A Coruña.

Université de Fribourg, Université de Lausanne, Suisse

Sulstarova Brikela, Poglia Mileti Francesca, Mellini Laura,

Villani Michela, Singy Pascal

PARLER DE SEXUALITÉ : LE POINT DE VUE DE JEUNES MIGRANT-E-S SUBSAHARIEN-NE-S

Abstract : A study conducted among young sub-Saharan migrant living in Switzerland aimed to investigate the roles of languages on communication about sexuality. Our findings showed that young women and men assigned different functions to French and African languages. French was privileged on discussion with parents and perceived as having the function of reducing the taboo about sexuality.

Keywords : communication, language, sexuality, young migrants.

Même si les estimations récentes d'ONUSIDA montrent que les nouvelles infections au VIH/SIDA ont baissé en Afrique subsaharienne pendant ces dix dernières années, cette région reste la plus fortement touchée par l'épidémie. Quant aux populations migrantes, les chiffres montrent également une forte prévalence du VIH/SIDA au sein de ce groupe. En Suisse, les personnes originaires d'Afrique subsaharienne représentent la population la plus vulnérable face au VIH/SIDA. Par ailleurs, des études récentes menées sur des populations migrantes d'origine subsaharienne ont mis en évidence que presque la moitié des personnes est infectée après l'arrivée dans le pays d'accueil.

Dans ce contexte, il apparaissait important et nécessaire d'investiguer l'accès aux informations de ces jeunes, leurs représentations et comportements en matière de santé sexuelle. Sachant l'importance de la communication dans le processus de la socialisation à la santé sexuelle et tenant compte du fait que ces jeunes sont souvent bilingues et plurilingues, il était judicieux d'étudier comment se passent les échanges sur la sexualité et quel rôle jouent les langues. Dans cet article, nous allons présenter quelques résultats qui se réfèrent aux pratiques rapportées des jeunes à propos des échanges sur la sexualité avec les parents et plus particulièrement de la place et des fonctions que les jeunes attribuent aux langues, en l'occurrence au français et aux langues africaines.

Profil de l'étude

S'intéresser aux jeunes migrants d'origine subsaharienne, aux représentations et aux comportements en matière de santé sexuelle et à la communication autour de cette thématique, font partie des objectifs d'une étude interdisciplinaire en cours qui s'appuie sur une double approche : sociolinguistique et sociologique. C'est par le biais d'une démarche qualitative (entretiens individuels approfondis et focus groupes) que l'équipe de recherche aborde ces sujets délicats auprès d'une population jeune vivant en Suisse romande.

Une cinquantaine d'entretiens individuels ont été conduits avec des jeunes filles et garçons, originaires de seize pays d'Afrique subsaharienne (Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Erythrée, etc.). Agé-e-s entre 18 et 24 ans, migrant-e-s de première et deuxième génération, nos enquêté-e-s présentent des niveaux de formation, des statuts légaux et des trajectoires affectives très variés. Quant aux langues, les jeunes interviewé-e-s s'expriment tous en français, condition de participation à l'entretien de recherche et la plupart parlent une ou plusieurs langues africaines.

Résultats choisis

Communication avec les parents

Indépendamment de la grande hétérogénéité de notre population d'enquête, nous constatons de manière générale que la communication sur la sexualité avec les parents est difficile. Les jeunes disent souvent que parler de sexualité est « tabou » et qu'il est rare d'aborder ces thématiques avec les parents. L'extrait suivant tiré de l'entretien avec une jeune fille togolaise résume ce que nous ont dit la plupart de nos interviewé-e-s :

« Chez nous, en fait, toutes ces choses qui sont en relation avec le sexe, l'intimité, ben, c'est quelque chose de tabou » (Olga)

L'analyse montre pourtant une diversité de l'usage de la parole sur la sexualité dans les familles d'origine subsaharienne, qui va du non-dit, de l'implicite, du sous-entendu aux échanges brefs au cours des étapes de vie et jusqu'aux situations plus rares d'échanges ouverts et élaborés avec les parents. D'habitude, les jeunes considèrent les parents comme des transmetteurs d'interdits, d'avertissements, de mises en garde. De leur point de vue, ils pensent que les parents s'attendent à ce que les jeunes se conforment aux comportements attendus : « virginité », « pas de rapports sexuels avant le mariage », « faire attention », « attendre la bonne personne ». Les jeunes se représentent la communication avec les parents comme unidirectionnelle où les derniers sont des acteurs de transmission de messages et les premiers des récepteurs attentifs et passifs. Souvent, une hiérarchie nette et claire entre parents et enfants empêche ces derniers d'intervenir dans les discussions avec les adultes, ce qui serait vu comme un « manque de respect » envers les géniteurs.

Par ailleurs, certaines thématiques en lien avec la sexualité sont rarement abordées en famille. Il s'agit par exemple des modes de contraception, de la prévention du VIH/SIDA ou de l'homosexualité. La discussion autour de ces thématiques serait perçue comme une sorte d'encouragement fait aux jeunes pour passer à l'acte et laisserait sous-entendre que les parents reconnaissent et approuvent certains comportements. Autrement dit, quand dire c'est inviter à faire.

Français et fonction de mise à distance du tabou

Les études précédentes conduites par nos équipes de recherche sur les populations d'origine subsaharienne et l'usage des langues ont montré que le recours au français peut atténuer l'impact des tabous sexuels dans les échanges plurilingues entre interlocuteurs africains de même profil linguistique (Sulstarova et al. 2014, Singy et al. 2015). Dans la présente recherche, les jeunes disent que le recours au français est privilégié dans les échanges avec les parents et ceci même dans les situations où parents et jeunes ne partagent pas le même niveau de maîtrise du français. Le français est perçu comme une langue facilitant les échanges sur la sexualité par sa mise à distance du tabou et par un certain détachement qu'il produit face aux normes culturelles, religieuses et morales. C'est l'exemple de cette jeune fille qui ne se verrait pas parler à sa mère en somali quand elle mentionne l'orientation sexuelle de son ami :

« Si je parle dans ma langue maternelle, je suis fichue, c'est comme un gros mot pour un homosexuel. Et j'ai dit en français, ça passe beaucoup mieux » (Mimi)

De manière générale, les jeunes affirment ressentir la « gêne », la « honte », l'impossibilité d'aborder certaines thématiques en langues d'origine. Ils et elles disent apprécier la clarté et la précision des termes en français ainsi que la possibilité de parler sans émotions et sans jugement. Il est important de souligner que le choix du français est rapporté par plusieurs jeunes bilingues originaires de pays sub-sahariens non-francophones, qui ont appris le français après l'arrivée en migration.

Langues d'origine et non-dits

Les jeunes disent que les non-dits sont fréquents dans les langues africaines et les mots leur manquent souvent pour décrire certaines réalités juvéniles. C'est comme si on ne veut pas nommer certaines réalités parce qu'on n'accepte pas leur existence et l'absence de mot entretient le phénomène des non-dits.

Pour exemple, certaines relations affectives que les jeunes entretiennent dans les pays occidentaux ne sont pas reconnues dans les cultures d'origine et les mots pour les décrire font défaut dans les langues africaines. Il en va ainsi pour le jeune somalien qui explique la difficulté de parler en langue africaine de la relation qu'il entretient avec sa petite copine. Même si sa mère ne maîtrise pas le français, il dit y recourir, étant donné que le signifiant et le signifié « petite copine » ne sont pas connus dans sa culture d'origine :

« Quand je disais à ma mère que j'avais une petite copine, ma mère au début ne comprenait pas. Cette notion vraiment de petit copain, comme les gens la connaissent ici, ben c'est pas normal pour des personnes qui ont grandi ailleurs quoi » (Keyran)

Si les trajectoires sexuelles des jeunes d'origine subsaharienne se rapprochent des jeunes suisses, une différence importante persiste concernant

l'absence d'une parole des jeunes sur les expériences vécues. Les normes sexuelles des parents s'éloignent des normes sexuelles des jeunes en migration. Plus cet éloignement est important, davantage les jeunes vont mettre en place des stratégies de silence et d'évitement sur leur vie intime. Lorsque le rapprochement est possible, les jeunes gèrent les conflits culturels en recourant au français, langue qui leur permet d'aborder et de faire accepter des réalités nouvelles considérées comme impossibles dans les pays d'origine.

Conclusion

Notre étude montre que les jeunes assignent des fonctions distinctes au français et aux langues africaines quand il s'agit de parler de sexualité. La communication avec les parents, considérée comme difficile se limite souvent à la transmission des interdits et des messages à travers lesquels l'autorité parentale est transmise. Peu de place est laissée au dialogue ouvert, à ce que les jeunes vivent et ressentent, à l'échange d'informations sur la contraception et la prévention des comportements à risque.

Les jeunes ont conscience que certaines thématiques ne peuvent pas être abordés dans leurs langues d'origine. Si elles et ils souhaitent parler de sexualité avec les parents, le français est la langue qui se prête le mieux en raison d'une certaine distance qu'il crée par rapport aux thématiques considérées comme taboues.

Le recours au français même si dans certains cas ne peut pas amener à des discussions approfondies, entre autres, en raison du niveau de maîtrise de cette langue, ouvre au moins la possibilité d'introduire certaines réalités dont font l'expérience les jeunes en migration.

Enfin, notre enquête encore en cours montre que les jeunes parlent ouvertement de leurs relations affectives et de leurs préoccupations en lien avec la sexualité avec des ami-e-s. Dans notre analyse, un intérêt particulier sera porté à la socialisation horizontale, à la santé sexuelle dans les groupes de pairs et au rôle joué par le langage jeune.

Références

SINGY, Pascal, SULSTAROVA, Brikela, POGLIA MILETI, Francesca, MELLINI, Laura, VILLANI, Michela, 2015, « Comment parler de VIH et en quels mots : étude sociolinguistique sur le secret et les femmes séropositives d'origine subsaharienne », *Regards sur l'oral et l'écrit*, Varsovie, Presses Universitaires de Varsovie, pp. 267–273.

SULSTAROVA, Brikela, POGLIA MILETI, Francesca, MELLINI, Laura, VILLANI, Michela SINGY, Pascal, 2014, « Disclosing and non-disclosing HIV status among sub-Saharan migrant women living in Switzerland », *AIDS Care*, pp. 451–457.

Doctorant de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), LACITO – CNRS, Chine

Wang Ning

ANALYSE PHONÉTIQUE-ACOUSTIQUE DES PHONÈMES OCCLUSIFS SOURDS EN LANGUE WU (CHINE)

Abstract : From a representational viewpoint, initial consonants /p, t, k/ of Wu language can be perceived voiced when signaled by low tone and followed by some parts of breathiness. However, intervocalic /p, t, k/ can be physiological voiced. In this study, we revisit this issue and find that these three stops in Suzhou dialect (Wu) produced by young speakers retain indeed initial breathiness but probably from the middle of vowel and are voiced at intervocalic position or even become implosives [b, d, g].

Keywords : Suzhou dialect, Wu language, low vs. high tone, acoustic/physiological breathiness.

Le dialecte de Suzhou appartenant à la langue wu (Chine) possède sept tons : *yin ping* « 44 » ; *yang ping* « 223 » ; *yin shang* « 51 » ; *yin qu* « 523 » ; *yang qu* « 231 » ; *yin ru* « 43 » ; *yang ru* « 23 » (Xin 2011). En fonction de leur registre de départ initial [4] ou [5] : le registre haut *yin* regroupe les tons dont la hauteur initiale est égale et supérieure à 3 sur l'échelle de hauteur tonale, le registre bas *yang* regroupe ceux dont la valeur tonale initiale est inférieure à 3. D'où quatre tons hauts et trois tons bas en langue wu. Dans la littérature, le concept « sonore » est appliqué à la consonne initiale suivie d'une voyelle de registre bas à cause d'une perception voisée bien que physiologiquement cette consonne est sourde. Cette perception voisée est due à une voix soufflée dont la notion reste controversée. A l'intervocalique, on constate une neutralisation tonale conformément à la règle de sandhi. Toutefois, la consonne suivie de la voyelle au registre bas ayant subi un changement tonal se réalise physiologiquement voisée (Shi 2009). Notre étude analyse cette particularité sur les jeunes locuteurs de wu de Suzhou du point de vue de la phonétique expérimentale.

L'expérience

L'objectif est de mesurer le *Voice Onset Time* (VOT) initial et le V-ratio intervocalique et d'appliquer la méthode acoustique (H1-H2 et HNR) pour /p, t, k/ du dialecte de Suzhou. Pour ce faire, sept sujets (cinq hommes et deux femmes) ont participé à l'enregistrement. Tous sont locuteurs natifs du wu et ont une connaissance et une pratique élevée de leur langue maternelle.

1. Stimuli

Douze unités complexes fréquentes ont été utilisées. Elles sont toutes à l'écrit des mots dissyllabiques $C_1V_1C_2V_2$ où $C = /p, t \text{ ou } k/$ et $V = /a, \text{æ}/$. 1 indique la position initiale tandis que 2 celle de l'intervocalique (Tableau 1). La présence de /æ/ s'explique par le faible nombre de morphèmes ayant en position intervocalique la réalisation [da].

Tableau 1 : 12 mots produits par 7 locuteurs du Suzhou

Initiale	Intervocalique
牌子 [pa ²² tsy ³³] « marque »	失败 [sef ⁴³ ba ³¹] « échouer »
摆设 [pa ⁵¹ sef ³] « décor »	单摆 [te ⁴⁴ pa ³¹] « pendule »
大学 [ta ²² gho ³] « université »	葡萄 [beh ²³ dæ ³¹] « raisin »
带鱼 [ta ⁴⁴ ng ³¹] « tricheur »	绊倒 [poe ⁴⁴ tæ ³¹] « buter »
茄子 [ka ²² tsy ³³] « aubergine »	番茄 [fe ⁴⁴ ga ³¹] « tomate »
加油 [ka ⁴⁴ yeu ³³] « encourager »	添加 [tʰie ⁴⁴ ka ³¹] « ajouter »

2. Procédure d'enregistrement

L'enregistrement a été fait avec une carte de son (*Cakewalk USB AudioCapture*) et le *MicroMic AKG C5201* dans une chambre calme à Suzhou. Les fichiers son ont été enregistrés via le logiciel *Adobe Audition CC 2017*. Chaque locuteur a lu douze mots quatre fois avec un débit normal. Nous avons obtenu cinq cent cinquante six stimuli originaux. Une session d'entraînement s'est déroulée avant l'enregistrement et l'enregistrement a été surveillé.

3. Paramètres acoustiques à mesurer

À l'initial, nous avons mesuré le *Voice Onset Time* (VOT) (Cho 1999 et Lisker et al. 1964) qui signifie la durée entre le relâchement consonantique et le début des pulsations périodiques glottiques. Il existe trois valeurs possibles : 1) VOT = 0 pour les occlusives non-voisées et non-aspirées, 2) VOT négatif pour les occlusives voisées, 3) VOT positif pour les occlusives aspirées.

À l'intervocalique, nous avons mesuré le V-ratio qui est le pourcentage du voisement sur la durée de la consonne (Hallé et al. 2011).

H1-H2 mesure la différence d'amplitude entre le premier harmonique (le fondamental) et le deuxième harmonique (Bickley 1982, Fant 1982, Gordon et al. 2001). Pour une voix soufflée, H1-H2 doit être plus élevée.

L'*Harmonics to Noise Ratio* (HNR) estime le rapport d'intensité signal harmonique sur bruit (Krom 1993, Murphy 1999). Pour une voix soufflée accompagnée de davantage de bruit turbulent, le HNR est plus bas que pour une voix non-soufflée.

4. Les mesures acoustiques

Un script de Landron (2017) a été modifié par nous-mêmes sur le logiciel *Praat* conçu par Boersma et Weenink sert à mesurer le VOT et le V-ratio. Le programme *VoiceSauce* de Shue sert à mesurer le HNR et le H1-H2. La segmentation et l'alignement ont été faits et vérifiés manuellement. L'analyse statistique est basée sur deux productions par locuteur.

Résultats

1. HNR et H1-H2

Les deux indices ont été mesurés au début (1/3), au milieu (2/3) et à la fin (3/3) de la voyelle. Statistiquement, le HNR05 (0-500 Hz) est significatif au milieu et à la fin. C'est-à-dire que le HNR de la voyelle à ton bas est moins élevé que pour une voyelle à ton haut et la différence se trouve au-dessus du F1 pour la V1 qui est /a/ et /æ/ (F1_{moyenne} 168.04Hz et 242.13Hz). Paradoxalement, il n'y pas de différence au début qui devrait subir une influence transitoire plus forte.

Pour H1-H2, les trois parties sont manifestement plus grandes pour la série à ton bas. Les deux indices correspondent au fait que V1 à ton bas se prononce plus soufflée et qu'il est possible que ce caractère se renforce du milieu jusqu'à la fin. Mais ce processus est susceptible d'être retardé par le passage transitoire entre consonne et voyelle. Par contre, ces indices ne se différencient pas à l'intervocalique. Cela implique que la caractéristique soufflée ne joue pas de rôle distinctif (Tableau 2).

Tableau 2 : La différence de H1-H2 et HNR entre V1 portant ton bas et V1 portant ton haut.

(Signification : * pour $p < .05$, ** pour $p < .01$)

Paramètres acoustiques	V₁ bas- V₁ haut (début)	V₁ bas- V₁ haut (milieu)	V₁ bas- V₁ haut (fin)
H ₁ -H ₂ moyenne	2.06**	2.88**	3.17**
HNR05 moyenne	-2.04	-5.7*	-7.52**

2. VOT et V-ratio

Le VOT de C1V1_{bas} est plus bas que C1V1_{haut} (6.05ms < 11.65ms), mais ce n'est pas significatif (F (57,64)=5.33, p=0.25). De surcroît, nous n'avons pas détecté de voisement sur le spectrogramme. En résumé, la distinction entre C1V1_{bas} et C1V1_{haut} se fait plutôt par le caractère soufflé (cf. 2.5.1). Le V-ratio de V₂ dont le ton originaire est bas est plus élevé que celle qui a un ton haut. (85.59 % > 70.38%, F (43,73)=2.35, p=0.012). De plus, la barre de voisement est visible sur le spectrogramme (Figure 1).

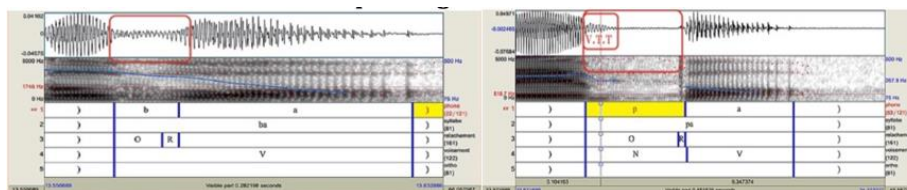


Figure 1: [b] et [p] réalisé par un locuteur de Suzhou

Certaines C₂ ressemblent à [b] avec des fréquences très amples tandis que pour [p], le voisement s'affaiblit d'après la *Voice Termination Time* (V.T.T) (Agnello 1975) qui est le résidu de la voyelle précédente et qui se propage

vers l'occlusion consonantique. Nous avons trouvé la réalisation [d, ɡ] pour /p, k/ avec de fortes fréquences. De plus, le V-ratio est assez considérable pour la série sourde intervocalique (70.38%) et pourrait être dû à : 1) V.T.T; 2) la condition intervocalique facilitant la vibration des plis vocaux.

Conclusion

Ces données acoustiques montrent que 1) le VOT initial reste positif mais le V-ratio intervocalique se différencie ; 2) HNR5 et H1-H2 confirment la caractéristique soufflée pour C₁. Donc, la perception voisée à l'initial se fait probablement par le soufflement tandis que le voisement s'effectue à l'intervocalique suite à la neutralisation du sandhi tonal. Par contre, les données HNR montre que ce soufflement ne commence qu'à partir du milieu de la voyelle tandis que H1-H2 le montre à partir du début. Cela nous fait penser qu'au niveau physiologique, une grande proportion de turbulence d'air sortant pendant l'ouverture des plis vocaux demande une abduction écartée des plis vocaux suite à l'action crico-aryténoïdienne (Chao 1930). Alors qu'au début de la voyelle, l'abduction n'est pas assez grande pour que le contraste soufflé se manifeste. De plus, le ton bas peut être lié à l'action crico-thyroïdienne. Les plis vocaux courts et épais configurés par le muscle crico-thyroïdien donnent un accès facile à la partie basse et médium de la voix. Ces deux actions combinées permettent une réalisation articulatoire qui correspond à celles produites par les locuteurs de Suzhou.

Références

- AGNELLO, Joseph G., 1975, « Voice onset and voice termination features of stutterers », *Vocal tract dynamics and dysfluency : the proceedings of the first annual Hayes Martin Conference on Vocal Tract Dynamics*, Speech and Hearing Institute, New York, Webster, L.M. et Furst, L.C.
- BICKLEY, Corine Anna, 1982, « Acoustic analysis and perception of breathy vowels », *MIT Speech communication group working papers*. Vol. 1, pp. 71–81.
- BOERSMA, Paul, WEENINK, David, 2017, *Praat*, Netherlands [s.n.].
- CHAO, Yuenren, 1930, « A System of Tone Letters », *Le Maître Phonétique*, Vol. 45, pp. 24–27.
- CHAO, Yuenren, 1935, *现代吴语的研究 [L'étude du dialecte Wu contemporain]*, Beijing, 商务印书馆 [The commercial Press].
- CHO, Taehong, LADEFOGED, Peter, 1999, « Variation and universals in VOT: evidence from 18 languages », *Journal of Phonetics*, Vol. 27, pp. 207–229.
- FANT, Gunnar, 1982, « Preliminaries to analysis of the human voice source », *Quarterly Progress and Status Report*, Speech Transmission Laboratory, KTH, Stockholm, Sweden, Vol. 23, № 4, pp. 1–27.
- GORDON, Matthew, LADEFOGED, Peter, 2001, « Phonation types: a cross-linguistic overview », *Journal of Phonetics*, Vol. 29, № 4, pp. 383–406.
- HALLÉ, Pierre, ADDA-DECKER, Martine, 2011, « Voice assimilation in French obstruents : A gradient or a categorical process? », *Tones and features: A festschrift for Nick Clements* [s.l.], De Gruyter, pp. 149–175.
- KROM, Guss De, 1993, « A Cepstrum-Based Technique for Determining a Harmonics-to-Noise Ratio in Speech Signals », *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, Avril, Vol. 36, № 2, pp. 254–266.
- LANDRON, Simon, 2017, *L'opposition de voisement des occlusives orales du français par des locuteurs taiwanais*, Thèse en phonétique pour le grade de Docteur, Paris, Université Paris Nouvelle Sorbonne.

LSKER, Leigh, ABRAMSON, Arthur S., 1964, « A cross-language study of voicing in initial stops: acoustical measurements », *WORD*, December, Vol. 20, № 3, pp. 384–422.

MURPHY, Peter J., 1999, « Perturbation-free measurement of the harmonics-to-noise ratio in voice signals using pitch synchronous harmonic analysis », *The Journal of the Acoustical Society of America*, Vol. 105, № 5.

SHI, Feng, 2009, *实验音系学探究 [L'exploration de la phonologie expérimentale]*, 1^{re} éd. Beijing, 北京大学出版社 [Peking University Press].

SHUE, Yen, 2017, *VoiceSource*, U.S.A : [s.n.], (The voice source in speech production: Data, analysis and models. UCLA dissertation).

Université pédagogique municipale de Moscou, Russie

Souleimanova Olga, Fomina Marina
LANGUAGE IDENTITY MAXIM (A. MARTINET)
AS A SPEAKER'S MOTIVATOR

Abstract : Many scientists claim that the linguistic meaning is individual and every person's understanding of the meaning is absolutely individual and doesn't necessarily coincide with that of others'. Some researchers argue that the meaning is constantly changing on a day-to-day basis. The authors mean to critically challenge these two statements. To support the claim, they are tackling the language identity maxim by André Martinet as a basic principle that motivates the speaker to voice the message and expect understanding from the counterpart.

Keywords : language identity maxim, semantics, participants to the communication.

In the paper we will return to the gems of ideas scattered across the pioneering works by key linguistic figures such as Ferdinand de Saussure, Charles Bally and André Martinet as some of their concepts often passed unnoticed and as a consequence are underestimated, while reconsidering and even re-discovering these ideas can be truly stimulating for linguistic analysis.

So let us re-open some of the issues related to fundamental landmark linguistic concepts. Here we argue that some of basic ideas dating back to early Saussurian structuralism are being treated as irrelevant or overlooked which leads to some too general approaches to the system of language. One of them lies in the fact that the linguistic meaning is perceived to be subjective in the sense that it is unstable at least in two respects. First, scientists claim that it is individual and every person's understanding of the meaning (we refer to the meaning, not the sense!) is absolutely individual and doesn't necessarily coincide with (or rather differs from) that of others'. Second, some researchers claim that the meaning is constantly changing on a day-to-day basis.

We mean to critically challenge these two statements. To support our claim, we shall tackle the language identity maxim by Martinet as a basic principle that motivates the speaker to voice the message and expect understanding from the counterpart, in other words hope that the communication will not break down. To support this principle, we will have to challenge the above claims about individuality and constant changes.

Let us define the specifics of human communications as treated in Bally's theory.

Human communication implies interaction between individuals which may take on either verbal or non-verbal form; it is the interaction with the intention to affect changes in cognitive, motivational, emotional, or behavioral attitudes in the partner. In the process of this interaction participants to the communication exchange with the products of their physical activities, as well as with their ideas, intentions and emotions.

What they mostly seek in this interaction is understanding in a broad sense, otherwise communication makes no sense. The specifics of this process is that it is oriented on the psychology of an average communicator, on speaker's intentions and listener's perceptions (Bally 2001 : 326–327). The speaker is working towards understanding from the listener, and any conversation is a fight (Idem : 330), exchanging thoughts is a fight, and if there is a fight, there must be obstacles to overcome (Idem : 331). The speaker relates these obstacles to the listener, though many of them are rooted in his own verbal behaviour, e.g., in his sticking to the principle of economy. True it is that if we are trying to explicate the ideas we mean to convey to the full extent, specifying all the accompanying perceptions and associations, verbal communication would inevitably fail (Bally 2001 : 321). It will get stuck in irrelevance.

Human verbal interaction has been most extensively researched into within the frame of the speech acts theory: e.g., Grice's maxims made the focus of multiple multidisciplinary research (Grice 1985). Bally's theory has been treated in detail (we shall focus on some points which seem relevant in our perspective), etc. Still some points related to communication strategies need further investigation – i.e., we argue that, contrary to sometimes voiced views, what is crucial in communication is the *language identity*.

Charles Bally and his theory in progress.

What follows from Bally's views on communication as a fight is that there arises a conflict (inside a speaker itself) between the speaker's intention, on the one hand, to be as explicit as possible, and, on the other hand, to be as laconic as possible. Meanwhile the listener is building up on his own trajectory trying to get involved in communication as a full-fledge partner. This involvement of the listener, the speaker can achieve relying on a variety of means, to mention some of them (Souleimanova 2016).

First, these are rhetoric questions which fulfill at least two functions: they make the statement more convincing and charge the statement emotionally. Besides, this device leads to the illusion of a dialogue with the listener, he is being treated as a contributing partner, participating to communication.

Then it is using hedges and epistemic modal units, which introduce the speaker's view on what is being said – cf. *it seems, is likely, I believe*. These constructions are multifunctional – they help the speaker sound more tentative and tolerant (thus preventing listener's opposition); besides, they sound thought-provoking and make the listener stay put and responsive to what is being pronounced.

Third, the statement must be well-structured, i.e. from the beginning the speaker should make explicit the problem he is going to tackle and specify

the order of arguments he is planning to employ, cf. *For the research purposes we had to look into three factors...; The first of them relates to ...; First, ... ; Second, ...; Finally,* Such structure markers help the listener follow the logic of the message and in this way make him stay put.

Other means of capturing the audience rely on references to shared *chronotope* (the term was taken up by Mikhail M. Bakhtin) – *We are here today to celebrate*, to well-known credible source of information, to one's own emotional experience, etc.

All these are promoting the dialogue and help avoid communication breakdown.

What matters most, though, is the focus on the choice of linguistic means which serve the speakers' ideas rather than the communication strategy he relies on. Strategy or not, it is the message that makes the difference. And here we turn to the semantics of the natural language, to the meaning of the words and syntactic constructions, to how the meaning survives in the language, or to *language identity* principle, declared by Martinet (Martinet 1963). It might be reworded as the principle which claims that the system of the language basically coincides in all the speakers of this language, it is this identity that makes communication possible.

Language identity maxim (André Martinet)

We argue that, first, the role of subjective bias in the language has been dramatically overestimated lately. Scholars promote the concept of «individual meaning as a semantic phenomenon» (Timoshina 2013 : 1501–1504), subjective, individual meaning (Glukhov 2005 : 106) or claim that «systemic / core meaning» – de facto the dictionary meaning – «is well-known, but the degree of its familiarity is significantly different in differently age-, sex-, gender people from different residential and social communities» (Sternin 2011 : 96–97), which can be disputed.

We argue – following Martinet – that the speaker's identity, or rather speakers' identity makes the communication possible. Otherwise communicators would fail to understand each other. They speak the same language and the meanings of the words basically coincide. True it is that any idea can be evolved in a variety of personal associations, but the basic meaning remains shared for the whole language community, For example the utterance *The train arrived in time* in all the contexts conveys the same meaning, and the final meaning is composed of this semantics plus pragmatic semantic increment which is added by the elements of the contexts (or the situation). A phrase *It is 7 o'clock* conveys the information that at the moment the part of the day / night corresponds to the position of the clock hands – an hour hand at 7 and a minute one – at 12, what remains unclear is whether it is morning or evening. Moreover, the pragmatics is defined as *It is time to get up / have breakfast / walk the dog / get on a train (it is leaving in 2 minutes) / call Mum / watch the TV programme*, etc.

We will add, though, that even the variety of such pragmatic interpretation models is not infinite; they can be reduced to a limited number – most often *time to get down to some activity / stop doing smth.*

To sum it up, the meaning of the word / word combination / sentence survives in different contexts (the context in a broad sense – surrounding words or a situation); what changes is the pragmatic component.

Second, to add to Martinet's maxim, words' meanings are not as volatile as some researchers claim. When Bally remarked that the meaning is constantly changing he added, however, that the change is balanced by the stability of the system of the language. He proclaimed the existing rather precarious balance, and – surprisingly – the second part of his statement is mysteriously missing in many claims concerning the statements referring to instability of the language. When some researchers declare that the meaning has radically changed, we are tempted to say *Long live the meaning!* It might imply that what did change was the semantic structure of the word, but the meaning survived.

What we claim is that the language is changing constantly. What changes is the semantic structure of the linguistic sign (the word); original meaning may die out, may move to the background, or survive while a newcomer can fill in the slot instead. Speakers understand each other due to the stability of the meaning, though innovations are conceived within the language which either greets the changes or buries them as irrelevant.

In other words, when the speaker starts communication process he relies on the language competence which he shares with his counterparts; s/he is sure he can expect understanding as his counterparts rely on the linguistic identity of the partner; he carefully picks up the words, word combinations and syntactic structures which best convey the message he intends to send, then he packages them into a communication strategy which suits his intentions.

References

- BALLY, Charles, 2001, *French stylistics*, Moscow, Editorial URSS [in Russian].
 GLUKHOV, Vadim P., 2005, *The Essentials of psycholinguistics*, Moscow, AST [in Russian].
 GRICE, H. Paul, 1985, «Logic and speech communication», *Novoe v zarubezhnoj lingvistike*, Vol. 16, Lingvisticheskaya pragmatika, Moscow, Progress, pp. 217–237 [in Russian].
 MARTINET, André, 1963, «The Essentials of general linguistics», *Novoe v zarubezhnoj lingvistike*. Vol. 3, Moscow, Izdatel'stvo inostrannoj literatury, pp. 366–566 [in Russian].
 SOULEIMANOVA, Olga A., 2016, «A dialogue with the Other in academic discourse», *Dialog kul'tur. Kul'tura dialoga: v poiskakh peredovykh sotciogumanitarnykh praktik: materialy Pervoj mezhdunarodnoj nauchno-prakticheskoy konferencii*, Moscow, lazyki narodov mira, pp. 539–547 [in Russian].
 STERNIN, Joseph O., ROUDAKOVA, Alexandra V., 2011, *Psycholinguistic meaning and its description*, Moscow, Lambert [in Russian].
 TIMOSHINA, Tatiana V., 2013, «Individual linguistic meaning as a semantic phenomenon», *Fundamental'nye issledovaniia*, № 8-6, pp. 1501–1504.

Université pédagogique municipale de Moscou, Russie

Biryukova Evguéniya, Popova Larissa

FUNCTIONAL LINGUISTICS AND ITS TRENDS (FUNCTIONAL GRAMMAR AND PRAGMATICS)

Abstract : This article examines the development trends of functional grammar and functional pragmalinguistics in Russia and abroad. In addition, there is done a detailed review of the historical formation of functional linguistics in Russia. Particular attention is paid to the analysis of existing directions of development of functional pragmalinguistics in Russia.

Keywords : functional grammar, functional pragmalinguistics, Russia and abroad, the development trends.

Functional linguistics is a trend of structural linguistics, and it considers the functioning of a language as a means of communication. The general idea of functionalism is explanation of a language form by its functions (Demyankov 2000).

Modern linguists show interest to such fields of linguistics as phonology, functional morphology, functional syntax, functional stylistics, language pragmatics, functional semantics, and functional dialectology which are closely connected with functional analysis of language system and communicative activities. While representatives of Prague Linguistic circle paid greatest attention only to phonology, functional syntax and functional stylistics, these researchers greatly widened both the understanding of the term « function » itself and the ways of functional research.

Alexandre V. Bondarko suggests his own definition of a function. Essence of his approach contains in recognition of a function as purpose, destination, and aim of language units use (grammar as well) (Bondarko 1996 : 43–44). The understanding of « function » for defining the role of the units in syntax and morphology as meaning of a form and position in a construction resulted in emergence of interpretation of a function as grammar meaning, role (Tenier 1988 : 50). In this understanding, words are instruments each of which is used for performing a definite task. The part which is played by words in the mechanism of thought expression is a function. As a result, syntax interrelations do not exist without semantic ones (Bondarko 1996 : 46).

As it was mentioned above, functional linguistics has many trends, one of the main of which is *functional grammar*. Functional grammar is based according to contents and use of language units.

In Russia, the original theory of functional grammar is developed by A.V. Bondarko. The key notion of his theory is ***functional-semantic field***, which is interpreted as « a group of grammar and “building” lexical and combined (lexical-semantic and so on) means of a given language based on a definite semantic category, interrelating on the base of commonality of their

semantic functions » (Bondarko 1984 ; 1987). At this, functional grammar in its development is more and more oriented in its development on the research of speech products (statements, super phrasal units, coherent texts), aiming to develop mechanisms of realization of semantic, structural, pragmatic, stylistic and other functions of language units (Oleshkov 2006). It's important to underline that today functional grammar does not close on grammar level, and that's why it is able not only to list all the main syntax forms, typical of communicative situation of this or that type, but also to identify communicative, structural and other symptoms, with the help of which the speech addressee properly understands the meaning of the statement (Oleshkov 2006).

In the Institute of foreign languages the trends connected with the functioning of language units are being developed (Rahmankulova 1994 ; Biriukova 2012, 2014 ; Shvedova 2011). Functioning in the German language of various speech parts (noun, verb, adjective and so on) is being examined, as well as functioning of a simple sentence with participial constructions and complex sentences in the German language. Similar research is being carried out on the material of different functional styles (fiction, journalism, mass media, official, scientific). The aim of the research is not only to examine functioning of units of one level, but to investigate the correlation between various language levels, and this is connected with such a notion as functional synonymy.

The theory of functional synonymy was studied in fundamental works of native Germanists (Elena Gulyga, Evgenia Shendels). In particular, Elena V. Gulyga spoke about functional synonymy of language units of different levels performing similar functions of a sentence in relation to subordinating part of a sentence or to a main sentence (Gulyga 1962). The further research of functional synonymy is considered to be promising, in the field of morphology and syntax within different functional styles, as well as in comparative aspect. Functional synonymy in comparative aspect allows to find out typological features of the compared languages as to see peculiarities of their development at present day stage.

New accents, made in the modern linguistic paradigm, allow us to rethink the essence, nature, functions of language, speech and speech activity, to go beyond the boundaries of a purely rational approach to language as an object of linguistic research. This state of affairs in modern linguistics testifies to the growing role of functionalism and the rethinking of its traditions.

Functionalism asserts that an independent language system is subjected to functional impact. It is important to single out the fact that there is a correlation of form and pragmatics, and an appeal to the pragmatic nature of the language functioning is decisive in modern directions of functional linguistics. Speech activity is one of the basic concepts of functional

pragmalinguistics. The realization of speech activity in the processes of understanding and speaking is a linguistic system in action, the functioning of the language. Outside the functioning of the language, there can be neither the production of speech products, nor their auditory perception, nor the language material itself (Katznelson 2001).

From the beginning of its formation, pragmalinguistics started studying the functioning of linguistic signs in speech. Today, in the framework of functional pragmalinguistics, the speech activity of the sender of the text is being studied with a deliberate intentional choice of illocution, and in hidden pragmalinguistics the intuitive habitual choice of speech signals for actualizing the speech behavior of the sender of the text is being examined. According to Mihail Oleshkov, modern linguistically oriented pragmatics develop rather under the influence of the ideas of the late Ludwig Wittgenstein and the theory of speech acts (Oleshkov 2006). In pragmalinguistics, the researcher identifies two currents : the first is oriented toward a systematic study of the pragmatic potential of linguistic units (texts, sentences, words, and phonetic-phonological phenomena), and the second is directed at studying the interaction of communicants in the process of language communication. The second direction is of great interest, which, in our opinion, gives impetus to the formation and development of functional pragmalinguistics. This is due to the use of data from the theory of speech acts, the conversational maxims of Gerbert Paul Grice. Careful attention is paid to the rules and conditions of language communication.

Pragmalinguistics, possessing the characteristics of interpersonal relations, fixed in statements, discourses, relates the functioning of speech works with certain principles and postulates that ensure the achievement of the stated goal. Special attention is paid to functional pragmalinguistics by the addressee, whose role in communication is studied in various directions. These include : the study of the behaviour of the addressee, both from the standpoint of cognitive linguistics, and from the standpoint of sociolinguistics and the theory of communications, which once again proves the integrated nature of the scientific research of linguists working in this direction. But nowadays in the field of view of linguists there is a destination, when, based on the basic knowledge of the theory of speech acts, there are obvious reasons for the fulfillment / non-fulfillment of the postulated action on the part of the addressee (Popova, Tarassova 2016).

Leaving aside our attention the scientific researches of representatives of functional pragmalinguistics working together with psycholinguists and sociolinguists, we will dwell in more detail on the description of one of the priority directions indicated above. We talk about the establishment of the causes in the discourse of the perlocutive effect of the destination, which is closely connected both with the theory of the speech act and with the theory

of performance. The performativity of John Austin (1999) defines as a special linguistic phenomenon, they are equivalent to the implementation of the action. We consider very promising further development, started by John Searle together with Daniel Vandervecken on the seven supporting distinctive features of the speech act, made back in 1986 (Searle, Vandervecken 1986), which fit within the framework of the development of functional pragmalinguistics of our days. Particular attention, in our opinion, deserves clarification on the material of different languages of the method of achieving and intensity of the illocutionary goal, which can be observe explicitly in speech. As for the conditions of sincerity and intensity of the conditions of sincerity of the addressee, the development of this problem is more examined in the works of representatives of hidden pragmalinguistics, another direction of modern pragmalinguistics, which constitutes a dialectical confrontation with functional pragmalinguistics.

We would like to note some other existing directions for the development of modern functional pragmalinguistics. These are, first of all, works devoted to the description of types of speech acts, their function in immunological and dialogical discourse, linguistic and non-linguistic means of realization of illocution, including in the scientific semantic-pragmatic school. In this regard, we should mention the Tver school of functional pragmalinguistics, represented by the works of Ivan Susov (1980), Alexey Romanov (2002), Lyudmila Ryzhova (2015), St. Petersburg School in the person of Valentin Bogdanov (1990), the Kiev School under the direction of Georgiy Pocheptsov (1998), Pyatigorsk school represented in the works of Vladimir Lazarev (2006).

The development of a typology of speech acts based on the correlation of speech actions with their function, undertaken by Stanislav A. Sukhikh (2004) can be considered promising. The development, within the framework of functional pragmalinguistics, of the possibilities of establishing the perlocutive effect of a speech act when considering the destination's speech behavior deserves the undoubted scientific interest. It is the destination's position, his speech behavior, represented in texts of a different stylistic orientation, that can act as an object of scientific research of specialists in the field of functional pragmalinguistics. One of the possible directions for the development of modern functional pragmalinguistics can be the conduct of comparative studies on the material of related and non-related languages. Consequently, the possible directions for the development of functional pragmalinguistics of our days, indicated above, prove the undoubted prospects for its development, as part of the general pragmalinguistics.

References

- AUSTIN, John, 1999, *How to do things with words*, trans. from English by V.P. Rudnev; *Sense and Sensibility*, trans. from English by L.B. Makeyeva, Moscow, Idea-Press [in Russian].
- BIRYUKOVA, Evguéniya V., 2012, « Functional synonymy of different levels of language – participial turnovers and subordinate clauses. The features of their similarities and differences », *Bulletin of MGOU. Series « Linguistics »*, № 3, pp. 113–118 [in Russian].
- BIRYUKOVA, Evguéniya V., 2014, « Complicated sentences in German and Russian languages: formal-structural and functional aspects », *International popular-scientific bulletin « Europe-Asia »*, № 4, July 25, URL: <http://euroasia-science.ru/zhurnaly/35-zhurnal-4/filologicheskie-nauki?start=40> [in Russian].
- BOGDANOV, Vladimir V., 1990, *Speech communication: Pragmatic and semantic aspects*, Leningrad, Leningrad Publishing House State University, 88 p. [in Russian].
- BONDARKO, Alexandre V., 1984, *Functional grammar*, Leningrad, Science, 136 p. [in Russian].
- BONDARKO, Alexandre V., 1987, « Introduction. Bases of functional grammar », *Theory of functional grammar: Introduction. Aspectuality. Temporal localization. Taxis*, Leningrad, Nauka, pp. 5–39. [in Russian].
- BONDARKO, Alexandre V., 1996, *Problems of grammatical semantics and Russian aspectology*, Sankt-Petersburg, Petersburg University, 220 p. [in Russian].
- DEMYANKOV, Valéry Z., 2000, « Functionalism in Foreign Linguistics of the End of the 20th Century », *Discourse, Speech, Speech Activity: Functional and Structural Aspects*, Moscow, INION, pp. 26–136 [in Russian].
- GULIGA, Elena V., 1962, *Complex sentence (based on the modern German language)*, diss. ... doct. philol. sciences, Moscow, 1227 p. [in Russian].
- KATZNELSON, Solomon D., 2001, *Language and Thought Categories: From a scientific heritage*, Moscow, Languages of Slavic Culture, 864 p. [in Russian].
- LAZAREV, Vladimir V., 2006, *Philosophy of knowledge and linguistic philosophy: the paradigmatic approach*, Pyatigorsk, Pyatigorsk State University, 506 p. [in Russian].
- OLESHKOV, Mikhail Yu., 2006, *The foundations of functional linguistics: the discursive aspect*, Nizhny Tagil, NTGPI, 146 p. [in Russian].
- POCHEPTSOV, Gueorguy G., 1998, *Theory and practice of communication*, Moscow, Publisher Tsentr, 348 p. [in Russian].
- POPOVA, Larissa G., TARASOVA, Ekaterina B., 2016, « The hidden pragmatics of the reproduction of the council in German art texts », *Philological Sciences. Questions of theory and practice*, Tambov, Diploma, № 1, Part 2, pp. 157–161 [in Russian].
- RAHMANKULOVA, Isum-Erika S., 1994, « Functional grammar », *German language handbook*, Part 1, Michurinsk, 268 p. [in Russian].
- ROMANOV, Alexey A., 2002, *Political Linguistics : A Functional Approach*, Moscow-Tver, IHA of the Russian Academy of Sciences, Tver State Agricultural Academy, 191 p. [in Russian].
- RYZHOVA, Lyudmila P., 2015, *French Pragmatics*, Moscow, Lenand [in Russian].
- SERL, John, VANDERVEKEN Daniel, 1986, *Basic concepts of the calculus of speech acts* / Trans. with English. ... The theory of speech acts. Moscow, Progress, URL: http://www.classes.ru/grammar/160.new-in-linguistics-18/source/worddocuments/_8.html [in Russian].
- SHVEDOVA, Irina V., 2011, *Functioning of the dative case in German and Russian*, diss. ... cand. philol. sciences, Moscow, 175 p. [in Russian].
- SUKHIKH, Stanislav A., 2004, *Personality in the communicative process*, Krasnodar, Publishing House of the South Institute of Management, 155 p. [in Russian].
- SUSOV, Ivan P., 1980, *Semantics and pragmatics of the sentence*, Kalinin, KSU, 51 p. [in Russian].
- TENIER, Lucien, 1988, *Fundamentals of structural syntax*, Moscow, Progress, 656 p. [in Russian].

Université pédagogique municipale de Moscou, Russie

Kleimenova Natalia, Abakarova Nadejda

TOLÉRANCE COMME MOT-FORCE DES FRANÇAIS

Abstract : Linguists have long noted that not all words hold the same power for the native speakers. In every language there is a whole number of lexical items which evoke certain associations, shared thoughts and emotions among all speakers. These are the words that appeal to the collective consciousness; they are comprehensible and familiar to all members of the same community but represent language gaps for speakers of other languages. In Russian linguistic tradition such words are often called *concepts*, meanwhile in French linguistic tradition, the term *lieux de mémoire* (place of memory) or its predecessor *mots-force* (power word) are used as its equivalent.

Keywords : collective consciousness, concept, place of memory, power word.

Les linguistes ont depuis longtemps souligné le fait que certains mots sont pour les locuteurs natifs plus importants que les autres. Chaque langue possède des unités lexicales qui font surgir chez les représentants de la même nation des associations tout à fait prédictibles, des idées et des émotions qui les unissent. Ce sont les mots qui font appel à la conscience collective, qui sont accessibles aux membres de la même société et peuvent représenter des lacunes linguistiques pour les natifs des autres langues. Le caractère asymétrique et lacunaire dans la traduction de toutes les acceptions et les nuances de ces mots nous pousse à réfléchir à leur place à part dans la langue. La tradition russe appelle ces mots *concepts*, qui représentent les condensés de la culture dans la conscience humaine, selon le linguiste éminent Youri Stépanov.

Le professeur Tatiana Zagriazkina mentionne que la tradition linguistique française emploie comme équivalent au mot russe *concept* l'expression *lieu de force* ou son prédécesseur *mot-force*. Antoine Meillet et Lucien Febvre ont souligné la puissance émotionnelle et le caractère changeable des mots-forces, la nécessité pour les comprendre d'une riche palette d'acceptions et d'une longue histoire.

Nous pouvons constater qu'à l'heure actuelle la tolérance n'est pas une valeur globale. Les gens perdent leurs traditions, leurs valeurs, oublient leurs sources et, déracinés, ils remplacent les valeurs morales par des valeurs matérielles. L'interaction permanente et forcée des personnes confessant des religions différentes, parlant plusieurs langues, ayant des traditions variées nous fait considérer l'attitude tolérante, pleine d'estime à l'Autre, non seulement comme une valeur, mais encore comme la nécessité.

Le docteur ès philosophie Ludmila Baéva, qui a consacré un grand ouvrage à la problématique de la tolérance, envisage deux piliers sur lesquels s'appuie la formation du principe de la tolérance. Premièrement c'est l'appui sur les études classiques de l'histoire humaine qui propagent la valeur de la

tolérance, de l'ouverture d'esprit, la valorisation de ses avantages et de son efficacité. Deuxièmement c'est la quête des valeurs cruciales unissant les gens très différents malgré leurs quelques divergences insignifiantes. La littérature scientifique française est toujours tournée vers l'histoire. Pour l'historien éminent Ernest Renan le fait d'avoir vécu le passé commun a été le critère de l'appartenance à la même nation. Pour Victor Hugo *le passé et l'histoire ont toujours été deux piliers*. Les linguistes des langues différentes, telle que l'allemand, le russe, l'anglais, en étudiant le mot *tolérance* dans leurs langues maternelles s'adressent à l'étymologie française de ce mot et automatiquement à l'histoire de la France.

Selon l'opinion générale des linguistes oeuvrant à l'élaboration des dictionnaires étymologiques et normatifs, l'histoire du mot *tolérance* commence au XIV^{ème} siècle. Le mot provient du substantif latin *tolerancia* qui a son tour remonte au verbe *tolerare*. Le sens étymologique du mot était théologique : respect des opinions religieuses. L'idée de la *tolérance* qui est née comme une nécessité vitale sur le plan religieux commence à se propulser graduellement dans d'autres domaines de la vie. Au XVI^{ème} siècle, selon les indications du Dictionnaire Culturel en langue française d'Alain Rey, la *tolérance* est déjà considérée comme l'admission des points de vue étrangers. En guise de synonymes on peut *la compréhension* et *la condescendance*.

Le siècle des Lumières, le symbole de libération de la conscience des dogmes stricts, a beaucoup contribué à propulser des idées de *tolérance*. Grâce aux grands savants des XVII-XVIII^{èmes} siècles avec Voltaire à leur tête, la *tolérance* devient la valeur en soi qui promeut la paix, l'harmonie et une bonne entente. Jean-Jacques Rousseau, une autre figure remarquable des Lumières françaises, critiquant le fanatisme religieux, est également venu à l'idée de la *tolérance* civile et culturelle. Il est à noter que la date de publication des travaux principaux de Rousseau (« La nouvelle Eloïse » en 1761, « Émile ou Éducation », « Le Contrat Social » en 1762) coïncide presque avec l'extension de la sémantique du mot *tolérance*. Pour la première fois la composante sémantique *liberté*, si importante pour la mentalité française remplace *condescendance*.

L'élaboration des principes moraux de la *tolérance* s'est progressivement développée et a été profondément liée à l'histoire du pays. Dans son discours remarquable lors de la clôture du Congrès mondial, le 24 août 1849 à Paris, Hugo a déclaré que « Dieu met l'idée de la réconciliation, de la *tolérance* et de la paix à la place de la vengeance, du fanatisme et de la guerre ». Au fil du temps, la sémantique du mot *tolérance* prend le caractère de plus en plus actif : les dictionnaires définissent la *tolérance* comme « le respect de la liberté », « une action d'acceptation des opinions d'autrui ». Au XX^{ème} siècle, la *tolérance* interethnique et interculturelle étroitement liée à la politique et à l'idéologie, repousse de manière

temporaire la tolérance religieuse. Deux guerres atroces qui ont marqué ce siècle ont montré la valeur de la tolérance comme une mesure préventive, donnant à l'avenir une chance d'éviter de nouvelles guerres meurtrières.

A la différence de la France, la Russie fait ses premiers pas dans la compréhension de la tolérance comme valeur cruciale de la société. Elle est perçue plutôt comme une notion politique, et non mentale, selon l'opinion de certains linguistes.

Après avoir fait un circuit historique de la tolérance nous passons aux études conceptuelles qui consistent en description et parfois en comparaison de la structure de différents signes des concepts. Pour le linguiste Vladimir Karassik, les concepts sont des gènes culturels entrant dans le génotype d'une culture, c'est l'idée portant en elle des signes abstraits, associatif et affectifs, c'est-à-dire le condensé historique de la notion. L'analyse conceptuelle peut se faire d'après des méthodes tout à fait différentes. Nous croyons que la méthode de la comparaison des données lexicographiques permet de déduire quels sont les signes analogues ou spécifiques de la notion étudiée. Traditionnellement, dans la linguistique cognitive russe le concept représente une formation, comportant le noyau, la périphérie immédiate et la périphérie éloignée.

Avant tout, nous avons choisi les lexèmes de base du concept étudié, puisque ce sont eux qui constituent son noyau. L'étude des définitions des dictionnaires raisonnés français et russes nous a permis de désigner les signes distinctifs du concept étudié qui constituent le noyau du concept. L'analyse des dictionnaires de synonymes et d'antonymes et des mots de la même famille nous a permis de voir les signes de la périphérie immédiate. Enfin, l'étude des phraséologismes, des dictons, des proverbes et des aphorismes nous a permis de distinguer les signes de la périphérie éloignée.

Matériel analysé (noyau)	Tolérance (langue française)	Tolérance et patience (langue russe)
Signification des mots de base du concept (dictionnaires raisonnés)	Respect des libertés, largeur d'esprit, <i>limite de l'écart</i> , aptitude à supporter	Patience <i>limite de l'écart</i> , présence des frontières, capacité de résister, droit à la déviation, admission
Synonymes et antonymes des lexèmes de base (dictionnaires de synonymes et d'antonymes)	Compréhension, <i>indulgence</i> , libéralisme, ouverture, capacité de pardonner.	Non-agressivité, <i>indulgence</i> , douceur, condescendance,
Les mots de la même famille des lexèmes de base	<i>Indulgence</i> , innocuité, capacité de résistance	<i>Indulgence</i> , besoin, souffrance, générosité, sérénité
Proverbes, dictons, phraséologiques, aphorismes	Vertu, remède contre l'agressivité, unification, indulgence, faiblesse	Cause, objectif, profit, récompense, toute puissance de la patience, le caractère délimité

La tolérance suppose la valorisation des idées de l'Autre, la bienveillance envers sa présence et son opinion. C'est à l'élite intellectuelle et spirituelle que revient la tâche de la formation de l'opinion publique et de la conscience collective dans l'esprit de la tolérance qui n'admet aucune indifférence ou attitude passive au comportement agressif ou violent, mais l'admission des valeurs étrangères ne corrompant pas la liberté des autres.

Références

- BAEVA, Ludmila, 2009, *Tolérance: l'idée, les images, les personnalités*, Astrakhan, Maison d'édition de l'Université d'Astrakhan [en russe].
- VOLTAIRE, 1763, *Traité sur la tolérance*, URL : http://www.antimilitary.narod.ru/antology/voltaire/voltaire_calas.htm, 10.04.2017.
- HUGO Viictor, 1849, *Le discours au Congrès de la Paix à Paris*, URL:http://antimilitary.narod.ru/antology/hugo/hugo_1849_kongress.htm, 14.04.2017.
- KARASSIK, Vladimir, 2004, *Introduction à la linguistique cognitive*, Kémérovo, Maison d'édition de l'Université de Kémérovo [en russe].
- ZAGRJAZKINA, Tatiana, 2015, *La France et la francophonie: langue, société, culture*, Moscou, Maison d'édition de l'Université de Moscou [en russe].
- RENAN, Ernest, 1902, « Qu'est-ce une nation? » // *Oeuvre en 12 volumes*, T.6, Kiev, pp. 87–101.
- STEPANOV, Youri, 2004, *Constantes. Dictionnaire de la culture russe*, Moscou, Akademicheskij proekt [en russe].
- LEXIS 2014 – *Dictionnaire de la langue française Lexis*, Paris, Larousse.
- PICOCHÉ, Jacqueline, 1971, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Robert.
- REY, Alain, 2015, *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Robert.
- ROBERT 2005 – Le Petit Robert Paris, Robert.

Université pédagogique municipale de Moscou, Russie

Lukoshus Oxana

ON MEANING DESCRIPTION: BALLY'S PARADOX

Abstract : It's an open secret that if a language exists to convey meanings and these meanings are transmitted primarily through the meaning of lexemes – directly or indirectly, the meaning takes on a special role. The article examines this linguistic phenomenon. The author argues that the meaning of a lexeme is different from concept and can be interpreted via information that a language sign conveys. The article discusses a wide-spread belief about the variability of meaning the so-called Ch. Bally's paradox and proves that the meaning does not differ from person to person, though the pragmatics of the utterance is important.

Keywords : meaning, language sign, Bally's paradox, pragmatics, information.

Linguists at various stages of the linguistics development return to discussing what lies behind such linguistic category as meaning. To paraphrase F. de Saussure's famous statement that there is nothing in the language but differences, I argue that in the language there is nothing but meaning. At the same time, along with the emergence of works specifically focused on the discussion of this key linguistic category, some of the authors do not attempt to offer an interpretation of the content of this term, apparently assuming it is obvious to the linguistic community.

The interpretation of this category is not being clarified, but, on the contrary, is getting more complicated as new linguistic movements emerge and develop, and therefore it requires further analysis. Thus, in particular, it is necessary to determine the meaning of the linguistic sign, the relation of meaning and concept, meaning and denotation.

When studying the semantic features of a word, the researcher encounters a set of difficulties that largely reduce to the problem of the meaning of the word and, above all, to the difficulties in determining the essence of a given linguistic category. The lack of a single unambiguous approach to the definition of the term is largely due to the complex nature of the language, as well as the tasks that researchers have to address, working both in the same and different scientific areas. Thus, one of the tendencies in the interpretation of this phenomenon and the term itself is connected with its use in the theory of speech activity, which unites linguistic and non-linguistic entities. This approach is a classical theory of meaning, in which the relationship between the signifier (the word form), signified (the plan of content) and the referent (denotatum) is distinguished (Olga Seliverstova). Traditionally, such relationships are reflected in the famous Ogden-Richards triangle.

The second tendency is connected with the consideration of meaning from the point of view of the language sign. It is known that linguistics has not expressed any serious objections to understanding the language as a system of signs that are distributed over several levels. It follows that the description of

linguistic signs remains the main task of linguistics, and the task of linguistic semantics is the description of the signified sign (Olga Seliverstova).

The category of meaning is presented in linguistics in a different metalanguage expression. For its reflection in semantics, a terminological apparatus is used, which may not coincide in different studies, in view of the fact that different terms have arisen in different theories of language. The most common term is, as has already been mentioned, the meaning.

This article considers meaning as the central term, which is interpreted through the concept of information subject to certain restrictions:

1) the meaning of a word is sign information (the information that the sound or graphic sequence of a given language unit conveys about its denotation);

2) the meaning is represented by information transmitted through elements of an audio or graphic sequence having a language relevance (in other words, information communicated through the signifier of the linguistic sign and only through it);

3) the meaning is the information that any native speaker of a given language or representative of a sufficiently large group of speakers of a given language will receive when the signifier is perceived;

4) the meaning is information that the listener will receive through the signifier of the linguistic sign and only through it: additional information arising in the listener's consciousness on the basis of the general meaning of the statement or the existing notion of the denotatum of the linguistic unit does not belong to the meaning of the language unit (Olga Seliverstova). In other words, the pragmatic components of the utterance, encyclopaedic information (someone knows more, and someone less about the same object) does not belong to the meaning of the language unit.

Within the framework of the adopted terminology system, the definition of the meaning not only correlates with the notion of the sign nature of the language, but also helps to delineate the meaning and denotation: the meaning is what the linguistic sign informs about its denotate, and not what it means (Olga Seliverstova).

In addition, the definition of meaning by means of information helps to separate the signified and what the speaker knows and thinks about the denotation, and also the signified and the representation which the speaker has about the class of objects denoted by this sign. This definition allows you to assign to the content of the meaning only the information that any native speaker will receive when a signifier appears in the speech.

Some researchers discuss the variability of meaning. The problem of linguistic change clearly contains a deep contradiction. Indeed, the fact that we are discussing this problem in causal terms and wondering why languages change (as if they should not change) implies, obviously, natural stability, violated and even

denied by development, which seems to contradict the very essence of language. This is what is sometimes called the paradox of language or the so-called Ch. Bally's paradox. Thus, Charles Bally writes: « Languages are constantly changing, but they can function only without change ». And further « At any moment of their existence they are a product of temporary equilibrium. Consequently, this equilibrium is the resultant of two opposing forces: on the one hand, the traditions that delay the change, which is incompatible with the normal use of the language, and on the other, the active tendencies that push this language in a certain direction » (Charles Bally).

The statement about the variability of the meaning seems to be an inaccurate description of the development of the semantic structure of the language unit – the word can acquire new meanings by means of semantic word-formation (metaphors, metonymy, etc. evolve new meanings and complicate the semantic structure of the word). However, I argue that the old (original) meaning can remain unchanged. It can become archaic – usually it does not change, but along with it a new meaning appears.

Indeed, it is hardly possible to speak about the constant variability of meaning. E.g. the phrase *Henry likes to drink tea* most likely conveyed the same information in the 19th and 21st centuries – that the subject (*Henry*) performed actions to swallow some volume of liquid (*tea*), because he was hungry / thirsty etc. But some accompanying ideas, e.g. encyclopedic knowledge that the types of tea or tea-ceremony traditions have changed – can really vary. Representations can have the form of associations – for the speaker this process can be connected with childhood memories, like drinking tea with cakes on the veranda or in the living room – associations can vary from person to person. I argue that these changes belong to the pragmatics of the phrase, not to the meaning of lexemes.

Hence, the idea that the meaning is different for each person is not true. If there were no single understanding of the meaning of the linguistic unit, the language could not fulfill its basic function – people would not understand each other, whereas the reality indicates the opposite. Possible incidents of misunderstanding are connected either with the fact that the speaker could not accurately express the idea (did not find the right words) or with the fact that the listener does not have the required level of encyclopedic knowledge or does not know the pragmatics of the situation – and in rare cases with a lack of understanding of what this or that word means.

Thus, it is not possible to state that the meaning of the word is a constantly changing quantity.

It is clear at the same time that often for the interpretation of the meaning of a statement, a pragmatic component of the utterance or encyclopaedic information may really be needed, not only the knowledge of the meaning of the linguistic unit. For example, without the context and without taking into account pragmatics, native speakers will understand the phrase *The train arrived on time* equally, although the pragmatics of the phrase may be different (*but you said that it was late / as expected*,

etc). To interpret the meaning of the utterance we need a pragmatic component of an utterance. Only in this sense it can be argued that in the mind of the speaker any additional meanings about what was heard arose and that everyone understood this phrase in different ways. Without the additional context, this phrase has the same meaning for each listener. A set of pragmatic interpretations is also not infinite and the speaker chooses one of them that corresponds to his / her intention – hence, it is not entirely justified to make the individual interpretation of the situation individual – this is a choice of several options that are conditioned by the goals of communication.

References

- BALLY, Charles, 1950, *General Linguistics and Issues of French*, 3d ed., Bern.
SELIVERSTOVA, Olga, 2004, *Trudy po semantike*, Moscow [en russe].

Traductrice littéraire, Grèce

Marmaridou Elina

LA CONTRIBUTION DE LA TRADUCTION À LA RÉUSSITE DES RELATIONS INTERCULTURELLES

Abstract : The translator, or a simple interlocutor who expresses himself in a language B, can constitute a possible bridge of friendship between two or more countries, cultures., groups of people, individuals... On the contrary, he can just as easily provoke enmities, and even provoke human, social or diplomatic consequences, more or less serious, because of misunderstandings and quiproquos. For these reasons, it is important that the person ,who translates, is capable of transmitting the real meaning going beyond words, not to just transcode the words. Translation studies could be oriented towards this direction.

Keywords : bilingual communication, self-translation, meaning, translation, transcoding

Une communication réussie consiste au passage clair d'un message d'un locuteur à l'autre en vue de favoriser une collaboration, fruit de la nature sociale humaine. Pour qu'un message soit clair, il faut que l'Autre soit bien compris dans son expression, ce qui ne va pas de soi : l'Autre ayant des points de référence et des points de vue qui, très probablement, divergent de ceux de son interlocuteur, à cause d'un fossé des générations, d'une différence de philosophie de vie, d'une différence de conditions ou de niveau de vie, de perception, d'éducation... En ce sens, comprendre l'Autre signifie, au fond, le comprendre dans sa diversité mentale.

Une différence de mentalité de deux ou plusieurs interlocuteurs peut créer des lacunes à la communication. Les conditions s'aggravent quand la communication se meut dans un environnement bilingue, puisqu'à la différence de mentalité qu'il peut y avoir dans un univers unilingue s'ajoute aussi la diversité linguistique : les langues ne sont pas calquées l'une sur l'autre.

En ce sens, comprendre l'Autre signifie, au fond, le comprendre dans sa diversité mentale, mais aussi linguistique.

Pour ce faire, on doit au préalable l'accepter, lui faire de la place dans son univers mental à soi.

Pour qu'un point de vue soit compris, on a besoin de l'empathie du destinataire. On a aussi besoin d'une exposition claire du sujet de la part du destinataire. Et enfin, d'un moyen assurant la transmission. Dans le cas de la transmission unilingue, ce rôle est rempli par la langue – culture commune, émise et comprise, des interlocuteurs. En revanche, lorsque le destinataire n'est pas en mesure de comprendre la langue utilisée par le destinataire, ni, par conséquent, la culture qui a déterminé sa mentalité qui, à son tour, détermine son discours, qui déterminera par la suite leur relation mutuelle, on a besoin d'un destinataire intermédiaire, qui devra faire comprendre au destinataire le discours du destinataire. Si le destinataire intermédiaire revêt d'une fonction officielle, comme

celle du traducteur professionnel, il doit connaître, à un très bon niveau, la langue-culture de départ, et manipuler à un niveau excellent, la langue-culture d'arrivée. Et en plus, et surtout, oser faire la transgression de l'enveloppe verbale initiale pour ne faire passer que le vouloir dire, implicite et/ou explicite. Au cas où le niveau de compréhension de l'original est moins bon ou que la maîtrise de la langue d'arrivée présente des lacunes, même si le sujet traduisant veut faire tout son possible, et qu'il fait l'effort de faire comprendre le vouloir dire et non la formulation linguistique initiale, le résultat peut laisser à désirer, voire avoir un effet tordu, comique ou, en général, indésirable, avec de possibles répercussions négatives sur la relation humaine qui en dépend.

Mis à part le cas d'un professionnel de la traduction, le rôle du destinataire intermédiaire peut très bien être joué, selon les conditions, par un locuteur de langue première A s'exprimant dans une deuxième langue B, pour s'adresser, dans un contexte formel ou informel, à un interlocuteur natif de cette même langue, tout en transcodant de A vers B, ou l'inverse, et non en s'exprimant de façon spontanée. Cependant, le degré de réussite ou non de la communication serait proportionnel au niveau de spontanéité de son expression.

La philosophie qui sous-tend l'acte traduisant aurait un rôle important à jouer, générant soit une fluidité d'expression reproduisant le même effet, soit des quiproquos ou des expressions en langue de bois, qu'il soit effectué par un professionnel ou par un individu se mouvant entre deux langues...

Tout en manipulant à la perfection la langue-culture du destinataire, mais aussi du sujet, en bon décodeur interprète du contexte et de la situation de communication, le traducteur ou un simple interlocuteur peut constituer un possible pont d'amitié entre deux univers micro-cosmiques. A l'inverse, il peut tout autant susciter des inimitiés, voire provoquer des conséquences diplomatiques plus ou moins graves, allant jusqu'à des casus belli, comme le bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki, censé être provoqué par la traduction controversée du mot *Mokusatsu* « tuer en silence », « ne pas tenir compte de », « ignorer », « sans commentaire » « traiter avec mépris ».

Semblables à des milliers de pièces d'un puzzle universel, les langues, régies par les différentes cultures qui les conditionnent, utilisent des moyens linguistiques différents pour exprimer la même idée. Par conséquent, lors du passage d'une langue-culture à l'autre, la traduction qui met l'accent sur la langue-culture de départ, n'est pas, en général, en mesure de satisfaire les besoins d'un public d'arrivée.

En revanche, en privilégiant la langue-culture d'arrivée, l'attention et l'expression sont portées vers les besoins de compréhension du destinataire, et ainsi, les messages du destinataire sont mis en valeur de la façon la plus appropriée. Par l'expression claire, la langue remplit, de la façon la plus adéquate, son rôle crucial dans la communication, malgré les différences.

Par expression claire on entend une réexpression, dont le caractère

hautement re-créatif, dépasse le caractère étroitement linguistique d'une pensée-idée-texte, écrits ou oraux initiaux, pour rencontrer les besoins de compréhension d'un public d'arrivée concevant la vie d'une autre manière. Ce type de passage linguistico-culturel transgressé sert en même temps les intérêts mutuels des deux parties. De cette manière, l'ouverture vers l'Autre, qu'il soit un inconnu dans la rue, un ami d'une autre langue première, voire un représentant officiel d'une autre culture, peut bel et bien s'accomplir et la langue remplir de façon réussie son rôle d'instrument de communication.

D'où l'importance et la subtilité du rôle du traducteur professionnel, qui serait l'un des plus formels destinataires intermédiaires, et le besoin d'une formation adéquate, suivant laquelle la traduction professionnelle à but communicatif ne saurait être confondue avec la traduction pédagogique, ce qui se faisait si souvent dans le passé, ni l'enseignement de la traduction avec l'enseignement d'une langue étrangère.

Ce dernier, par ses exercices de *version* et de *thème*, visait à l'apprentissage ou à l'assimilation d'une langue B. Bien que la version et le thème soient connus, dans la terminologie pédagogique, sous l'appellation de traduction, en réalité, il ne s'agit pas de vraies traductions, mais plutôt d'exercices linguistiques visant à évoquer, chez l'apprenant, des mots ou expressions d'une langue correspondant exactement à des mots ou expressions d'une autre, au profit d'une mémorisation et reproduction à volonté. Le produit final de la version et du thème est un transcodage, ou presque, du texte initial, à savoir une juxtaposition linéaire de correspondances linguistiques.

Alors que dans la traduction communicative, la langue devient texte, et le produit de la traduction est un texte nouveau, réécrit avec des équivalences inédites et non avec des correspondances préexistantes. Ce qui fait la différence de qualité du texte d'arrivée et qui met l'accent sur le rôle central dévolu au traducteur.

Il est important qu'un sujet traduisant, professionnel ou non, dans un contexte formel ou non, ne soit pas obnubilé par les structures linguistiques de la langue-culture de départ ; de même, un locuteur ne doit pas être obnubilé par les deux langues entre lesquelles il se meut.

Pour ces raisons, il serait utile, dans un cursus d'études de traduction ou même dans un cursus d'études de langues étrangères, de remplacer les exercices de traduction littérale, par des exercices de traduction récréative, écrits et oraux ou, à la limite, de compléter les uns par les autres. Ce qui peut amener progressivement à la contemplation de l'Autre dans sa diversité et à son acceptation malgré elle. Par des exercices de traduction récréative, on a l'occasion d'approfondir sa connaissance des deux langues, à l'écart, dans la mesure du possible, d'interférences linguistiques réciproques qui peuvent affaiblir, altérer, ou totalement inverser, les messages à passer en mettant en péril l'équilibre relationnel.

La paix universelle passe par l'acceptation de l'Autre : celle de sa mentalité, de sa langue qui en est le reflet, de sa culture qui en est influencée et l'influence à son tour de façon continue. Respecter le trésor de chaque langue, sa richesse, son usage, est un acte d'acceptation, même si cette langue est notre langue A, puisque le respect et l'acceptation de l'Autre passe d'abord par le respect et l'acceptation de nous-même.

Tout en préservant chaque pièce séparée, on finit par préserver la richesse du puzzle entier...

Références

- HURTADO ALBIR, Amparo, 1990, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier.
 LEDERER, Marianne, ISRAËL Fortunato, 1991, *La liberté en traduction*, Paris, Didier.
 LEDERER, Marianne, 1994, *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette.
 LEDERER, Marianne, 2006, *Le sens en traduction*, Caen, Minard.
 MARMARIDOU, Angélique, 2004, *L'autotraduction : cas particulier du processus traductif*, thèse de doctorat, sous la direction de FORTUNATO Israël, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, École supérieure d'interprètes et de traducteurs.
 MARMARIDOU, Angélique, 2014, « Contact de langues et interférences : le cas de l'autotraduction », *Actes du 30^{ème} colloque international de linguistique fonctionnelle Chypre, 18-21 octobre 2006*, Fernelmont, E.M.E., pp. 125-128.
 SELESKOVITCH, Danica, LEDERER, Marianne, 1993, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier.
 SELESKOVITCH, Danica, 1984, « La traduction dans l'enseignement des langues et l'enseignement de la traduction », *Traduire*, SFT, pp. 7-10.

**LISTE DES PARTICIPANTS AU XXXIX^{ème} COLLOQUE
DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE
(SILF)
jumelé au XVIII^{ème} Colloque de l'École-séminaire
Louisa M. Skrélina**

Intervenants

Les intervenants sont proposés ici suivant le Programme du Colloque, regroupés par thèmes et se succédant dans l'ordre de la présentation à la conférence

Séance plénière

Henriette WALTER
PRÉSIDENTE DE LA SILF
PROFESSEUR HONORAIRE DE LINGUISTIQUE À L'UNIVERSITÉ DE HAUTE-BRETAGNE, FRANCE
henriettewalter@neuf.fr

Ludmila VEDENINA
UNIVERSITÉ MGIMO, RUSSIE
lvedenina@mail.ru

Évelyne ENDERLEIN
PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG,
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES RUSSISANTS, FRANCE
enderleine@gmail.com

Thème «Typologie linguistique»

Soumya CHEBLI
UNIVERSITE ABBES LAGHROUR, KHENCHELA, ALGÉRIE.
cheblisoumya@yahoo.fr

Françoise GUÉRIN
SECRÉTAIRE DE LA SILF , UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, FRANCE,
francoise.guerin@wanadoo.fr

Christos CLAIRIS
VICE-PRÉSIDENT DE LA SILF, PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES,
FRANCE,
clairis@paris5.sorbonne.fr

Ingmar SÖHRMAN
UNIVERSITÉ DE GÖTEBORG, SUÈDE,
ingmar.sohrman@sprak.gu.se

Thème «Changements linguistiques et dynamique des langues»

Adriana STOICHITOIU ICHIM
UNIVERSITÉ DE BUCAREST, ROUMANIE
adrianaichim@yahoo.fr

Bassel AL ZBOUN
Nisreen ABU HANAK
UNIVERSITÉ DE JORDANIE, JORDANIE
bassel@hotmail.fr / b.zboun@ju.edu.jo
n.abuhanak@ju.edu.jo

Ferenc FODOR
DIRECTION DE LA RECHERCHE ET DU DÉVELOPPEMENT D'EDF, FRANCE
ferenc.fodor@free.fr

Song TAN
DOCTORANTE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, CHINE
songtan@hotmail.com

Yasmine BOUABDALLAH
UNIVERSITÉ DE SÉTIF 2, ALGÉRIE
sciencesdulangage2016@gmail.com

Olga CHUPRYNA
UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE MUNICIPALE DE MOSCOU, RUSSIE
ochupryna@yandex.ru

Mengyang YU
DOCTORANTE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, CHINE
mengyang.yu@hotmail.com

Tatiana TYURINA
UNIVERSITÉ DE MÉDECINE V.F. VOINO-YASENETSKY DE KRASNOYARSK, RUSSIE
tyurina12@mail.ru

Béatrice JEANNOT-FOURCAUD,
UNIVERSITÉ DES ANTILLES, ESPE DE GUADELOUPE, FRANCE
beatrice.jeannot.fourcaud@wanadoo.fr

Elizaveta NEVEZHINA
UNIVERSITÉ D'ÉTAT LOMONOSOV, RUSSIE
liza031190@gmail.com

Jan LAZAR
UNIVERSITÉ D'OSTRAVA, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
UNIVERSITÉ D'OPOLE, POLOGNE
jan.lazar@osu.cz

Communications individuelles

Elena BERTHEMET
CHERCHEUR ASSOCIÉ AU CENTRE DE LINGUISTIQUE EN SORBONNE, FRANCE
elenaberthemet@gmail.com

Svetlana MIKHAYLOVA
UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE MUNICIPALE DE MOSCOU, RUSSIE
jevouslis@mail.ru

Nacira ZELLAL
UNIVERSITÉ D'ALGER 2, ALGÉRIE
zella.urnop@gmail.com

José Carlos HERRERAS
UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT, FRANCE,
TRÉSORIER DE LA SILF
jch@eila.univ-paris-diderot.fr

Brigitte MARIN
UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL, UNIVERSITÉ PARIS 8, FRANCE
brigitte.marin@u-pec.fr

María MONTES LÓPEZ
UNIVERSITÉ DE SANTIAGO DE COMPOSTELA, ESPAGNE
m.montes@usc.es

Brikela SULSTAROVA
UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, SUISSE
Brikela.Sulstarova@unifr.ch

Ning WANG
DOCTORANT DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE, CHINE
wangning0531@gmail.com

Olga SOULEIMANOVA
Marina FOMINA
UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE MUNICIPALE DE MOSCOU, RUSSIE
olgasoul@rambler.ru
marinafomina7@gmail.com

Evguéniya BIRYUKOVA
Larissa POPOVA
UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE MUNICIPALE DE MOSCOU, RUSSIE
evb1303@rambler.ru
larageorg5@gmail.com

Natalia KLEIMENOVA
 Nadejda ABAKAROVA
 UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE MUNICIPALE DE MOSCOU, RUSSIE
n.kleimenova@mail.ru
n-abakarova@yandex.ru

Oxana LUKOSHUS
 UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE MUNICIPALE DE MOSCOU, RUSSIE
kim8807@rambler.ru

Elina MARMARIDOU
 TRADUCTRICE LITTÉRAIRE, GRÈCE
elina.marmaridou@gmail.com

Participants sans communication

Helena ALVES DA VEIGA DE OLIVEIRA
 PORTUGAL

Zheng LI
 CHINE

Youcef BENADJINA
 ALGÉRIE

Angel Ricardo PRADO FOLGUEIRA
 ESPAGNE

Lydia CLAIRIS
 FRANCE

Tanguy SOLLIEC
 FRANCE

Ana-Maria DOURAL ROCHA
 ESPAGNE

Manuel TORRES FERNANDEZ
 ESPAGNE

Enseignants de l'Université pédagogique municipale de Moscou (Russie) qui ont collaboré à organiser le Colloque jumelé et participé à son déroulement, dont, avant les autres,
 Larissa G. VIKOULOVA, Vice-directrice de l'Institut des langues étrangères, organisatrice responsable du Colloque Louisa M. Skrélina,
 Elena I. CHERKASHINA, Natalia B. KASSIANOVA,
 Svetlana A. GUERASSIMOVA, Anna V. KARPOVA,
 Irina V. MAKAROVA. Anna E. STOUKALOVA.

Assistants bénévoles – étudiants du Département de philologie romane et du Département de français et de didactique des langues de l'Institut des langues étrangères de l'Université pédagogique municipale de Moscou (Russie).